

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET D'HELLÉNISTES

---

**DÉMOSTHÈNE**

LES TROIS OLYNTHIENNES

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>**

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1878

Ces Olynthiennes ont été expliquées littéralement, traduites en français et annotées par M. C. Leprévost, ancien professeur de l'Université.

## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## AVANT-PROPOS

Nous donnons les *Olynthiennes* dans l'ancien ordre traditionnel. Denys d'Halycarnasse et plusieurs éditeurs modernes placent le premier de ces discours à la suite des deux autres. M. H. Weil, le savant maître de conférences à l'École normale supérieure, a expliqué dans sa grande édition des *Harangues*<sup>1</sup> pourquoi il n'a pas adopté ce classement. M. H. Weil a également publié une petite édition des *Olynthiennes*<sup>2</sup>.

1. DÉMOSTHÈNE : *Les Harangues*. Texte grec publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices sur chaque discours, par M. H. Weil ; à l'usage des professeurs. 1 volume grand in-8, 7 fr. 50.

2. DÉMOSTHÈNE : *Les trois Olynthiennes*. Texte grec, nouvelle édition classique, publiée avec des notices et analyses et des notes en français, par M. H. Weil. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c. Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>

---

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DE LA PREMIÈRE OLYNTHIENNE.

I. Il est important pour les Athéniens d'écouter tous les avis qu'on voudra leur donner. Démosthène pense, pour sa part, qu'il faut secourir Olynthe, et empêcher à force d'activité que Philippe, suivant son usage, ne tourne encore à son profit les circonstances actuelles.

II. L'occasion est favorable : car les Olynthiens savent, par l'exemple d'Amphipolis et de Pydna, qu'il n'y a pas de réconciliation sûre avec ce perfide ennemi ; et d'ailleurs, ayant pris les armes contre lui pour venger leurs propres griefs et non à l'instigation d'autrui, ils seront pour Athènes des alliés fidèles et constants.

III. Jusqu'alors la négligence des Athéniens leur a toujours été funeste. Exemples. C'est elle qui a fait la grandeur de Philippe.

IV. Cette négligence a été telle, qu'il a fallu toute la bienveillance des dieux pour qu'Athènes ne tombât point beaucoup plus bas qu'elle ne l'a fait. Qu'elle efface donc par de généreux efforts cette tache honteuse ; au salut d'Olynthe d'ailleurs est attaché son propre salut.

V. Tableau des conquêtes de Philippe. La rapidité de ces conquêtes et l'insatiable activité de Philippe sont bien effrayantes en présence de l'indolence des Athéniens.

VI. Malgré les dangers de la franchise, Démosthène osera ouvrir d'utiles avis : il pense que pour bien profiter de l'occasion il faut lever deux armées, destinées, l'une à secourir Olynthe, l'autre à ravager la Macédoine ; que la négligence de l'une de ces deux mesures rendra l'autre inutile. Quant aux fonds nécessaires, il en est de tout prêts ; il suffit de vouloir leur donner la destination qu'ils doivent véritablement avoir.

VII. La situation de Philippe est très-précaire : il croyait n'avoir qu'à se présenter pour tout soumettre, et la résistance imprévue qu'il rencontre le décourage : les Thessaliens toujours perfides se déclarent contre lui, et il se voit à la veille d'être privé des fonds qui servent à l'entretien de ses troupes étrangères ; les Péoniens, les Illyriens, etc., regrettent leur indépendance et sont prêts à lui échapper.

VIII. Les Athéniens doivent tourner à leur avantage ces circonstances si désavantageuses pour Philippe. Ils ont actuellement le choix du théâtre de la guerre ; une fois Olynthe prise, rien n'empêchera Philippe de les forcer à l'accepter sur leur propre territoire. Immenses inconvénients qui résulteraient pour eux d'une telle guerre.

IX. Riches, jeunes gens, orateurs, tous doivent donc réunir leurs efforts pour refouler au loin la guerre.

## ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

### ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α.

Ι. Ἀντί πολλῶν ἄν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἐλίσθαι νομίζω, εἰ φανερόν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖται. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλευμένων συμβουλεύειν. οὐ γὰρ μόνον, εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος<sup>1</sup> ἦκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω, πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν, ὥστ' ἐξ ἀπάντων βράδιαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἴρεσιν γενέσθαι.

Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρὸς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μονονουχί<sup>2</sup> λέγει φωνὴν ἀφίαις, ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων αὐτοῖς ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν φροντίζετε. Ἡμεῖς δ' οὐκ οἶδ' ὅντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον πρὸς αὐτά.

1. Je crois, Athéniens, que vous préféreriez à de riches trésors qu'on vous fit voir clairement quel est l'intérêt de l'État dans l'affaire aujourd'hui soumise à votre délibération. Puisqu'il en est ainsi, c'est à vous de prêter une oreille attentive à ceux qui se disposent à vous offrir des conseils : car, non-seulement, si quelqu'un vous apporte des fruits utiles de ses méditations, vous les saisissez en l'écoutant; mais, encore, il peut arriver, grâce à votre fortune, que des citoyens, dans une subite inspiration, vous exposent un grand nombre de vues salutaires; en sorte que, par tous ces débats, le choix du parti le plus avantageux vous devienne facile.

La circonstance où vous vous trouvez, Athéniens, vous crie en quel-que sorte que vous devez vous saisir des affaires présentes, si vous avez à cœur votre propre conservation. Je ne sais dans quelle disposition d'esprit nous sommes tous à cet égard; pour moi, voici ce qu'il

## DÉMOSTHÈNE.

### OLYNTHIENNE I.

Ι. Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω ὑμᾶς ἂν ἐλίσθαι ἀντί πολλῶν χρημάτων, εἰ τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν σκοπεῖτε νῦν γένοιτο φανερόν.

Ὅτε τοίνυν τοῦτο ἔχει οὕτως, προσήκει ἐθέλειν προθύμως ἀκούειν τῶν βουλευμένων συμβου- οὐ γὰρ μόνον, εἰ τις ἦκει [λεύειν ἐσκεμμένος τι χρήσιμον, ἂν λάβοιτε τοῦτο ἀκούσαντες, ἀλλὰ καὶ ὑπολαμβάνω τῆς ὑμετέρας τύχης, πολλὰ τῶν δεόντων ἂν ἐπελθεῖν ἐνίοις εἰπεῖν ἐκ τοῦ παραχρῆμα, ὥστε ἐξ ἀπάντων τὴν αἴρεσιν τοῦ συμφέροντος γενέσθαι βράδιαν ὑμῖν.

Ὁ μὲν οὖν καιρὸς παρὼν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγει μονονουχί ἀφίαις φωνήν, ὅτι ἐστὶν ἀντιληπτέον ἐκείνων τῶν πραγμάτων ὑμῖν αὐ- εἴπερ φροντίζετε ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν.

Ἡμεῖς δὲ οὐκ οἶδα ὅντινα τρόπον δοκοῦμέν μοι ἔχειν πρὸς αὐτά.

Ι. O hommes Athéniens, je pense vous devoir préférer au lieu de (à) beaucoup de richesses, si ce qui doit être-utile à la ville sur ce-que vous examinez maintenant était devenu évident.

Puisque donc cela est ainsi, il convient vouloir de-tout-cœur écouter ceux voulant conseiller; car non seulement, si quelqu'un vien, ayant médité quelque-chose d'utile, vous recevrez cela, ayant écouté, mais encore je soupçonne être de votre fortune, beaucoup des choses nécessaires devoir venir à quelques-uns à dire au moment-même, de sorte que de toutes ces choses le choix de l'avantageux être devenu facile à vous.

Or donc la circonstance présente, ô hommes Athéniens, dit presque en émettant une voix, qu'il est devant être pris-soin de ces choses par vous-mêmes, [τοῖς, si-toutefois vous vous mettez-en-peine pour le salut de vous-mêmes.

Et-pourtant nous je ne sais de quelle manière nous semblons à moi être quant à ces choses.

Ἔστι δὴ τὰ γ' ἐμοὶ δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην, ὅπως ἐνθύνῃ βοήθησῃτε<sup>1</sup> καὶ μὴ πάθῃτε ταῦτόν ὅπερ καὶ πρότερον, πρεσβεῖαν δὲ πέμπειν, ἥτις ταῦτ' ἐρεῖ καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· ὥς ἔστι μάλιστα τοῦτο δέος μὴ, πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἀνθρῶπος πράγῃσι χρῆσθαι, τὰ μὲν εἰκὼν, ἥνικα ἂν τύχῃ, τὰ δ' ἀπειλῶν (ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο), τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψῃται καὶ παρασπάσῃται<sup>2</sup> τι τῶν ὄλων πραγμάτων.

II. Οὐ μὴν ἄλλ' ἐπεικῶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκείνων ἓνα ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων, καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς μὲν τὸ τὰ

me paraît à propos de faire : décréter sur-le-champ le secours demandé, le préparer le plus promptement possible, afin qu'en le tirant de cette ville même, vous évitiez ce qui vous est précédemment arrivé; enfin envoyer des députés pour annoncer vos décrets et pour veiller sur cette expédition; car ce que nous avons surtout à craindre, c'est que notre ennemi, plein d'artifices et habile à profiter des circonstances, tantôt en cédant à propos, tantôt en menaçant (et c'est alors qu'il est digne de foi), tantôt en nous calomniant et en accusant notre absence, ne change et n'attire en ses mains une partie des affaires de la Grèce.

II. Mais heureusement, Athéniens, ce qui paraît le plus inattaquable dans la position de Philippe, se trouve pour vous d'une extrême utilité. En effet, se voir l'unique arbitre de tout, et de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut faire; être à la fois général, souverain, trésorier; veiller sur toutes les parties d'une armée en campagne : c'est là

Τὰ δὴ δοκοῦντα ἐμοίγε ἔστι, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην, ὅπως βοηθήσῃτε ἐνθύνῃ, καὶ μὴ πάθῃτε ταῦτόν ὅπερ καὶ πρότερον, πέμπειν δὲ πρεσβεῖαν, ἥτις ἐρεῖ ταῦτα καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· ὥς τοῦτο δέος ἔστι μάλιστα μὴ, ὢν ἀνθρῶπος πανοῦργος καὶ δεινὸς χρῆσθαι πράγμασι, τὰ μὲν εἰκὼν, ἥνικα ἂν τύχῃ, τὰ δὲ ἀπειλῶν (φαίνοιτο δὲ ἂν εἰκότως ἀξιόπιστος), τὰ δὲ διαβάλλων ἡμᾶς καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν, τρέψῃται καὶ παρασπάσῃται τι τῶν πραγμάτων ὄλων.

II. Οὐ μὴν ἄλλ' ἐπεικῶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο, ὃ ἐστὶ δυσμαχώτατόν τῶν πραγμάτων Φιλίππου, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· τὸ γὰρ ἐκεῖνον εἶναι κύριον ὄντα ἓνα πάντων καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων· καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ αὐτὸν πανταχοῦ παρεῖναι τῷ στρατεύματι,

Certes les choses semblant *justes* à moi du moins, sont : d'une-part avoir voté aussitôt le secours, et vous être préparés *par la voie* la plus prompte, afin que vous ayez secouru d'ici, et n'ayez pas éprouvé la même *chose* laquelle déjà-aussi auparavant; d'autre-part envoyer une députation qui dira ces-choses et assistera aux affaires; car cette crainte existe surtout, que, étant un homme astucieux et habile à user des événements, tantôt cédant, lorsque *cela* se rencontrera, tantôt menaçant (or il paraîtrait *en-ceci* justement digne-de-foi), tantôt encore calomniant nous et l'absence la nôtre, il ne détourne et n'attire-à-lui quelque *chose* des affaires générales.

II. Cependant par bonheur, ô hommes Athéniens, ceci, qui est le plus inexpugnable des affaires de Philippe, *est* aussi le meilleur pour vous : car le celui-ci être l'arbitre, l'étant *lui* seul, de toutes *les décisions* et à-dire et non-à-dire, et en même temps général, et maître-souverain et intendant, et lui-même partout être-près de son armée,

τοῦ πολέμου ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προέχει,  
πρὸς δὲ τὰς καταλλαγὰς<sup>1</sup>, ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιο ἄσμενος πρὸς  
Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει. Δῆλον γάρ ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις, ὅτι  
νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ' ὑπὲρ μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀνα-  
στασεως καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος· καὶ ἴσασιν ἅ τ' Ἀμ-  
φιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας<sup>2</sup> αὐτῷ τὴν πόλιν, καὶ Πυ-  
δναίων τοὺς ὑποδεξαμένους, καὶ ὅπως ἀπιστον, ὅμαι, ταῖς πολι-  
τείαις ἢ τυραννίς, ἄλλως τε καὶ ὅμορον χώραν ἔχωσι.

Ταῦτ' οὖν ἐγνωχότας ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὰλλ' ἃ  
προσέχει πάντα ἐνθυμουμένους, φημί δεῖν ἐθελῆσαι, καὶ παρο-  
ξυνθῆναι, καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ ποτὲ, καὶ νῦν,  
χρήματα εἰσφέροντας προθύμως, καὶ αὐτοὺς ἐξιόντας, καὶ μη-  
δὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος οὐδὲ σκῆψις ἔθ' ὑμῖν τῷ μὴ τὰ  
δεόντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. Νυνὶ γάρ, ὅ πάντες ἐβρυλεῖτε,

un immense avantage pour exécuter avec promptitude et opportunité  
tous les mouvements qu'exige la guerre. Mais cela même tourne con-  
tre son projet favori de se réconcilier avec les Olynthiens : car ceux-ci  
reconnaissent aujourd'hui qu'ils ne combattent plus ni pour l'honneur,  
ni pour quelque partie de leur territoire, mais qu'il s'agit de la ruine  
et de l'esclavage de leur patrie ; ils savent comment il a traité les Am-  
phipolitains qui lui ont livré leur ville et ceux des Pydnéens qui l'ont  
introduit chez eux ; d'ailleurs je pense qu'en général un roi est tou-  
jours suspect à une république, surtout quand leurs États sont limi-  
trophes.

Pour vous, Athéniens, qui connaissez ces événements, et qui faites  
sur tant d'autres les réflexions qu'ils méritent, il faut, croyez-moi,  
que votre volonté soit ferme, que votre zèle redouble ; que vous vous  
attachiez à la guerre plus que jamais, que vous payiez avec empres-  
sement vos impôts selon votre fortune, que vous vous mettiez vous-  
mêmes en campagne, que vous ne négligiez rien. Il ne vous reste plus  
ni prétexte, ni faux-fuyant pour ne pas vouloir faire ce qu'exige la

προέχει μὲν πολλῷ  
πρὸς τὸ πράττεσθαι ταχὺ  
καὶ κατὰ καιρὸν  
τὰ τοῦ πολέμου,  
ἔχει δὲ ἐναντίως  
πρὸς τὰς καταλλαγὰς  
ἃς ἐκεῖνος ἂν ποιήσαιο ἄσμενος  
πρὸς Ὀλυνθίους.  
Ἔστι γὰρ δῆλον τοῖς Ὀλυνθίοις,  
ὅτι πολεμοῦσι νῦν  
οὐ περὶ δόξης  
οὐδὲ ὑπὲρ μέρους χώρας,  
ἀλλὰ ἀναστάσεως  
καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος·  
καὶ ἴσασιν ἃ ἐποίησε  
τοὺς τε Ἀμφιπολιτῶν  
παραδόντας τὴν πόλιν αὐτῷ,  
καὶ τοὺς Πυδναίων  
ὑποδεξαμένους·  
καὶ ὅπως ἢ τυραννίς, οἶμαι,  
ἀπιστον ταῖς πολιτείαις,  
ἄλλως τε καὶ  
ἔχωσι χώραν ὅμορον.  
Φημί οὖν δεῖν,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ὑμεῖς ἐγνωχότας ταῦτα,  
καὶ ἐνθυμουμένους πάντα τὰ ἄλλα  
ἃ προσέχει,  
ἐθελῆσαι καὶ παροξυνθῆναι,  
καὶ προσέχειν τῷ πολέμῳ,  
εἴπερ ποτὲ,  
καὶ νῦν,  
εἰσφέροντας χρήματα  
προθύμως,  
καὶ ἐξιόντας αὐτοὺς,  
καὶ ἐλλείποντας μηδέν.  
Οὐδὲ γὰρ λόγος οὐδὲ σκῆψις  
τοῦ μὴ ἐθέλειν ποιεῖν τὰ δεόντα  
ὑπολείπεται ἔτι ὑμῖν.  
Νυνὶ γάρ,

d'une-part a-l'avantage de beaucoup  
pour le faire promptement  
et selon l'opportunité  
les-choses de la guerre,  
mais se trouve-disposé contrairement  
pour les accommodements  
que celui-là ferait volontiers  
avec les Olynthiens.  
Car il est clair pour les Olynthiens,  
que ils combattent maintenant  
non au sujet de la gloire,  
ni-même pour une portion de pays,  
mais touchant la ruine  
et l'asservissement de la patrie ;  
et ils savent ce-qu'il a fait  
et à ceux d'entre les Amphipolitains  
ayant livré la ville à lui,  
et à ceux d'entre les Pydnéens  
l'ayant reçu ;  
et en-un-mot la royauté, je pense,  
est chose-suspecte aux républiques,  
et sous-d'autres-rapports et si  
elles occupent un pays limitrophe  
Je dis donc falloir,  
ô hommes Athéniens,  
vous ayant connu ces-choses  
et concevant toutes les autres  
lesquelles il convient,  
avoir voulu et avoir été animés,  
et vous appliquer à la guerre,  
si-toutefois jamais vous l'avez fait,  
le faisant encore maintenant,  
apportant à la masse des fonds  
avec-ardeur,  
et sortant vous-mêmes,  
et ne négligeant rien.  
Car ni raison ni prétexte  
du ne pas vouloir faire ce qu'il faut  
n'est laissé encore à vous.  
Car maintenant,

ὡς Ὀλυνθίους ἐκπολεμῶσαι δεῖ Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ' ὥς ἂν ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέχρι τοῦ ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ᾦσαν ἴσως. Ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων μισοῦσι, βεβαίαν εἰκὸς τὴν ἐχθρὰν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν.

III. Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκὸτα καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταῦτόν, ὑπερ ἥδη πολλάκις πρότερον πεπόνθατε. Εἰ γὰρ, θο' ἤκομεν Εὐβοεῦσι βεβοηθηκότες<sup>2</sup>, καὶ παρῆσαν<sup>3</sup> Ἀμφιπολιτῶν Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τοῦτ' ὅ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς ἐκπλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς [καὶ] ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν<sup>4</sup>, ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἴχετ' ἂν Ἀμφίπολιν τότε, καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτα ἂν ᾗτε ἀπηλλαγ-

nécessité; car aujourd'hui, ce que vous demandiez tous, qu'une guerre s'allumât entre les Olynthiens et Philippe, s'offre de soi-même, et cela, de la manière qui vous est la plus avantageuse. S'ils avaient pris les armes à votre instigation, peut-être seraient-ils des alliés peu sûrs, et ne persisteraient-ils que pour un temps; mais puisque leur haine est fondée sur des griefs dont il s'est rendu coupable à leur égard, il est vraisemblable que leur inimitié contre l'objet de leurs craintes et de leurs maux sera durable.

III. Il ne faut donc pas, Athéniens, laisser échapper une telle occasion, qui s'offre d'elle-même, ni retomber encore dans la même faute que vous avez déjà commise si souvent. Car si, à l'époque où nous venions de secourir l'Eubée, et où les députés d'Amphipolis, Hiérax et Stratoclès, parurent à cette tribune, nous pressant de mettre à la voile et de prendre leur ville sous notre protection, nous eussions montré pour nos propres intérêts la même ardeur que nous venions de déployer pour le salut des Eubéens, vous vous seriez emparés alors d'Amphipolis, et vous auriez été délivrés de tous les embarras

ὁ πάντες ἐθρυλεῖτε, ὡς δεῖ ἐκπολεμῶσαι Ὀλυνθίους Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦτα

ὡς ἂν συμφέροι μάλιστα ὑμῖν. Εἰ μὲν γὰρ ἀνείλοντο τὸν πόλεμον πεισθέντες ὑπὸ ὑμῶν, ᾦσαν ἂν ἴσως σύμμαχοι σφαλεροὶ καὶ ἐγνωκότες ταῦτα μέχρι τοῦ.

Ἐπειδὴ δὲ μισοῦσιν ἐκ τῶν ἐγκλημάτων πρὸς αὐτοὺς, εἰκὸς αὐτοὺς ἔχειν τὴν ἐχθρὰν βεβαίαν ὑπὲρ ὧν φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν.

III. Οὐ δεῖ δὴ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀφεῖναι καιρὸν τοιοῦτον παραπεπτωκὸτα, οὐδὲ παθεῖν ταῦτόν ὑπερ πεπόνθατε πολλάκις ἥδη πρότερον.

Εἰ γὰρ, ὅτε ἤκομεν βεβοηθηκότες Εὐβοεῦσι, καὶ Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς Ἀμφιπολιτῶν

παρῆσαν ἐπὶ τοῦτ' ὅ βῆμα, κελεύοντες ἡμᾶς ἐκπλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, ἡμεῖς παρειχόμεθα [καὶ] ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν

τὴν αὐτὴν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας Εὐβοέων, εἴχετε ἂν Ἀμφίπολιν τότε, καὶ ἂν ᾗτε ἀπηλλαγμένοι

πάντων τῶν πραγμάτων μετὰ ταῦ-

ce-que tous vous répétiez, que il faut avoir mis-en-guerre les Olynthiens contre Philippe, est arrivé de-soi-même, et cela

comme il devait-servir le plus à vous. Car certes si ils se fussent chargés de la guerre persuadés par vous, ils seraient peut-être des alliés glissants et pensant ces choses jusqu'à un certain temps seulement Mais attendu qu'ils haïssent lui, il est naturel eux avoir la haine solide à cause de ce-que ils craignent et ont souffert déjà.

III. Il ne faut pas certes, ô hommes Athéniens, laisser-échapper une occasion telle s'étant présentée d'elle-même, ni avoir éprouvé la même-chose laquelle vous avez éprouvée souvent déjà précédemment.

Car si, quand nous fûmes-de-retour ayant porté-secours aux Eubéens, et que Hiérax et Stratoclès envoyés des Amphipolitains étaient-présents à cette tribune, engageant nous à nous-mettre-en-marche et à recevoir la ville d'eux, nous eussions montré aussi pour nous-mêmes

la même ardeur que pour le salut des Eubéens, vous eussiez en Amphipolis alors, et vous eussiez été débarrassés

d: toutes les affaires venues après cela.

τούτο πεπονθέναι, πεφηνέναι τέ τινα ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίβροπον, ἂν βουλόμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. Ἄλλ', οἶμαι, παρόμοιον ἔστιν ὅπερ καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως. Ἄν μὲν γὰρ, ὅσα ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν· ἂν δ' ἀναλώσας λάβῃ, συνανάλωσεν καὶ τὸ μεμνησθαι [τῇ τύχῃ] τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' εἰ συνέθῃ τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσι· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκθάν ἕκαστον τῶν προὔπαρξάντων ὡς τὰ πολλὰ κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ἡμᾶς, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φρονέσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα. Εἰ δὲ προσησόμεθα, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἴτε

vées depuis longtemps déjà, qu'il se présente à nous une alliance capable de nous indemniser, si toutefois nous voulons la mettre à profit, ce sont là, selon moi, des bienfaits qui ne sont dus qu'à leur bienveillance. Mais il en est de ceci, à ce qu'il me semble, comme de la possession des biens. Conserve-t-on tout ce qu'on a reçu de la fortune, on lui en a une grande reconnaissance; se trouve-t-il, au contraire, qu'on ait insensiblement dissipé ce qu'on avait, le souvenir du bienfait et la reconnaissance se sont dissipés dans la même proportion. De même, en matière d'affaires publiques, ceux qui n'ont pas su profiter des circonstances favorables, oublient même les bienfaits qu'ils ont pu recevoir des Dieux; car le plus souvent on ne juge des événements antérieurs que par le résultat final. C'est pourquoi, Athéniens, il faut prendre vivement à cœur le salut de ce qui nous reste, afin qu'en l'améliorant nous effacions l'opprobre de notre conduite passée. Mais si nous abandonnons encore ces hommes, Athéniens, et que par suite

τούτο πάλαι, τινὰ τε συμμαχίαν πεφηνέναι ἡμῖν ἀντίβροπον τούτων, ἂν βουλόμεθα χρῆσθαι, ἔγωγε ἂν θείην εὐεργέτημα τῆς εὐνοίας παρὰ ἐκείνων. Ἄλλὰ, οἶμαι, ὅπερ καὶ περὶ τῆς κτήσεως τῶν χρημάτων, ἐστὶ παρόμοιον. Ἄν μὲν γὰρ ὅσα τις ἂν λάβῃ, καὶ σώσῃ, ἔχει τὴν χάριν μεγάλην τῇ τύχῃ· ἂν δὲ λάβῃ ἀναλώσας, συνανάλωσεν καὶ τὸ μεμνησθαι τὴν χάριν τῇ τύχῃ. Οὕτω καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οἱ μὴ χρησάμενοι ὀρθῶς τοῖς καιροῖς οὐδὲ μνημονεύουσιν εἰ τι χρηστὸν συνέθῃ παρὰ τῶν θεῶν· ἕκαστον γὰρ τῶν προὔπαρξάντων κρίνεται ὡς τὰ πολλὰ πρὸς τὸ τελευταῖον ἐκθάν. Διὸ καὶ δεῖ ἡμᾶς, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φρονέσαι σφόδρα τῶν λοιπῶν, ἵνα ἐπανορθωσάμενοι ταῦτα ἀποτριψώμεθα τὴν ἀδοξίαν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις. Εἰ δὲ προσησόμεθα, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἴτε ἐκεῖνος

cela depuis-longtemps, et une alliance s'être montrée à nous venant-en-contre-poids de ces-choses, si nous voulons user d'elle, moi-du-moins je le placerai comme un bienfait de la bienveillance de-la-part de ceux-là. Du reste, je pense, ce-qui a lieu aussi pour la possession des richesses, est très-analogue. En effet si d'une part [rire], tout ce-que quelqu'un aura pu-acqué- il aura conservé aussi cela, il a la reconnaissance grande envers la fortune; mais si il a été caché à lui-même ayant perdu ce qu'il avait, il a perdu-tout-ensemble aussi le se souvenir de la reconnaissance envers la fortune. De même aussi au sujet des affaires ceux n'ayant pas usé bien des circonstances-favorables ne se souviennent pas-même si quelque-chose d'avantageux est arrivé de la part des dieux; car chacune des choses ayant précédé est jugée comme la plupart le sont eu-égard-à la dernière arrivée. C'est-pourquoi aussi il faut nous, ô hommes Athéniens, nous occuper fort des choses restantes afin que ayant redressé elles nous ayons effacé la honte au sujet de celles accomplies. Mais si nous abandonnerons, ô hommes Athéniens, encore ces hommes, et si par-suite celui-là

γμένονι πραγμάτων. Καὶ πάλιν, ἡνίκα Πύδνα<sup>1</sup>, Ποτίδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τὰλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκούμενα ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἐνὶ τῷ πρώτῳ προθύμῳ καὶ ὡς προσῆκεν ἐβοηθήσαμεν αὐτοί, ῥάονι καὶ πολὺ ταπεινότερῳ νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ τὸ μὲν παρὸν αἰεὶ προΐεμενοι, τὰ δὲ μέλλοντα αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ἠϋξήσαμεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς, καὶ κατεστήσαμεν τηλικούτον, ἥλικος οὐδεὶς πώποτε βασιλεὺς γέγονε Μακεδονίας. Νυνὶ δὴ καιρὸς ἔχει τις, οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων, αὐτόματος τῇ πόλει, ὅς οὐδενὸς ἐστὶν ἐλάττων τῶν προτέρων ἐκείνων.

IV. Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπεργγμένων<sup>2</sup> καταστάς, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν εἰκότως· τὸ μὲν γὰρ πολλὰ ἀπολωλεκέναι κατὰ τὸν πόλεμον, τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἂν τις θεῖη δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι

qui vous ont tourmentés depuis. De même encore, si, lorsqu'on vous annonça le siège de Pydna, de Potidée, de Méthone, de Pagases, et de tant d'autres places qu'il serait trop long d'énumérer une à une, nous eussions secouru avec zèle et comme il convenait une seule d'entre elles, la première, nous trouverions aujourd'hui Philippe bien plus traitable et bien plus humble. Mais au lieu de cela, à force de négliger toujours le présent et de croire que l'avenir s'améliorera de lui-même, nous avons, Athéniens, nous avons, par notre propre fait, agrandi Philippe, et nous l'avons élevé à un degré de puissance où jamais encore n'était parvenu aucun roi de Macédoine. Cependant voici qu'une nouvelle occasion s'offre d'elle-même à la république, celle du siège d'Olynthe, non moins favorable qu'aucune des précédentes.

IV. En vérité, Athéniens, quoique bien des choses laissent encore à désirer, il me semble que celui qui voudrait apprécier avec justice tout ce que les Dieux ont fait pour nous, serait pénétré envers eux, à juste titre, d'une profonde reconnaissance : et en effet, si nous avons fait dans la guerre des pertes considérables, c'est à notre négligence qu'il est juste de les imputer ; mais que nous ne les ayons pas éprou-

Καὶ πάλιν, ἡνίκα Πύδνα, Ποτίδαια, Μεθώνη, Παγασαί, τὰ ἄλλα, ἵνα μὴ διατρίβω λέγων κατὰ ἕκαστα, ἀπηγγέλλετο πολιορκούμενα, εἰ τότε αὐτοὶ ἐβοηθήσαμεν προθύμῳ καὶ ὡς προσῆκεν ἐνὶ τούτων τῷ πρώτῳ, ἐχρώμεθα ἂν νῦν τῷ Φιλίππῳ ῥάονι καὶ πολὺ ταπεινότερῳ. Νῦν δὲ προΐεμενοι μὲν αἰεὶ τὸ παρὸν, οἰόμενοι δὲ τὰ μέλλοντα σχήσειν καλῶς αὐτόματα, ἡμεῖς ἠϋξήσαμεν Φίλιππον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κατεστήσαμεν τηλικούτον, ἥλικος οὐδεὶς βασιλεὺς Μακεδονίας γέγονε πώποτε. Νυνὶ δὴ καιρὸς οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων ἔχει αὐτόματος τῇ πόλει, ὅστις ἐστὶν ἐλάττων οὐδενὸς ἐκείνων τῶν προτέρων.

IV. Καὶ τις ἂν καταστάς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογιστὴς δίκαιος τῶν ὑπεργγμένων ἡμῖν παρὰ τῶν θεῶν, καίπερ πολλῶν οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ, δοκεῖ ὅμως ἔμοιγε ἔχειν ἂν αὐτοῖς εἰκότως μεγάλην χάριν· τὸ μὲν γὰρ ἀπολωλεκέναι πολλὰ κατὰ τὸν πόλεμον, τίς ἂν θεῖη δικαίως τῆς ἡμετέρας ἀμελείας, τὸ δὲ μήτε πεπονθέναι

Et encore, lorsque Pydna, Potidée, Méthone, Pagases, et les autres places, pour que je n'use pas le temps citant elles quant à chacune, furent annoncées étant assiégées, si alors nous-mêmes avions secouru avec ardeur et comme il convenait une seule d'elles, la première, nous nous servirions aujourd'hui de Philippe plus traitable et beaucoup plus humble. Mais voici-que, et abandonnant toujours le présent, et pensant les choses futures devoir être bien d'elles-mêmes, nous-mêmes avons agrandi Philippe, ô hommes Athéniens, et avons établi lui aussi-grand, que aucun roi de Macédoine n'a été encore-jamais. Mais certes voici-qu'une occasion, celle des Olynthiens, vient spontanée à la ville, laquelle n'est moindre que nulle de celles-là les précédentes.

IV. Et quelqu'un s'étant posé, ô hommes Athéniens, appréciateur juste des choses fournies à nous de la part des dieux, quoique beaucoup de choses n'étant pas comme il faut, paraît pourtant à moi du moins devoir avoir envers eux à-bon-droit une grande reconnaissance : car le d'un-côté avoir perdu beaucoup pendant la guerre, on pourrait-mettre cela avec-justice au compte de notre négligence ; mais le n'avoir pas éprouvé

τοῦτο πεπονθέναι, πεφηνέναι τέ τινα ἡμῖν συμμαχίαν τούτων ἀντίρροπον, ἂν βουλόμεθα χρῆσθαι, τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην. Ἄλλ', οἷμαι, παρόμοιον ἔστιν ὅπερ καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως. Ἄν μὲν γὰρ, ὅσα ἂν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ, μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν· ἂν δ' ἀναλώσας λάβῃ, συνανάλωσεν καὶ τὸ μεμνησθαι [τῇ τύχῃ] τὴν χάριν. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' εἰ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσι· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβάν ἕκαστον τῶν προὑπαρξάντων ὡς τὰ πολλὰ κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ἡμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα. Εἰ δὲ προσησόμεθα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἴτ'

vées depuis longtemps déjà, qu'il se présente à nous une alliance capable de nous indemniser, si toutefois nous voulons la mettre à profit, ce sont là, selon moi, des bienfaits qui ne sont dus qu'à leur bienveillance. Mais il en est de ceci, à ce qu'il me semble, comme de la possession des biens. Conserve-t-on tout ce qu'on a reçu de la fortune, on lui en a une grande reconnaissance; se trouve-t-il, au contraire, qu'on ait insensiblement dissipé ce qu'on avait, le souvenir du bienfait et la reconnaissance se sont dissipés dans la même proportion. De même, en matière d'affaires publiques, ceux qui n'ont pas su profiter des circonstances favorables, oublient même les bienfaits qu'ils ont pu recevoir des Dieux; car le plus souvent on ne juge des événements antérieurs que par le résultat final. C'est pourquoi, Athéniens, il faut prendre vivement à cœur le salut de ce qui nous reste, afin qu'en l'améliorant nous effacions l'opprobre de notre conduite passée. Mais si nous abandonnons encore ces hommes, Athéniens, et que par suite

τοῦτο πάλοι, τινά τε συμμαχίαν πεφηνέναι ἡμῖν ἀντίρροπον τούτων, ἂν βουλόμεθα χρῆσθαι, ἔγωγε ἂν θείην εὐεργέτημα τῆς εὐνοίας παρὰ ἐκείνων. Ἄλλὰ, οἷμαι, ὅπερ καὶ περὶ τῆς κτήσεως τῶν χρημάτων, ἐστὶ παρόμοιον. Ἄν μὲν γὰρ, ὅσα τις ἂν λάβῃ, καὶ σώσῃ, ἔχει τὴν χάριν μεγάλην τῇ τύχῃ· ἂν δὲ λάβῃ ἀναλώσας, συνανάλωσεν καὶ τὸ μεμνησθαι τὴν χάριν τῇ τύχῃ. Οὕτω καὶ περὶ τῶν πραγμάτων οἱ μὴ χρησάμενοι ὀρθῶς τοῖς καιροῖς οὐδὲ μνημονεύουσιν εἰ τι χρηστὸν συνέβη παρὰ τῶν θεῶν· ἕκαστον γὰρ τῶν προὑπαρξάντων κρίνεται ὡς τὰ πολλὰ πρὸς τὸ τελευταῖον ἐκβάν. Διὸ καὶ δεῖ ἡμᾶς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι σφόδρα τῶν λοιπῶν, ἵνα ἐπανορθωσάμενοι ταῦτα ἀποτριψώμεθα τὴν ἀδοξίαν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις. Εἰ δὲ προσησόμεθα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἴτα ἐκείνους

cela depuis-longtemps, et une alliances s'être montrée à nous venant-en-contre-poids de ces-choses, si nous voulons user d'elle, moi-du-moins je le placerais comme un bienfait de la bienveillance de-la-part de ceux-là. Du reste, je pense, ce qui a lieu aussi pour la possession des richesses, est très-analogue. En effet si d'une part [rire, tout ce-que quelqu'un aura pu-acquiesc-il aura conservé aussi cela, il a la reconnaissance grande envers la fortune; mais si il a été caché à lui-même ayant perdu ce qu'il avait, il a perdu-tout-ensemble aussi le se souvenir de la reconnaissance envers la fortune. De même aussi au sujet des affaires ceux n'ayant pas usé bien des circonstances-favorables ne se souviennent pas-même si quelque-chose d'avantageux est arrivé de la part des dieux; car chacune des choses ayant précédé est jugée comme la plupart le sont eu-égard-à la dernière arrivée. C'est-pourquoi aussi il faut nous, ô hommes Athéniens, nous occuper fort des choses restantes afin que ayant redressé elles nous ayons effacé la honte au sujet de celles accomplies. Mais si nous abandonnerons, ô hommes Athéniens, encore ces hommes, et si par-suite celui-là

Ὀλυνθον ἐκεῖνος καταστρέφεται, φρασάτω τις ἐμοί, τί τὸ κωλύον ἔτ' αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται.

V. Ἄρά γε λογίζεται τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον, δι' ὃν μέγας γέγονεν, ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχάς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν<sup>1</sup> λαβὼν, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτίδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἴτα Θετταλίας ἐπέβη· μετὰ ταῦτα Φεράς, Παγασάς, Μαγνησίαν, πάνθ' ὃν ἐβούλετο εὐτρεπίσας τρόπον, ὥχρετ' εἰς Θράκην· εἴτ' ἐκεῖ τοὺς μεν ἐκβαλὼν<sup>2</sup>, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλείων, ἡσθένησε· πάλιν βράϊσας οὐκ ἐπὶ τὸ βραθυμεῖν ἀπέκλινεν, ἀλλ' εὐθὺς Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησε. Τὰς<sup>3</sup> δ' ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύμβαν<sup>4</sup>, καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι, παραλείπω στρατείας.

Τί οὖν, ἂν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν; ἵνα γνῶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἰσθήσθε ἀμφοτέρω, καὶ τὸ προῖσθαι καθ' ἕκαστον ἀεὶ τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν

Philippe soumette Olynthe, qu'on me dise qui l'empêchera alors de marcher partout où il voudra.

V. En est-il un seul parmi vous, Athéniens, qui calcule, qui considère en lui-même les moyens par lesquels ce Philippe, si faible dans le principe, est devenu si grand? Il commença par s'emparer d'Amphipolis, puis de Pydna, puis de Potidée, puis encore de Méthone; ensuite il envahit la Thessalie; puis, quand il eut bouleversé à son gré et Phères, et Pagases, et Magnésie, il se tourna vers la Thrace; là il chassa des rois, il en établit d'autres; sur ces entrefaites il tomba malade; mais à peine rétabli, loin de se laisser aller à l'indolence, il attaqua sur-le-champ les Olynthiens. Et je ne parle pas de ses expéditions contre les Illyriens et les Péoniens, contre Arymbas, et-en un mot partout.

Mais pourquoi tous ces détails? me dira-t-on; c'est pour que vous sachiez, Athéniens, pour que vous sentiez bien deux choses: combien est funeste cette nonchalance qui vous fait négliger successivement

καταστρέφεται Ὀλυνθον, τις φρασάτω ἐμοί τί ἔσται τὸ κωλύον ἔτι αὐτὸν βαδίζειν ὅποι βούλεται.

V. Ἄρά γέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίζεται καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον διὰ ὃν Φίλιππος γέγονε μέγας, ὢν ἀσθενὴς τὸ κατὰ ἀρχάς; Λαβὼν τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτίδαιαν, αὖθις Μεθώνην, εἴτα ἐπέβη Θετταλίας· μετὰ ταῦτα εὐτρεπίσας τρόπον ὃν ἐβούλετο, Φεράς, Παγασάς, Μαγνησίαν, πάντα, ὥχετο εἰς Θράκην· εἴτα ἐκεῖ ἐκβαλὼν τοὺς μὲν, καταστήσας τοὺς ὑπὸ τῶν βασιλείων, ἡσθένησε· βράϊσας πάλιν οὐκ ἀπέκλινεν ἐπὶ τὸ βραθυμεῖν, ἀλλὰ ἐπεχείρησεν εὐθὺς Ὀλυνθίοις. Παραλείπω δὲ τὰς στρατείας αὐτοῦ ἐπὶ Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας καὶ πρὸς Ἀρύμβαν, καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι.

Τί οὖν, εἴποι ἂν τις, λέγεις ταῦτα ἡμῖν νῦν; ἵνα γνῶτε. ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἰσθήσθε ἀμφοτέρω, καὶ τὸ προῖσθαι ἀεὶ κατὰ ἕκαστον τι τῶν πραγμάτων, ὡς ἀλυσιτελές, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην,

soumettra Olynthe, que quelqu'un ait dit (dise) à moi quoi sera le empêchant encore lui de marcher où il veut.

V. Est-ce que du-moins quelqu'un de ó hommes Athéniens, [vous, calcule et considère la manière par laquelle Philippe est devenu grand étant faible dès le commencement? Ayant pris d'abord Amphipolis, après cela Pydna, puis-encore Potidée, puis-encore Méthone, ensuite il marcha sur la Thessalie; après cela ayant arrangé de la manière que il voulait, Phères, Pagases, Magnésie, tout, il passa en Thrace; puis là ayant renversé les uns, et ayant établi les-autres des rois, il tomba-malade; bien-portant de nouveau il ne déclina pas vers le être-indolent, mais attaqua aussitôt les Olynthiens. Et j'omets les expéditions de lui contre les Illyriens et les Peoniens et contre Arymbas, et où quelqu'un pourrait-dire.

Pourquoi donc, dira quelqu'un, dis-tu ces-choses à nous maintenant? afin que vous ayez connu ó hommes Athéniens, et ayez senti ces deux choses, et le abandonner successivement quant-à chacune quelqu'une des affaires se présentant combien cela est désavantageux, et l'activité,

ριλοπραγμοσύνην, ἣ χρῆται καὶ συζῇ Φίλιππος, ὅφ' ἧς οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μὲν, ὥς αἰεὶ τι μείζον τῶν ὑπαρχόντων δεῖ πράττειν, ἐγνωκὼς ἔσται, ὑμεῖς δὲ ὥς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐβρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθε εἰς τί ποτ' ἐλπίς ταῦτα τελευτῆσαι. Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκείθεν πόλεμον δεῦρο ἥζοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοικα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥαδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις, μικρὸν εὐπορήσαντες χρόνον, ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων<sup>1</sup> ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς, ἂν ἐπὶ πολλῶν<sup>2</sup> φανῶμεν ἐβρωθυμικότες καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες, πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἔβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

VI. Τὸ μὲν οὖν ἐπιτιμῶν ἴσως φήσει τις ἂν ῥάδιον καὶ παν-  
chacune des occasions qui se présentent, et combien est ardente au contraire cette activité, l'âme et la vie de Philippe, qui ne lui permet jamais de se contenter de ce qu'il a déjà fait, et qui lui rend le repos impossible. Or si Philippe est déterminé à exécuter constamment des desseins de plus en plus vastes, et que vous, au contraire, vous soyez déterminés à ne rien embrasser avec vigueur, voyez quelle issue un tel contraste laisse à vos espérances! Dieux! qui de vous est assez simple pour ne pas voir que d'Olynthe la guerre viendra ici, si nous la négligeons? Et, si cela arrivait, Athéniens! Ah! je crains bien qu'alors, semblables à ces emprunteurs imprudents, qui, après s'être procuré à gros intérêts une aisance passagère, se voient enfin dépouillés de leur patrimoine, nous aussi, après avoir acheté bien cher l'indolence et la satisfaction de tous nos caprices, nous ne nous trouvions plus tard réduits à la nécessité d'exécuter à contre-cœur mille entreprises difficiles, et de trembler pour nos propres foyers.

VI. Le blâme est facile, me dira-t-on; il est à la portée du premier

ἢ Φίλιππος χρῆται καὶ συζῇ, ὅφ' ἧς οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας τοῖς πεπραγμένοις σχήσει ἡσυχίαν. Εἰ δὲ ὁ μὲν ἔσται ἐγνωκὼς ὥς δεῖ πράττειν αἰεὶ τι μείζον τῶν ὑπαρχόντων, ὑμεῖς δὲ ὥς ἀντιληπτέον ἐβρωμένως οὐδενὸς τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθε εἰς τί ἐλπίς ταῦτα τελευτῆσαι ποτε. Πρὸς θεῶν, τίς ὑμῶν ἐστὶν οὕτως εὐήθης, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν πόλεμον ἥζοντα ἐκείθεν δεῦρο, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μὴν εἰ τοῦτο γενήσεται, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δέδοικα, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥαδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις, εὐπορήσαντες χρόνον μικρὸν, ἀπέστησαν ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων, οὕτω καὶ ἡμεῖς, ἂν φανῶμεν ἐβρωθυμικότες ἐπὶ πολλῶν καὶ ζητοῦντες ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν, ἔλθωμεν ὕστερον εἰς ἀνάγκην ποιεῖν πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἔβουλόμεθα, καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῇ.

VI. Τίς οὖν ἂν φήσει ἴσως

de laquelle Philippe use et avec laquelle il vit, [sible que par suite de laquelle il n'est pas possible contentant des-choses faites il puisse-garder le repos. Or si lui d'une part sera ayant résolu que il faut faire toujours [est, quelque-chose plus grand que ce qui et vous d'autre part que il ne faut s'occuper fortement d'aucune des affaires, considérez à quoi espoir est cela avoir abouti enfin. De-par les Dieux, qui de vous est si simple, lequel ignore la guerre devant venir de là ici, si nous aurons négligé elle? Mais pourtant si cela sera arrivé, ô hommes Athéniens, je crains que, de la même manière comme ceux empruntant facilement à de gros intérêts, ayant-été-dans-l'abondance pendant un temps petit, ont été dépossédés plus-tard même du fonds, de même aussi nous, si nous paraissions ayant été-indolents à beaucoup de frais et cherchant tout en vue du plaisir, nous ne venions plus-tard dans la nécessité de faire des choses nombreuses et pénibles de celles que nous ne voulions pas et que nous ne soyons-en-danger pour les biens dans notre pays même. [être VI. Donc quelqu'un dirait peut-

τὸς εἶναι, τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαι-  
νεσθαι, τοῦτ' εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀγνοῶ μὲν, ὦ ἄν-  
δρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ  
τοὺς ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε,  
ἂν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ. Οὐ μὴν οἶομαι [γε] δεῖν τὴν ἰδίαν  
ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστυλασθαι περὶ ὧν ὑμῖν συμφέρειν  
ἡγοῦμαι. Φημί δὲ δι' ἡγῆ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν ὑμῖν,  
τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλυνθίοις σώζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσον-  
τας στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώρην κακῶς  
ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἐτέροις. Εἰ δὲ θατέρου τού-  
των ὀλιγορήσετε, ὅκνῳ μὴ μάταιος ὑμῖν ἡ στρατεία γένηται.  
Εἴτε γὰρ, ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτο,  
Ὀλυνθον παραστήσεται, ῥαδίως ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐλθὼν ἀμυ-

venu ; mais indiquer les mesures nécessaires dans les circonstances du  
moment, c'est là le propre d'un conseiller. Je le sais ; je sais aussi,  
Athéniens, que le plus souvent ce n'est pas sur les coupables, mais sur  
ceux qui ont parlé les derniers, que vous déchargez votre colère, quand  
les affaires n'ont pas tout le succès que vous attendiez. Néanmoins je  
ne crois pas devoir, par égard pour ma sûreté personnelle, taire ce qui  
me semble utile pour vous. Je dis donc qu'il faut un double secours :  
une première armée, pour sauver les villes olynthiennes ; une seconde,  
avec des galères, pour ravager le territoire de Philippe. Si vous négli-  
gez l'un de ces deux moyens, je crains bien que votre expédition ne  
devienne stérile. En effet, si vous vous bornez à ravager le pays de  
Philippe, et que ce prince, sans s'en embarrasser, achève la conquête  
d'Olynthe, il lui sera facile à son retour de défendre ses propres États ;

τὸ ἐπιτιμᾶν εἶναι μὲν ῥαδίον,  
καὶ παντός,  
τὸ δὲ ἀποφαινεσθαι  
ὅ τι δεῖ πράττειν  
ὑπὲρ τῶν παρόντων,  
τοῦτο εἶναι συμβούλου.  
Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀγνοῶ μὲν τοῦτο,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ὅτι πολλάκις ὑμεῖς  
ποιεῖσθε ἐν ὀργῇ  
οὐ τοὺς αἰτίους,  
ἀλλὰ τοὺς εἰπόντας ὑστάτους  
περὶ τῶν πραγμάτων,  
ἂν τι ἐκβῇ  
μὴ κατὰ γνώμην.  
Οὐ μὴν οἶομαι [γε] δεῖν  
σκοποῦντα τὴν ἀσφάλειαν ἰδίαν  
ὑποστυλασθαι  
περὶ ὧν ἡγοῦμαι συμφέρειν ὑμῖν.  
Φημί δὲ  
εἶναι βοηθητέον τοῖς πράγμασι  
δι' ἡγῆ ὑμῖν,  
τῷ τε σώζειν τὰς πόλεις  
τοῖς Ὀλυνθίοις  
καὶ ἐκπέμπειν τοὺς στρατιώτας  
ποιήσοντας τοῦτο,  
καὶ τῷ ποιεῖν κακῶς  
καὶ τριήρεσι  
καὶ ἐτέροις στρατιώταις  
τὴν χώρην ἐκείνου.  
Εἰ δὲ ὀλιγορήσετε  
θατέρο τούτων,  
ὅκνῳ μὴ ἡ στρατεία  
γένηται μάταιος ὑμῖν.  
Εἴτε γὰρ  
ὑμῶν ποιούντων κακῶς  
τὴν ἐκείνου,  
ὑπομείνας τοῦτο,  
παραστήσεται Ὀλυνθον,  
ἐλθὼν ἐπὶ τὴν οἰκίαν

le blâmer être aisé il est-vrai  
et de tout homme (du premier venu),  
mais le démontrer  
ce que il faut faire  
au sujet des circonstances présentes,  
ceci être d'un conseiller.  
Or moi je n'ignore pas d'une part ceci,  
ô hommes Athéniens,  
que souvent vous  
vous prenez en colère  
non certes les auteurs du mal,  
mais ceux ayant parlé les derniers  
sur les affaires,  
si quelque-chose est arrivé  
non selon votre attente.  
Je ne pense pourtant pas certes falloir  
moi considérant la sûreté personnelle  
reculer (hésiter à parler)  
sur ce-que je pense être-utile à vous.  
Donc je déclare  
devoir être porté-secours aux affaires  
de-deux-manières par vous,  
et par le sauver les villes  
aux Olynthiens  
et envoyer les soldats  
devant accomplir cela,  
et par le traiter mal  
et avec des galères  
et avec d'autres soldats  
le pays de celui-là.  
Mais si vous négligerez  
l'une-des-deux de ces choses,  
je crains que l'expédition  
ne soit devenue vaine pour vous.  
Car et si,  
vous traitant mal  
le pays de lui,  
supportant-patiemment cela,  
il soumettra Olynthe,  
revenu vers son propre pays

νεῖται· εἴτε, βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὀλυνθον, ἀκινδύνως δρῶν ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει ταῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διγῆ τὴν βοήθειαν εἶναι.

Καὶ περὶ μὲν τῆς βοήθειας ταῦτα γινώσκω· περὶ δὲ χρημάτων πόρου, ἔστιν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήματα ὑμῖν, ἔστιν ὅσα οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων στρατιωτικά· ταῦτα δὲ ὑμεῖς οὕτως, ὡς βούλεσθε, λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε, οὐδενὸς ὑμῖν προσδεῖ πόρου· εἰ δὲ μὴ, προσδεῖ, μᾶλλον δ' ἀπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου. Τί οὖν, ἂν τις εἴποι, σὺ γράφεις ταῦτ' εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγε. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικά καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα· ὑμεῖς δὲ οὕτω πως<sup>2</sup> ἀνευ

et si d'un autre côté vous vous contentez de secourir Olynthe, et que Philippe, voyant ses domaines en sûreté, reste devant la ville, et puisse épier à loisir toutes les occasions favorables, il finira avec le temps par triompher des assiégés. Il faut donc un secours puissant, et sur deux points à la fois.

Tel est mon avis sur le secours à porter. Quant à l'argent nécessaire, vous avez, Athéniens, vous avez plus de fonds militaires qu'aucun autre peuple; mais ces fonds, vous les recevez à tel titre qu'il vous plaît. Rendez-les aux armées, et vous n'avez besoin d'aucune autre ressource; sinon, vous avez besoin de ressources nouvelles, ou plutôt toutes ressources vous manquent à la fois. Eh quoi! dira-t-on, oses-tu donc proposer formellement d'affecter ces fonds aux armées? Moi? Les Dieux m'en préservent! Je pense seulement qu'il faut lever une armée, que vous avez des fonds pour la payer, que recevoir l'argent du trésor et en faire l'application nécessaire doit être en quelque sorte une seule et même chose. Pour vous, sans trop vous mettre en peine des affaires, vous recevez cet argent pour subvenir

ἀμυνεῖται ῥαδίως· εἴτε, ὑμῶν βοηθησάντων μόνον εἰς Ὀλυνθον, ὄρων τὰ οἴκοι ἔχοντα ἀκινδύνως, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει τοῖς πράγμασι, τῷ χρόνῳ περιέσται τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ τὴν βοήθειαν εἶναι πολλὴν καὶ διγῆ.

Καὶ περὶ τῆς βοήθειας μὲν γινώσκω ταῦτα· περὶ δὲ πόρου χρημάτων, ἔστιν ὑμῖν χρήματα, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔστι στρατιωτικά ὅσα οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων· ὑμεῖς δὲ λαμβάνετε ταῦτα οὕτως ὡς βούλεσθε.

Εἰ οὖν μὲν ἀποδώσετε ταῦτα τοῖς στρατευομένοις, προσδεῖ ὑμῖν οὐδενὸς πόρου· εἰ δὲ μὴ, προσδεῖ, μᾶλλον δὲ ἐνδεῖ πόρου ἀπαντος. Τί οὖν, εἴποι ἂν τις, σὺ γράφεις ταῦτα εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δία, οὐκ ἔγωγε.

Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι δεῖν στρατιώτας κατασκευασθῆναι, καὶ στρατιωτικά εἶναι, καὶ μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα· ὑμεῖς δὲ οὕτω πως λαμβάνετε εἰς τὰς ἐορτὰς

il le défendra facilement; et si, vous ayant secouru seulement vers Olynthe, voyant les choses chez-lui étant sans-danger, il se placera-en-observation et sera-à-l'affût des événements, avec le temps il triomphera des assiégés. Donc il faut le secours être abondant et porté doublement.

Et sur le secours d'une-part je pense ces choses; puis, sur la contribution de fonds, il est à vous des fonds, ô hommes Athéniens, il en est de destinés-aux-troupes autant-que à aucun des autres hommes (peuples); mais vous, vous recevez ces fonds ainsi comme vous voulez. Si donc d'une part vous rendrez eux à ceux portant-les-armes, il n'est besoin-en-outre à vous d'aucune contribution; mais si non, besoin-est-en-outre, ou plutôt manque-absolu-existe de la contribution tout-entière. Quoi donc, pourra-dire quelqu'un, toi tu proposes ces fonds être affectés-aux-troupes? Non par Jupiter, non moi du moins. Moi en effet, il est vrai, je-pense et des fonds affectés-aux-troupes être, et un-seul système être. le même et celui du recevoir des fonds, et celui du faire le nécessaire; mais vous ainsi en-quelque-sorte vous recevez des fonds pour les fêtes

πραγμάτων λαμβάνετε εις τὰς ἐορτάς. Ἔστι δὴ λοιπὸν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν, ἂν πολλῶν δέη, πολλὰ, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους, ὧν ἔλεσθε, ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ· καὶ ἔως ἔστι καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

VII. Ἄξιον δὲ ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίσασθαι τὰ πράγματα, ἐν ᾗ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου. Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσεί τις ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐπρεπῶς οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ' αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει· οὐτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ᾗθη δεήσειν αὐτόν· ἀλλ' ὡς ἐπιὼν, ἅπαντα τότε ἤλπιζε τὰ πράγματα ἀναρῆσεσθαι, καὶ διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταραττεῖ παρὰ γνώμην γεγονός, καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἴτα τὰ τῶν Θεττα-

aux frais de vos fêtes. Je ne vois plus alors d'autre parti que de contribuer tous, pour beaucoup, si les besoins de l'État sont considérables, pour peu, s'ils le sont moins. Car il faut des fonds, et sans ces fonds il est impossible de rien faire de ce qu'il faut. Mais d'autres orateurs vous indiquent d'autres ressources; choisissez donc celles qui vous semblent les plus avantageuses, et, tandis qu'il en est temps encore, hâtez-vous d'agir.

VII. Il est une chose qui mérite aussi d'être mûrement examinée et appréciée à sa juste valeur : c'est la situation actuelle des affaires de Philippe. Non, sa fortune présente n'est ni aussi belle ni aussi brillante que pourrait le croire et l'affirmer un observateur superficiel, et jamais ce prince n'eût entrepris cette guerre, s'il eût cru être obligé de la soutenir : en fondant sur Olynthe, il se flattait de tout réduire aussitôt sous ses lois, et en cela il s'est trompé. Or cette déception d'abord le trouble et le jette dans un grand découragement, et d'un autre côté les dispositions des Thessaliens ne l'inquiètent pas moins. En effet,

ἀνευ πραγμάτων. Ἔστι δὴ λοιπὸν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν πολλὰ, ἂν δεῖ πολλῶν, ὀλίγα, ἂν ὀλίγων. Δεῖ δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν τῶν δεόντων ἔστι γενέσθαι. Ἄλλοι δὲ λέγουσι καὶ τινὰς ἄλλους πόρους, ὧν ἔλεσθε ὅστις δοκεῖ συμφέρειν ὑμῖν· καὶ ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων, ἔως καιρὸς ἔστιν.

VII. Ἄξιον δὲ ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίσασθαι τὰ πράγματα, ἐν ᾗ τὰ Φιλίππου καθέστηκε νῦν. Οὔτε γὰρ τὰ παρόντα ἔχει αὐτῷ εὐπρεπῶς, ὡς δοκεῖ καὶ τις ἂν φήσει μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, οὐδὲ ὡς ἂν κάλλιστα· οὔτε ἐκεῖνος ποτε ἐξήνεγκεν ἂν τοῦτον τὸν πόλεμον, εἰ ᾗθη δεήσειν αὐτόν πολεμεῖν· ἀλλὰ ἤλπιζε τότε ἀναρῆσεσθαι ἅπαντα τὰ πράγματα, ὡς ἐπιὼν, καὶ εἴτα διέψευσται. Τοῦτο δὴ πρῶτον ταραττεῖ αὐτόν, γεγονός παρὰ γνώμην, καὶ παρέχει αὐτῷ πολλὴν ἀθυμίαν, εἴτα τὰ τῶν Θετταλῶν.

abstraction-faite des affaires. Donc il est de reste, je pense, tous apporter beaucoup si il est besoin de beaucoup, peu, si il est besoin de peu. Mais il est besoin de fonds, et sans eux aucune des choses nécessaires n'est à être arrivée (ne peut se faire). Cependant d'autres indiquent encore quelques autres ressources-de-fonds desquelles choisissez laquelle semble être-utile à vous; et emparez-vous des affaires, tandis que temps est encore.

VII. De plus il est valant-la-peine de s'être-mis-dans-l'esprit et d'avoir calculé les affaires, dans quel état celles de Philippe sont établies maintenant. Car ni les circonstances présentes ne sont pour lui brillamment, comme cela semble et comme quelqu'un aurait dit n'examinant pas exactement, ni comme elles seraient le mieux; ni celui-là jamais n'eût porté cette guerre, s'il eût cru devoir-falloir lui-même faire-la-guerre. Mais il espérait alors devoir emporter toutes les affaires, dès en arrivant sur Olynthe, et puis il s'est trompé. Or ceci d'abord trouble lui, étant arrivé contre son opinion, et fournit à lui un grand découragement, puis les choses des Thessaliens aussi.

λῶν. Ταῦτα <sup>1</sup> γὰρ ἀπιστα μὲν ἦν δῆπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, κομιδῇ δ', ὥσπερ ἦν, καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς <sup>2</sup> ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι, καὶ Μαγνησίαν κεκωλύκασι τειγίζειν. Ἦκουον δ' ἐγώ γε τινων, ὡς οὐδὲ τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ τούτων δέοι διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν <sup>3</sup> κομιδῇ τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ καταστήσεται. Ἀλλὰ μὴν τὸν γε Παίονα, καὶ τὸν Ἰλλυριὸν, καὶ ἀπλῶς τούτους ἅπαντας ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους <sup>4</sup> ἥδιον ἢ καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακοῦειν τινός εἰσι, καὶ ἄνθρωπος ὕβριστής, ὡς φασι. Καὶ μὰ Δι' οὐδὲν ἀπιστον ἴσως· τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν

naturellement et de tout temps perfides envers tous les hommes, les Thessaliens sont plus que jamais aujourd'hui pour Philippe ce qu'ils ont toujours été : ils ont décrété de lui redemander Pagases, et l'ont empêché de fortifier Magnésie ; j'ai même entendu dire à quelques-uns d'entre eux qu'ils allaient lui refuser désormais les revenus de leurs ports et de leurs marchés, jugeant plus convenable d'affecter ces revenus à l'administration de l'État, que de les livrer à la cupidité de Philippe. Or, si ces ressources viennent à lui manquer, il sera fort embarrassé de pourvoir à l'entretien des étrangers qu'il soudoie. De plus il est à croire que les Péoniens, que les Illyriens, que tous ces peuples en un mot préféreraient volontiers l'indépendance et la liberté à l'esclavage ; car ils ne sont pas habitués à obéir, et cet homme est, disent-ils, un maître hautain et insolent. Et, par Jupiter ! cette inculpation n'a rien de bien incroyable : car un succès non mérité devient aisément pour l'insensé la source d'un coupable orgueil, ce qui fait

Ταῦτα μὲν γὰρ δῆπου ἦν φύσει καὶ ἀεὶ ἀπιστα πᾶσιν ἀνθρώποις, νῦν δὲ καί, ὥσπερ ἦν, ἔστι κομιδῇ τούτῳ. Καὶ γὰρ εἰσιν ἐψηφισμένοι ἀπαιτεῖν αὐτόν Παγασὰς, καὶ κεκωλύκασι τειγίζειν Μαγνησίαν. Ἐγώ γε δὲ ἤκουόν τινων ὡς οὐδὲ δώσοιεν ἔτι αὐτῷ καρποῦσθαι τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς· δέοι γὰρ διοικεῖν ἀπὸ τούτων τὰ κοινὰ τὰ Θετταλῶν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν. Εἰ δὲ ἀποστερηθήσεται τούτων τῶν χρημάτων, τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις καταστήσεται αὐτῷ κομιδῇ εἰς στενόν. Ἀλλὰ μὴν χρὴ ἡγεῖσθαι τὸν Παϊονά γε καὶ τὸν Ἰλλυριὸν καὶ ἀπλῶς ἅπαντας τούτους ἂν εἶναι ἥδιον αὐτονόμους καὶ ἐλευθέρους ἢ δούλους· καὶ γὰρ εἰσιν ἀήθεις τοῦ κατακοῦειν τινός, καὶ ἄνθρωπος ὕβριστής, ὡς φασι. Καὶ μὰ Δία οὐδὲν ἀπιστον ἴσως· τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν γίγνεται τοῖς ἀνοήτοις ἀφορμὴ τοῦ φρονεῖν κακῶς·

Car d'une part certes ces choses furent naturellement et toujours perfides pour tous les hommes, d'autre part maintenant encore, comme elles furent de tout temps, elles le sont tout-à-fait pour lui. Et en effet ils sont ayant décrété de redemander à lui Pagases, et ont empêché de fortifier Magnésie. Et moi j'ai appris de quelques uns que ils ne donneraient plus à lui pour y recueillir-des-produits les ports et (ni) les marchés ; que en effet il faut administrer avec cela les affaires publiques celles des Thessaliens, et non Philippe percevoir cela. Or si il sera privé de ces revenus, les frais des vivres pour les étrangers seront établis pour lui tout-à-fait à l'étroit. Mais de plus il faut penser le Péonien du moins et l'illyrien et en un mot tous ceux-ci devoir être plus volontiers indépendants et libres que esclaves ; et en effet ils sont sans-l'habitude d'obéir à quelqu'un, et cet homme est insolent, comme ils disent. Et, non par Jupiter, rien là d'incroyable sans-doute ; car le bien réussir au delà du mérite devient pour les insensés le point-de-départ de penser mal ;

τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξει τὰ-  
γαθὰ τοῦ κητέσθαι χαλεπώτερον εἶναι.

VIII. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν  
τὴν ἐκείνου καιρὸν ὑμέτερον νομίσαντας, ἐτοίμως συνάρασθαι  
τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευσμένους ἐφ' ἃ δεῖ, καὶ στρατευομέ-  
νους αὐτοὺς καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομέ-  
νους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρὸν, καὶ πολε-  
μος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ, πῶς ἂν αὐτὸν οἰεσθε ἐτοίμως ἐφ'  
ἡμᾶς ἐλθεῖν; Εἴτ' οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ μὴδ' ἃ πάθοιτ' ἂν, εἰ  
δύναιτ' ἐκεῖνος, ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε;

Ἔτι τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθα-  
νέτω, ὅτι νῦν αἰρεσίς ἐστιν ὑμῖν, πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολε-  
μεῖν, ἢ παρ' ὑμῖν ἐκείνων. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυν-  
θίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε, καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε,  
τὴν ὑπάρχουσαν<sup>1</sup> καὶ τὴν οἰκείαν ταύτην ἀδεῶς καρπούμενοι·  
ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν ἔτι κωλύσει δεῦρο

même qu'il est souvent plus difficile de conserver des biens que de les  
acquérir.

VIII. Vous devez donc, Athéniens, regarder comme favorable pour  
vous l'occasion qui lui est défavorable, et venir avec empressement en  
aide aux circonstances; envoyez des ambassadeurs partout où leur  
présence est nécessaire; entrez vous-mêmes en campagne; excitez par  
votre exemple tous les autres peuples de la Grèce; représentez-vous  
Philippe trouvant contre nous une occasion aussi belle que celle-ci, celle  
d'une guerre sur nos frontières: avec quelle ardeur ne pensez-vous  
pas qu'il la saisit pour fondre sur nous? Et vous ne rougissez pas de  
n'oser lui faire, quand l'occasion s'en présente, tout le mal que vous  
auriez souffrir, s'il le pouvait?

Enfin n'oubliez pas non plus, Athéniens, que c'est à vous de choisir  
aujourd'hui si vous voulez l'attaquer dans ses foyers ou être attaqués  
par lui dans les vôtres. Car si Olynthe résiste, c'est chez lui que vous  
le combattrez, et, tandis que vous ravagerez son pays, vous jouirez  
avec sécurité du vôtre propre et de toutes ses dépendances; si, au con-  
traire, Philippe s'empare de cette ville, qui l'empêchera ensuite de se

διόπερ πολλάκις  
τὸ φυλάξει τὰ ἀγαθὰ  
δοκεῖ εἶναι χαλεπώτερον  
τοῦ κητέσθαι.

VIII. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
νομίσαντας ὑμέτερον καιρὸν  
τὴν ἀκαιρίαν τὴν ἐκείνου,  
συνάρασθαι τὰ πράγματα ἐτοίμως  
καὶ πρεσβευσμένους  
ἐπὶ ἃ δεῖ,  
καὶ στρατευομένους αὐτοὺς  
καὶ παροξύνοντας ἅπαντας τοὺς  
λογιζομένους, [ἄλλους,  
εἰ Φίλιππος λάβοι  
καιρὸν τοιοῦτον κατὰ ἡμῶν,  
καὶ πολεμος γένοιτο  
πρὸς τῇ χώρᾳ,  
πῶς ἐτοίμως  
οἰεσθε αὐτὸν  
ἂν ἐλθεῖν ἐπὶ ἡμᾶς;  
Εἴτα οὐκ αἰσχύνεσθε,  
εἰ ἔχοντες καιρὸν  
οὐ τολμήσετε ποιῆσαι  
μὴδὲ ταῦτα ἃ πάθοιτε ἂν,  
εἰ ἐκεῖνος δύναιτο;  
Ἔτι τοίνυν,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
μὴδὲ τοῦτο λανθανέτω ὑμᾶς,  
ὅτι αἰρεσίς ἐστιν ὑμῖν νῦν,  
πότερα χρὴ  
ὑμᾶς πολεμεῖν ἐκεῖ,  
ἢ ἐκείνων παρὰ ὑμῖν.  
Ἐὰν μὲν γὰρ  
τὰ τῶν Ὀλυνθίων ἀντέχῃ,  
ὑμεῖς πολεμήσετε ἐκεῖ,  
καὶ ποιήσετε κακῶς τὴν ἐκείνου,  
καρπούμενοι ἀδεῶς ταύτην  
τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν  
ἂν δὲ Φίλιππος λάβῃ ἐκεῖνα,

c'est-pourquoi souvent  
le avoir conservé les biens *acquis*  
semble être plus difficile  
que le avoir acquis.

VIII. Il faut donc vous,  
ὦ hommes Athéniens, [favorable  
ayant regardé comme votre temps-  
le contre-temps celui de lui,  
avoir aidé les affaires avec ardeur  
et en envoyant des députés  
vers les lieux vers lesquels il faut,  
et en faisant-la-guerre vous-mêmes,  
et en excitant tous les autres,

considérant,  
si Philippe pouvait-avoir-saisi  
une occasion telle contre nous,  
et si la guerre était  
près de notre pays,  
combien avec-empressement  
pensez-vous lui  
devoir venir contre nous?  
Ensuite vous ne rougissez pas,  
si ayant l'occasion  
vous n'oserez pas avoir fait [fert,  
pas même ce que vous auriez souf-  
fer si celui-là pouvait?

Et de plus encore,  
ὦ hommes Athéniens,  
que ceci n'échappe pas à vous,  
que choix est à vous maintenant,  
lequel-des-deux il faut,  
vous faire-la-guerre là,  
ou celui-là chez vous.  
Car si d'une part  
les choses des Olynthiens résistent,  
vous, vous ferez-la-guerre là,  
et traiterez mal le pays de lui,  
exploitant sans-crainte celui-ci,  
celui soumis à vous et le propre;  
mais si Philippe a pris celles-là.

βαδίζειν; Θεβαῖοι; μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ἤ, καὶ συνεισβαλοῦσιν  
 ἐτοίμως<sup>1</sup>. Ἀλλὰ Φωκεῖς<sup>2</sup>; οἱ τὴν οἰκίαν οὐχ οἷοί τε ὄντες φυλάτ-  
 τειν, ἐὰν μὴ βοηθήσῃ<sup>3</sup> ὑμεῖς. Ἦ ἄλλος τις; Ἀλλ', ὦ τᾶν,  
 οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀποποτατῶν μέντ' ἂν εἴη, εἰ, ἂ νῦν  
 ἄνοιαν ὀφλισκάνων<sup>4</sup> ὁμῶς ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνήθεις μὴ πράξει.  
 Ἀλλὰ μὴν ἤλιστα γ' ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδε ἢ ἐκεῖ πολεμεῖν,  
 οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς  
 τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἕξω γενέσθαι, καὶ ὅσα ἀνάγκη στρα-  
 τοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας λαμβάνειν, μηδενὸς ὄντος  
 ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω, πλεόν ἂν οἶμαι ζημιωθῆναι τοὺς γεωρ-  
 γοῦντας<sup>5</sup> ὑμῶν, ἢ ὅσα<sup>6</sup> εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πολέμου δεδα-  
 πάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πόλεμός τις ἤξει, πόσα χρή νομίσαι ζημιωθή-

jeter sur l'Attique? Les Thébains? C'est cruel à dire, mais eux aussi  
 seront tout disposés à s'élancer avec lui contre nous. Les Phocéens?  
 eux qui sont dans l'impuissance de garder leurs propres foyers, si  
 vous n'allez à leur secours! Sera-ce enfin quelque autre peuple?...  
 Mais, mon cher, me dira-t-on, Philippe n'en aura pas la volonté.  
 Avouons pourtant que ce serait une chose des plus étranges que ces  
 projets, qu'il publie hautement aujourd'hui au risque de passer pour un  
 insensé, il ne les réalisât pas, quand il en aura le pouvoir. Quant à  
 l'immense différence qu'il y a pour vous entre combattre ici ou com-  
 battre là-bas, je ne pense pas qu'il soit besoin de beaucoup de paroles  
 pour vous la démontrer. Supposez en effet qu'il vous fallût, pendant  
 trente jours seulement, camper hors de ces murs, et tirer des produits  
 de votre territoire tout ce qu'exige l'entretien d'une armée (et ici ce  
 n'est point d'une armée ennemie que je parle), le dommage de vos  
 cultivateurs excéderait, je n'en doute pas, toutes les dépenses que la  
 guerre vous a occasionnées jusqu'à ce jour. Si maintenant le théâtre des  
 hostilités est transporté ici, calculez jusqu'où s'étendra ce dommage.

τίς κωλύσει ἐτι  
 αὐτὸν βαδίζειν δεῦρο;  
 Θεβαῖοι;  
 μὴ ἤ λίαν πικρὸν εἰπεῖν,  
 καὶ ἐτοίμως  
 συνεισβαλοῦσιν.  
 Ἀλλὰ Φωκεῖς;  
 οἱ οὐκ ὄντες οἷοί τε  
 φυλάττειν τὴν οἰκίαν,  
 ἐὰν ὑμεῖς μὴ βοηθήσητε.  
 Ἦ τις ἄλλος;  
 Ἀλλὰ, ὦ τᾶν,  
 οὐχὶ βουλήσεται.  
 Ἄν εἴη μέντοι  
 τῶν ἀποποτατῶν,  
 εἰ δυνήθεις μὴ πράξει  
 ταῦτα ἂ νῦν  
 ἐκλαλεῖ ὁμῶς,  
 ὀφλισκάνων ἄνοιαν.  
 Ἀλλὰ μὴν ἤλιστα γε  
 τὰ διάφορα ἐστὶ  
 πολεμεῖν ἐνθάδε ἢ ἐκεῖ,  
 οὐδὲ ἡγοῦμαι  
 προσδεῖν λόγου.  
 Εἰ γὰρ δεήσειεν ὑμᾶς αὐτοὺς  
 γενέσθαι ἕξω  
 τριάκοντα ἡμέρας μόνας,  
 καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας  
 ὅσα ἀνάγκη  
 χρωμένους στρατοπέδῳ,  
 λέγω μηδενὸς πολεμίου  
 ὄντος ἐν αὐτῇ,  
 οἶμαι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν  
 ζημιωθῆναι ἂν πλεόν  
 ἢ ὅσα δεδαπάνησθε  
 εἰς ἅπαντα τὸν πόλεμον  
 πρὸ τοῦ.  
 Εἰ δὲ δὴ τις πόλεμός τις ἤξει,  
 πόσα χρή νομίσαι  
 ζημιωθήσεσθαι,

qui empêchera encore  
 lui marcher ici?  
 Les Thébains?  
 que ce ne soit pas trop amer à dire,  
 eux aussi volontiers  
 se jetteront-avec-lui-sur nous.  
 Mais les Phocéens?  
 ceux n'étant pas capables  
 de garder le propre pays d'eux,  
 si vous n'aurez secouru eux.  
 Ou bien quelque autre?  
 Mais, ô mon cher,  
 il ne voudra pas  
 Ce serait pourtant  
 chose des plus inconséquentes,  
 si, le pouvant, il ne fera pas  
 ce que maintenant  
 il annonce-hautement néanmoins,  
 encourant-le-reproche de folie.  
 Mais certes combien-grandes  
 les différences sont  
 entre combattre ici ou là,  
 je ne pense même-pas  
 être-besoin-en-outre de paroles.  
 Si en-effet il fallait vous mêmes  
 avoir été hors de vos murs  
 trente jours seuls, [vous  
 et prendre des choses du territoire de  
 tout-ce-que nécessité est  
 ceux se servant d'une armée prendre,  
 je dis même-nul ennemi  
 n'étant dans lui,  
 je pense les cultivateurs de vous  
 devoir éprouver-dommage plus  
 que tout ce que vous avez dépensé  
 pour toute la guerre  
 avant cela.  
 Or certes si quelque guerre viendra,  
 en combien de choses faut-il penser  
 eux devoir éprouver-du-dommage?

σεσθαι; καὶ προσέσθ' ἡ ὕβρις καὶ ἐτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη, οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας τοῖς γε σώφροσι.

IX. Πάντα δὴ ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν, καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε<sup>1</sup> τὸν πόλεμον· τοὺς μὲν εὐπόρους, ἔν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὧν καλῶς ποιοῦντες<sup>2</sup> ἔχουσι, μικρὰ ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς· τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ, ἵνα τὴν τοῦ πολέμου ἐμπειρίαν ἐν τῇ τοῦ Φιλίππου χώρᾳ κτησάμενοι, φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου γένωνται· τοὺς δὲ λέγοντας, ἔν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς εὐθύναι ῥᾶδιαι γίνωνται, ὥς, ὅποι' ἄτ' ἂν ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ δ' εἶη παντὸς εἵνεκα.<sup>3</sup>

Ajoutez-y l'outrage; ajoutez-y encore la honte, qui, aux yeux de tout homme sensé, n'est pas moins cruelle qu'aucun dommage matériel.

IX. Par toutes ces considérations à la fois, Athéniens, volons tous au secours d'Olynthe, et refoulons la guerre dans le pays ennemi; les riches, afin qu'en sacrifiant une petite partie de ces biens considérables qu'ils possèdent pour leur bonheur, ils assurent la tranquille jouissance du reste; les citoyens en âge de porter les armes, afin qu'après avoir acquis dans le pays de Philippe l'expérience de la guerre, ils deviennent les redoutables défenseurs des limites respectées de leur patrie; les orateurs, afin que le compte de leur administration soit plus facile à rendre pour eux, puisque, telle sera l'issue des affaires, tel sera aussi le jugement que vous rendrez sur leur gestion. Puisse le succès nous être assuré par les efforts de tous!

Καὶ προσέσται ἡ ὕβρις καὶ ἐτι ἡ αἰσχύνη τῶν πραγμάτων, ἐλάττων οὐδεμιᾶς ζημίας τοῖς σώφροσι γε.

IX. Δεῖ δὴ συνιδόντας ταῦτα πάντα βοηθεῖν ἅπαντας, καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον· τοὺς εὐπόρους μὲν, ἵνα ἀναλίσκοντες μικρὰ ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὧν ἔχουσι ποιοῦντες καλῶς, καρπῶνται τὰ λοιπὰ ἀδεῶς· τοὺς δὲ ἐν ἡλικίᾳ, ἵνα κτησάμενοι ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ Φιλίππου τὴν ἐμπειρίαν τοῦ πολέμου, γένωνται φύλακες φοβεροὶ τῆς οἰκείας ἀκεραίου· τοὺς δὲ λέγοντας, ἵνα αἱ εὐθύναι τῶν πεπολιτευμένων αὐτοῖς γένωνται ῥᾶδιαι, ὥς, ὅποια ἄττα τὰ πράγματα ἂν περιστῇ ὑμᾶς, τοιοῦτοι κριταὶ καὶ ἔσεσθε τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς. Εἶη δὲ χρηστὰ εἵνεκα παντός.

Et de cela se joindra l'outrage, et de-plus la honte des affaires, mal non moindre qu'aucune perte pour les sensés du moins.

IX. Donc il faut vous ayant vu-à-la-fois tout cela secourir tous Olynthe, et repousser là-bas la guerre: ceux bien-pourvus d'une part, afin que, en dépensant peu en-vue des biens nombreux que ils ont faisant bien (étant heureux), ils jouissent du reste sans-crainte; ceux en âge de porter les armes, afin que, ayant acquis dans le pays de Philippe l'expérience de faire-la-guerre, ils soient devenus gardiens terribles de leur propre resté intact; et ceux parlant, afin que les comptes des choses administrées par eux soient devenus faciles, puisque, telles les affaires auront entouré vous, tels juges aussi vous serez des choses faites par eux. Et que ces choses soient bonnes en-ce-qui-dépend-de tout citoyen.

## NOTES

## SUR LA PREMIERE OLYNTHIENNE.

Page 4. — 1. Έσχεμμένος. Le moyen σκέψασθαι, comme le *meditari* des Latins, se dit d'un discours préparé à l'avance.

2. Μονονοῦνι λέγει, ne fait que ne pas dire, dit *presque*. Les Latins emploient *tantum non* de la même manière.

Page 6. — 1. Όπως ἐνθένδε βοηθήσῃτε. Les armées d'Athènes étaient trop souvent composées de mercenaires au lieu de citoyens. Démosthène veut que, pour assurer le succès de l'expédition, ce soient des citoyens qui marchent eux-mêmes au secours d'Olynthe.

2. Παρασπώσῃται indique bien l'action de quelqu'un qui, comme Philippe, tire toujours à soi, pour arracher à son profit tout ce qu'il peut. — Τὰ ὅλα πράγματα, *summa rerum*, la domination universelle, à laquelle tend Philippe, en l'arrachant morceau par morceau (τι).

Page 8. — 1. Πρὸς δὲ τὰς καταλλαγὰς, ἀς ἂν ἐκ... Ce passage prouve que les Olynthiens étaient depuis longtemps déjà en guerre avec Philippe, et que cette Olynthienne ne saurait être la première, comme on l'a pensé longtemps.

2. Ἄ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδ... Philippe, devenu maître d'Amphipolis et de Pydna par la trahison, se défit des traitres par l'exil ou par la mort. L'exemple fut du reste perdu pour les Olynthiens, dont la ville tomba également au pouvoir de Philippe par la trahison de deux de ses citoyens, Euthycrate et Lasthène.

Page 10. — 1. Μέχρι του (pour τινός), sous-ent. χρόνου, pour un certain temps seulement.

2. Ἐδόευσεν βοηθηθήσας. Neuf ans avant cette harangue, en 357, l'Eubée s'était divisée en deux factions, dont l'une avait réclamé le secours de Thèbes, l'autre celui d'Athènes.

3. Καὶ παρῆσαν Ἀμφιπ. Ἴερ... Les députés étrangers montaient à la tribune pour exposer leur commission et se faire mieux entendre. Hiérax et Stratoclès, au nom d'Amphipolis, offraient de se remettre, eux et leur ville, sous la protection d'Athènes; mais Athènes rejeta

l'offre, de peur de rompre la paix conclue avec Philippe l'année d'auparavant.

4. Τὴν αὐτὴν... προθυμίαν, ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβ. σωτ. En trois jours, selon Démosthène (Phil. I, 5), en cinq, selon Eschine (Contr. Ctésiph.), les Athéniens s'étaient trouvés prêts pour l'expédition de l'Eubée.

Page 12. — 1. Πύδνα, ville de Macédoine; Ποτίδαια, Μεθώνη, villes de Thrace; Παγασαί, ville maritime de Thessalie.

2. Ὑπηρεγμένων, de ὑπάρχω, mot très-significatif pour peindre la bienveillance des dieux; il se dit des services qu'on rend *le premier* à quelqu'un, avant d'en avoir encore reçu de lui.

Page 16. — 1. Ἀμφίπολιν... Πύδναν... Ποτίδαιαν... Ces villes furent prises par Philippe en 358. Μεθώνην... Θεσσαλ... Φερὰς, Παγασ., Μαγν., en 353. L'invasion de la Thrace commence à la même date.

2. Ἐκεί τοὺς μὲν ἐκβαλὼν, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλείων. Philippe chassa Térès et Cersoblepte, et mit à leur place d'autres rois, peut-être Amadocus et Bérissade, frères de Cersoblepte.

3. Τὰς δ' ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας... στρατείας. V. Philippiq. I, 15.

4. Πρὸς Ἀρύμβαν. Arymbas, fils d'Alcétas, roi d'Épire et frère de Néoptolème, dont Philippe avait épousé la fille, connue sous le nom d'Olympias. Après la mort du père, Arymbas, comme aîné, devait régner seul; mais Philippe l'obligea à partager la royauté avec Néoptolème (352).

Page 18. — 1. Τῶν ἀρχαίων, les biens patrimoniaux, qui sont la base (ἀρχή) du revenu.

2. Ἐπὶ πολλῷ est tout à fait la même idée que ἐν τοῖς μεγάλαις τόκοις. Si nous achetons l'indolence à de gros intérêts, c'est-à-dire au prix de pertes continuelles, ces pertes finiront, en se répétant, par nous dépouiller complètement de nos possessions nationales, ἀρχαία.

Page 20. — 1. Τῷ τε τὰς πόλεις τοῖς Ὀλ. σώζ. Il s'agit des trente-deux villes alliées d'Olynthe, par l'attaque desquelles Philippe avait commencé les hostilités contre cette dernière.

Page 22. — 1. Ἔστιν ὅσα οὐδὲν... στρατιωτικά. Allusion aux fonds de théâtre, dont il est spécialement question dans la deuxième Olynthienne, ch. 4. (Voy. la note à cet endroit.)

2. Οὕτω πως, expression vague, qui répond assez à notre *comme ça*.

Page 26. — 1. Ταῦτα γὰρ ἀπιστά... φύσει. Les Thessaliens passaient pour perfides; de là les locutions proverbiales: *Tour de Thessaliens, monnaie de Thessaliens*.

2. Καὶ γὰρ Παγασᾶς ἀπαιτεῖν... καὶ Μαγνησίαν... V. Olynth. I, 3 et 5.

3. Εἰς στενὸν κομῖδ' ἃ... κατασφίσεται. Même expression en latin dans Térence, Heaut. IV, 1, 56: « Ita hercle in angustum oppido nunc meae coguntur copiae. »

4. Αὐτονόμους... καὶ ἐλευθέρους. Le premier signifie *régi par ses propres lois*, en parlant d'un peuple; le second, plus énergique encore, regarde la *liberté individuelle* de chacun des citoyens dont se compose ce peuple, et l'exemption des charges que l'esclavage entraîne pour chacun.

Page 28. — 1. Τὴν ὑπάρχουσαν est plus vague que τὴν οὐρανίαν; c'est l'ensemble des possessions athéniennes opposé à l'Attique, à Athènes elle-même; il y a gradation dans les deux idées.

Page 30. — 1. Καὶ συνεισβαλοῦσιν ἐτοίμως. Les Thébains et les Athéniens étaient ennemis depuis longtemps. Déjà, à l'époque de la victoire de Lysandre, les Thébains avaient opiné pour la destruction d'Athènes.

2. Φωκεῖς; οἱ... Les Phocéens étaient écrasés par le poids de la guerre sacrée.

3. Ἄνοιαν ὀφλισκάνων. V. Ol. I, 2 (notes).

4. Τοὺς γεωργοῦντας, comme chez nous les cultivateurs, ne représente pas seulement les artisans qui cultivent de leurs mains, mais les riches propriétaires qui font cultiver.

5. Ὅσα εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλ. δεδαπ. Allusion à la guerre d'Amphipolis, qui avait coûté aux Athéniens plus de mille cinq cents talents, comme Démosthène le dit lui-même (Ol. II, 9).

Page 32. — 1. Ἐκέσσε. En Macédoine.

2. Καλῶς ποιοῦντες, par une bonne fortune dont je les félicite, mot à mot, faisant de bonnes affaires, étant heureux.

3. Παντὸς εἴνεκα. V. ἐνεκά γε ψηφισμάτων (Ol. II, 2, not.).

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DE LA DEUXIÈME OLYNTHIENNE.

I. Jamais la bienveillance des dieux ne s'est manifestée plus clairement; il serait honteux de manquer à cette bienveillance, en négligeant les occasions qu'elle a fait naître.

II. Exciter les Athéniens par le tableau de la puissance de Philippe, ce serait faire l'histoire des hontes d'Athènes. Plutôt exposer la perfidie de Philippe, et montrer qu'avec la série de ses artifices, celle de ses succès touche à sa fin.

III. Philippe ne s'est accru qu'en dupant tour à tour les Athéniens, les Olynthiens, les Thessaliens, par de belles promesses qu'il n'a pas tenues; ces mêmes peuples, dé trompés sur son compte, le renverseront.

IV. Toute hypothèse contraire à cette conclusion est absurde: car une puissance fondée sur la perfidie est un édifice qui pêche par sa base, et qui par conséquent doit nécessairement s'écrouler.

V. Le moment est donc favorable pour secourir Olynthe. Mais ce n'est pas, comme par le passé, par de vains discours, c'est par des actes énergiques que ce but peut être atteint avec efficacité. Alors se révélera toute la faiblesse réelle de Philippe.

VI. La Macédoine en effet, assez importante quand elle s'adjoint quelque autre puissance, ne peut rien à elle seule. C'est que les intérêts du prince et ceux des sujets sont essentiellement opposés; c'est que, d'un autre côté, les troupes soudoyées de Philippe et sa garde personnelle même, sont bien au-dessous de leur réputation.

VII. Par envie, il écarte les braves; par mépris, il néglige les vertueux; restent donc autour de lui des brigands, des hommes perdus. Tout cela passe inaperçu, grâce à ses succès; mais le moindre revers mettra au jour ce foyer de corruption.

VIII. Combien est préférable la fortune des Athéniens, qui ont à la bienveillance des dieux tant de titres qu'il n'a pas! Mais ils dorment, et lui, il veille.

IX. Chose étrange! eux qui ont agi avec tant d'énergie et de dévouement pour soutenir les droits d'autrui, ils s'endorment et regardent au moindre sacrifice pour la défense des leurs. Croient-ils donc que la même indolence, qui les a couverts de honte, leur rendra leur ancien éclat?

X. Il importe donc d'agir avec énergie; il importe qu'ils contraindent, qu'ils s'enrolent eux-mêmes, qu'ils n'éloignent pas leurs généraux du service de l'État par de continuelles accusations, se réservant tout le fruit des expéditions pour ne leur en laisser que les dangers de toute espèce.

XI. Il importe surtout qu'au lieu de se diviser en partis opposés, tous soient désormais unis par l'amour de la patrie et la haine de l'ennemi commun. — Résumé.

## ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β.

I. Ἐπὶ πολλῶν μὲν ἂν τις ἰδεῖν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὖνοιαν φανερὰν γιγνομένην τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασι. Τὸ γὰρ τοὺς πολεμή-  
 σοντας<sup>1</sup> Φιλίππῳ γεγενῆσθαι καὶ χώραν ὁμορον καὶ δύνανται τινὰ κεκτημένους, καὶ (τὸ μέγιστον ἀπάντων) τὴν ὑπὲρ τοῦ πο-  
 λέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας, ὥστε τὰς πρὸς ἐκείνους διαλλα-  
 γὰς<sup>2</sup> πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἴτα τῆς ἐαυτῶν πατρίδος νομίζειν  
 ἀνάστασιν εἶναι, δαιμονία<sup>3</sup> τινὶ καὶ θεῷ παντάπασιν ἔοικεν  
 εὐεργεσία. Δεῖ τοίνυν<sup>4</sup>, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν  
 αὐτοὺς, ὅπως μὴ χεῖρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δοξομεν τῶν  
 ὑπαρχόντων· ὡς ἔστι τῶν αἰσχυρῶν, μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων,

I. Il me semble, Athéniens, que des nombreuses circonstances où  
 l'on a pu voir l'évidente protection des dieux à l'égard de notre ville,  
 celle où nous nous trouvons n'est pas la moins remarquable. En effet,  
 que des hommes qui vont combattre contre Philippe, habitent un  
 pays voisin de ses États, soient puissants, et, ce qui de tout est le  
 plus important, aient sur cette guerre une opinion telle, qu'ils se dé-  
 fieraient de tous les traités de paix conclus avec lui, et les regarde-  
 raient même comme la ruine de leur patrie: telle est la preuve que  
 nous donnent les immortels de leur puissante bienveillance. Il faut  
 donc, dès ce moment, Athéniens, que nous nous efforcions de ne  
 point paraître au-dessous des circonstances présentes: car de tout ce  
 qui peut nous déshonorer, ce qu'il y a de plus déshonorant, c'est

## DÉMOSTHÈNE. OLYNTIENNE II.

I. Ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
 τίς δοκεῖ μοι  
 ἂν ἰδεῖν γιγνομένην φανεράν  
 τὴν εὖνοιαν παρὰ τῶν θεῶν  
 τῇ πόλει  
 ἐπὶ μὲν πολλῶν,  
 οὐχ ἥκιστα δὲ  
 ἐν τοῖς πράγμασι παροῦσι.  
 Τὸ γὰρ  
 τοὺς πολεμήσοντας Φιλίππῳ  
 γεγενῆσθαι κεκτημένους  
 καὶ χώραν ὁμορον  
 καὶ τινὰ δύνανται,  
 καὶ (τὸ μέγιστον ἀπάντων)  
 ἔχοντας ὑπὲρ τοῦ πολέμου  
 τὴν γνώμην τοιαύτην ὥστε νομίζειν  
 τὰς διαλλαγὰς πρὸς ἐκείνους  
 εἶναι πρῶτον μὲν ἀπίστους,  
 εἴτα ἀνάστασιν  
 τῆς πατρίδος ἐαυτῶν,  
 ἔοικε παντάπασιν  
 τινὶ εὐεργεσίᾳ  
 δαιμονίᾳ καὶ θεῷ.  
 Τοίνυν δεῖ αὐτοὺς,  
 ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
 σκοπεῖν ἤδη τοῦτο,  
 ὅπως δοξομεν εἶναι  
 μὴ χεῖρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς  
 τῶν ὑπαρχόντων·  
 ὡς ἔστι τῶν αἰσχυρῶν,  
 μᾶλλον δὲ τῶν αἰσχίστων,

1. O hommes Athéniens,  
 quelqu'un (on) semble à moi  
 pouvoir-voir devenant évidente  
 la bienveillance de-la-part des dieux  
 pour la république  
 d'un côté dans beaucoup-de-choses,  
 d'un autre non le-moins  
 dans les affaires présentes.  
 Car cette circonstance  
 ceux devant combattre Philippe  
 être devenus possédant  
 et un pays limitrophe  
 et une certaine puissance,  
 et (la plus grande de toutes choses)  
 ayant sur la guerre  
 une opinion telle que de pense.  
 les traités avec lui  
 être d'abord à la vérité sans-foi,  
 ensuite être le renversement  
 de la patrie d'eux-mêmes,  
 ressemble tout-à-fait  
 à un certain bienfait  
 surnaturel et divin.  
 Donc il faut vous-mêmes,  
 ô hommes Athéniens,  
 examiner déjà ceci,  
 comment nous paraîtrons être  
 non pires pour nous-mêmes  
 que les choses étant présentes;  
 puisque il est des choses honteuses,  
 et plutôt de celles très-honteuses,

μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων <sup>1</sup>, ὧν ἡμὲν ποτε κύριοι, φαίνεσθαι <sup>2</sup> προΐεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων τε καὶ καιρῶν <sup>3</sup>.

II. Τὸ μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου βίωμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς, οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ τί; ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅς' ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων, ἐκείνῳ μὲν ἔχειν φιλοτιμίαν τινὰ, ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπράχθαι. Ὁ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείονα ὑπὲρ τὴν ἀξίαν πεποίηκε τὴν αὐτοῦ, τοσοῦτον θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δὲ ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε τοῖς πράγμασι, τοσοῦτον πλείονα αἰσχύνην ὠφλήκατε <sup>4</sup>. Ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω. Καὶ γὰρ εἰ μετ' ἀληθείας τις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ' <sup>5</sup> ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγεννημένον, οὐχὶ παρ' αὐτοῦ. Ἄν οὖν ἐκείνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ

que nous paraissions renoncer, non-seulement aux villes, aux pays dont nous avons été les maîtres, mais encore aux alliés et aux occasions que nous a préparés la fortune.

II. Passer en revue les ressources de Philippe, et par cette énumération vous engager, Athéniens, à faire votre devoir, cela n'est pas chose convenable, je crois. Pourquoi? Parce que tout ce qu'on pourrait dire à cet égard ne serait pas sans quelque gloire pour lui, et ne ferait pas honneur à notre conduite. De son côté, on le regarde comme un homme d'autant plus étonnant, qu'il a, par ses actions, surpassé l'opinion qu'on avait conçue de lui-même; du vôtre, plus vous avez fait un mauvais usage des circonstances, plus a été accablante la honte que vous avez subie. Laissons donc cela de côté; car un examen impartial nous montrerait, Athéniens, que c'est par nous, et non par lui, qu'il est devenu grand. Quant à ces hommes à qui il doit de la reconnaissance pour nous avoir gouvernés selon ses inté-

φαίνεσθαι προΐεμένους μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων, ὧν ἡμὲν κύριοί ποτε, ἀλλὰ καὶ τῶν συμμάχων τε καὶ καιρῶν παρασκευασθέντων ὑπὸ τῆς τύχης.

II. Ἡγοῦμαι μὲν οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ διεξιέναι τὴν βίωμην Φιλίππου, καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν ὑμᾶς ποιεῖν τὰ δέοντα, οὐχὶ ἔχειν καλῶς.

Διὰ τί; ὅτι πάντα ὅσα τις ἂν εἴποι ὑπὲρ τούτων, δοκεῖ μοι ἔχειν μὲν τινὰ φιλοτιμίαν ἐκείνῳ, οὐχὶ δὲ πεπράχθαι καλῶς ἡμῖν.

Ὁ μὲν γὰρ νομίζεται παρὰ πᾶσι τοσοῦτον θαυμαστότερος, ὅσῳ πεποίηκε πλείονα ὑπὲρ τὴν ἀξίαν τὴν αὐτοῦ· ὑμεῖς δὲ ὠφλήκατε αἰσχύνην τοσοῦτον πλείονα, ὅσῳ κέχρησθε τοῖς πράγμασι χεῖρον ἢ προσῆκε.

Παραλείψω μὲν οὖν ταῦτα.

Καὶ γὰρ εἰ τις, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο μετὰ ἀληθείας, ἴδοι ἂν αὐτὸν γεγεννημένον μέγαν ἐνθένδε, οὐχὶ παρὰ αὐτοῦ.

Ἄν οὖν ἐκείνος μὲν ὀφείλει χάριν

d'être vus faisant-abandon non seulement de villes et de lieux, dont nous étions maîtres autrefois, mais encore et des alliés et des occasions

préparés par la fortune.

II. Donc d'un côté je pense, ô hommes Athéniens, le parcourir la force de Philippe, et par le moyen de ces discours pousser vous à faire les choses nécessaires, ne pas être bien.

Pourquoi? parce que tout ce que quelqu'un pourrait-dire sur ces-choses semble à moi avoir d'un côté certaine gloire pour lui, de l'autre n'avoir pas été fait bien par nous.

Car lui d'un côté est pensé auprès de tous d'autant plus admirable, qu'il a fait plus-de-choses au-dessus de la valeur celle de lui-même.

D'un autre côté, vous, vous avez dû (encouru) une honte d'autant plus grande, que vous avez usé des affaires plus mal qu'il ne convenait.

Donc à la vérité j'omettrai cela. Et en effet si quelqu'un, ô hommes Athéniens, examinait avec vérité, il pourrait-avoir-vu celui-là devenu grand d'ici (par nous), non de-par lui-même.

Des choses donc dont lui certes doit reconnaissance

πεπολιτευμένοις χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, τούτων οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων ἐνι, καὶ βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς, καὶ μεγάλα, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνονται ἂν ὀνειδῇ βουλομένοις ὁρθῶς δοκιμάζειν, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

Τὸ μὲν οὖν ἐπίορκον καὶ ἀπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα δεικνύναι, λοιδορίαν εἶναι τις ἂν φήσῃ κενὴν δικαίως· τὸ δὲ πᾶνθ', ὅσα πώποτ' ἐπραξε, διεξιόντα, ἐφ' ἅπασιν τούτοις ἐλέγχειν, καὶ βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν ἕνεκα ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι· τοῦ τ' ἐκείνων (ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει) φαῦλον φαίνεσθαι, καὶ τοῦ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους, ὡς ἄμαχόν τινα τὸν Φίλιππον, ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν, οἷς πρότερον παρακρούμενος μέγας νῦν ἠύξῃθη, καὶ πρὸς αὐτὴν ἔχει τὴν τελευταίην τὰ πράγματα αὐτῷ.

III. Ἐγὼ μὲν γάρ, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγοῦμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν εἶναι τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστόν, εἰ τὰ

rêts, et qu'il est de votre devoir de punir, je ne vois pas non plus que le temps soit venu d'en parler. Mais tout ce qui est étranger à ce point, et qu'il importe que vous sachiez, ô Athéniens, enfin tout ce qui offre contre Philippe de graves sujets de reproches à quiconque voudra porter de ce prince un jugement équitable : voilà ce que je vais m'efforcer de vous faire connaître.

Car lui donner les noms de parjure, de perfide, sans produire ses actions pour preuves, c'est ce qu'on pourrait appeler avec raison une insulte inutile. Or, pour le montrer tel qu'il est, par le récit de tout ce qu'il a jamais fait, il n'est pas besoin d'un discours étendu ; et ce discours, deux motifs, je pense, le rendent nécessaire : l'un, de montrer Philippe aussi pervers qu'il l'est en réalité ; l'autre, de convaincre ceux qui le redoutent comme un capitaine invincible, que c'en est fait de tous les artifices à l'aide desquels il a si autrefois accrotte sa grandeur, et que sa fortune touche à son terme.

III. Et moi aussi, Athéniens, je regarderais, sans restriction, Philippe comme un prince redoutable et digne d'être estimé, si je voyais

τοὺς πεπολιτευμένους ὑπὲρ αὐτοῦ, à ceux ayant administré pour lui, et dont il convient à vous de prendre vengeance, je ne vois pas maintenant l'occasion de parler de ces-choses ; [ci, mais celles qui sont à part de celles et lesquelles il est mieux vous tous avoir entendues, et qui pourraient paraître, ô hommes Athéniens, à ceux voulant apprécier droitement, des flétrissures grandes contre lui, j'essaierai de dire celles-ci.

Or d'une part le appeler lui parjure et sans-foi, sans le montrer les-choses faites, quelqu'un pourrait dire justement cela être un outrage vain. Mais le *quelqu'un* parcourant tout ce-que il a fait jamais-encore, le convaincre sur toutes ces choses, et se trouve avoir-besoin d'un discours bref, et je pense être-utile cela être dit pour deux-choses : et pour le celui-là paraître vil (ce qui aussi est vrai), et pour le ceux étant trop-frappés de Philippe comme de quelqu'un invincible, [les voir que il a parcouru toutes les choses par lesquelles trompant auparavant il s'est accru grand maintenant, et que les affaires sont venues à leur fin elle-même pour lui.

III. Car d'une-part moi, ô hommes Athéniens, moi-même aussi je croirais fort Philippe être effrayant et admirable,

τοὺς πεπολιτευμένους ὑπὲρ αὐτοῦ, προσήκει δὲ ὑμῖν λαβεῖν δίκην, οὐχὶ ὁρῶ νῦν τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν τούτων· ἃ δὲ καὶ ἐνὶ χωρὶς τούτων, καὶ ἐστὶ βέλτιον ὑμᾶς πάντας ἀκηκοέναι, καὶ ἂν φαίνοιτο, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλομένοις δοκιμάζειν ὁρθῶς ὀνειδῇ μεγάλα κατὰ ἐκείνου, πειράσομαι εἰπεῖν ταῦτα. Τὸ μὲν οὖν καλεῖν ἐπίορκον καὶ ἀπιστον ἄνευ τοῦ δεικνύναι τὰ πεπραγμένα, τις ἂν φήσῃ ἐκείνους εἶναι λοιδορίαν κενήν. Τὸ δὲ διεξιόντα πάντα, ὅσα ἐπραξε πώποτε, ἐλέγχειν ἐπὶ ἅπασιν τούτοις, καὶ συμβαίνει δεῖσθαι λόγου βραχέος, καὶ ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι ἕνεκα δυοῖν τοῦ τε ἐκείνων φαίνεσθαι φαῦλον (ὅπερ καὶ ὑπάρχει ἀληθὲς), καὶ τοῦ τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους τὸν Φίλιππον, ὡς τινα ἄμαχον, ἰδεῖν ὅτι διεξελήλυθε πάντα οἷς παρακρούμενος πρότερον ἠύξῃθη μέγας νῦν, καὶ τὰ πράγματα ἔχει πρὸς τὴν τελευταίην αὐτὴν αὐτῷ. III. Ἐγὼ μὲν γάρ, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αὐτὸς ἂν ἡγοῦμην τὸν Φίλιππον εἶναι φοβερὸν καὶ θαυμαστόν,

δίκαια πράττοντα ἑώρων αὐτὸν ἡῤῥημένον · νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν εὐρίσκω, τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν τὸ κατ' ἀρχὰς, ὅτε Ὀλυνθίους<sup>1</sup> ἀπῆλυνόν τινες ἐνθένδε, βουλομένους ἡμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδῶσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτε ἀπόρρητον ἐκεῖνο<sup>2</sup> κατασκευάσαι, τούτῳ προσαγαγόμενον<sup>3</sup>· τὴν δ' Ὀλυνθίων φίλιαν μετὰ ταῦτα, τῷ Ποτίδαιαν, οὕσαν ἡμετέραν, ἐξελεῖν, καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους ἡμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δὲ ἐκείνοις· Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα, τῷ Μαγνησίαν<sup>4</sup> παραδῶσειν ὑποσχέσθαι, καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον<sup>5</sup> πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι. Ὡς δὲ οὐδεὶς ἐστὶν ὄντιν' οὐ πεφενάκιεν ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρησαμένων· τὴν γὰρ ἐκάστων ἄνοιαν αἰετῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων, οὕτως ἡῤῥηθη. Ὡς περ οὖν διὰ τούτων ἥρθη μέγας, ἥνίκα ἕκαστοι συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς φοντό τι πράττειν· οὕτως ὀφείλει διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ

qu'il eût fondé sa grandeur sur des actes de justice ; mais, après un examen exact, je trouve qu'il s'est joué, d'abord, de notre simplicité, quand quelques citoyens chassèrent d'ici les Olynthiens sans les avoir entendus, sur l'assurance qu'il nous livrerait Amphipolis et exécuterait certain article secret, dont on faisait alors grand bruit ; ensuite, de l'amitié des Olynthiens, lorsqu'il enleva Potidée qui nous appartenait, et leur donna cette injuste conquête, au mépris de notre ancienne alliance ; enfin, des Thessaliens, par la promesse qu'il leur fit de leur restituer Magnésie, et de se charger, en leur place, de la guerre de Phocide. Ainsi, de tous ceux qui ont eu affaire à lui, il n'est personne qu'il n'ait trompé : abuser de l'imprudence des peuples qui ne le connaissaient pas encore, et les attirer à lui, tel est le secret de son agrandissement. Mais de même que par ces peuples il s'est élevé à ce point de grandeur, tant qu'ils ont cru qu'il allait travailler pour leurs intérêts ; de même il tombera nécessairement renversé par

εἰ ἐώρων αὐτὸν ἡῤῥημένον  
πράττοντα τὰ δίκαια·  
νῦν δὲ  
θεωρῶν καὶ σκοπῶν,  
εὐρίσκω προσαγαγόμενον  
τὸ κατὰ ἀρχὰς μὲν,  
ὅτε τινὲς ἀπῆλυνον ἐνθένδε  
Ὀλυνθίους βουλομένους  
διαλεχθῆναι ἡμῖν,  
τὴν ἡμετέραν εὐήθειαν τούτῳ,  
τῷ φάσκειν  
παραδῶσειν τὴν Ἀμφίπολιν,  
καὶ κατασκευάσαι  
ἐκεῖνο ἀπόρρητον  
τὸ θρυλούμενόν ποτε·  
μετὰ δὲ ταῦτα  
τὴν φίλιαν Ὀλυνθίων  
ἡμῖν ἐξελεῖν Ποτίδαιαν οὕσαν ἡμετέραν  
καὶ ἀδικῆσαι μὲν  
ἡμᾶς τοὺς συμμάχους πρότερον,  
παραδοῦναι δὲ ἐκείνοις·  
νῦν δὲ τὰ τελευταῖα Θετταλοὺς,  
τῷ ὑποσχέσθαι  
παραδῶσειν Μαγνησίαν,  
καὶ ἀναδέξασθαι  
πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν  
τὸν πόλεμον Φωκικόν.  
Ὡς δὲ  
οὐδεὶς τῶν χρησαμένων αὐτῷ ἐστὶν,  
ὄντινα ἐκεῖνος οὐ πεφενάκιεν·  
ἐξαπατῶν γὰρ καὶ προσλαμβάνων  
τὴν ἄνοιαν ἐκάστων αἰετῶν  
ἀγνοούντων αὐτὸν,  
ἡῤῥηθη οὕτως.  
Ὡς περ οὖν ἥρθη μέγας  
διὰ τούτων,  
ἥνίκα φοντο ἕκαστοι  
αὐτὸν πράττειν τι  
συμφέρον ἑαυτοῖς·  
οὕτως ὀφείλει πάλιν καὶ

si je voyais lui s'étant accru  
faisant les choses justes ;  
mais maintenant  
en considérant et examinant,  
je trouve *lui* ayant surpris  
dans-le-principe d'une-part,  
quand quelques-uns chassèrent d'ici  
les Olynthiens voulant  
avoir conféré-avec nous,  
notre simplicité par ceci,  
par le annoncer  
devoir livrer Amphipolis,  
et *par* le avoir machiné  
cette négociation secrète  
celle répétée-partout alors ;  
d'autre-part après cela  
l'amitié des Olynthiens  
par le avoir pris Potidée étant vôtre,  
et avoir traité-injustement d'une part  
vous ses alliés d'auparavant,  
et-d'autre-part l'avoir livrée à eux ;  
et maintenant enfin les Thessaliens,  
par le avoir promis  
devoir livrer Magnésie,  
et *par* le s'être chargé  
de devoir guerroyer pour eux  
la guerre Phocéenne.  
Ensuite en un mot,  
nul de ceux s'étant servis de lui n'est,  
lequel cet *homme* n'a pas dupé ;  
car trompant et surprenant [ment  
l'imprudence de chacun successive-  
de ceux ne-connaissant-pas lui,  
il s'est accru ainsi.  
Donc de même que il a été-élevé grand  
par le moyen de ceux-ci,  
quand ils pensaient chacun  
lui devoir faire quelque-chose  
d'utile à eux-mêmes ;  
de même il doit en revanche aussi

καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἕνεκα ἑαυτοῦ ποιῶν ἐξήλη-  
λεγκται.

IV. Καιροῦ μὲν δὴ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι  
Φιλίππῳ τὰ πράγματα· ἢ παρελθὼν τις ἐμοί, μᾶλλον δὲ ὑμῖν,  
δειξάτω, ὡς οὐκ ἀληθὴ ταῦτ' ἐγὼ λέγω, ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτα ἐξη-  
πατημένοι τὰ λοιπὰ πιστεύουσιν αὐτῷ, ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν  
αὐτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γέ-  
νοιτο ἄσμενοι.

Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγείται, οἶεται  
δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα, τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας  
καὶ τὰ τοιαῦτα προειληφέναι, οὐκ ὀρθῶς οἶεται. Ὅταν μὲν γὰρ  
ὑπ' εὐνοίας τὰ πράγματα συστῇ, καὶ πᾶσι ταῦτ' ἀσμενῶς τοῖς  
μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς  
καὶ μένειν ἐθέλουσιν οἱ ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ  
πονηρίας τις, ὥσπερ οὗτος, ἰσχύσῃ, ἢ πρώτη πρόφασις καὶ  
μικρὸν πταίσμα ἅπαντα ἀνεχαίτισε<sup>1</sup> καὶ διέλυσεν. Οὐ γὰρ ἔστιν,  
οὐκ ἔστιν, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιβοκοῦντα καὶ

ces mêmes peuples, dès qu'ils seront convaincus qu'il ne fait rien que  
pour lui-même.

IV. Telle est en ce moment, Athéniens, la position où se trouve  
Philippe. Si on le conteste, qu'on s'approche; qu'on me démontre,  
que plutôt on vous démontre à vous que je ne dis pas la vérité, ou  
que ceux qu'il a précédemment trompés, auront désormais confiance  
en lui, ou que les Thessaliens, jetés dans l'esclavage contre toute  
justice, ne se verraient pas aujourd'hui rendus avec joie à la liberté.

Si quelqu'un de vous pense que la position de Philippe est telle  
que je dis, mais qu'il s'y maintiendra par la force, après avoir déjà  
emporté des places, des ports et d'autres points de défense sembla-  
bles; son opinion n'est pas fondée. Il est vrai que quand la bien-  
veillance sert de base au pouvoir, et que tous ceux qui partagent les  
dangers d'une guerre n'ont qu'un même intérêt, alors ces hommes,  
avec empressement prennent leur part dans les fatigues, supportent  
les revers, et ne se rebutent jamais; mais si une puissance est fondée,  
comme celle de Philippe, sur l'ambition et la perversité, à la pre-  
mière occasion, au moindre choc, elle tombe et s'évanouit entière-  
ment. Car il n'est pas possible, Athéniens, non, il n'est pas possible

καθαιρεθῆναι διὰ τοῦτον τῶν αὐτῶν, être renversé par ceux-là mêmes,  
ἐπειδὴ ἐξήληλεγκται, après que il a été convaincu  
πρὶν πάντα ἕνεκα ἑαυτοῦ. faisant tout pour lui-même

IV. Δὴ μὲν, ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ πράγματα πάρεστι Φιλίππῳ  
πρὸς τοῦτο καιροῦ·

ἢ τις παρελθὼν  
δείξάτω ἐμοί, μᾶλλον δὲ ὑμῖν,  
ὡς ἐγὼ λέγω ταῦτα οὐκ ἀληθῆ,  
ἢ ὡς οἱ ἐξηπατημένοι τὰ πρῶτα  
πιστεύουσιν αὐτῷ τὰ λοιπὰ,  
ἢ ὡς οἱ Θετταλοὶ  
δεδουλωμένοι παρὰ τὴν ἀξίαν αὐ-  
τῶν ἂν γένοιτο νῦν [τῶν  
ἐλεύθεροι ἄσμενοι.

Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν  
ἡγείται μὲν ταῦτα ἔχειν οὕτως,  
οἶεται δὲ  
αὐτὸν καθέξειν βίᾳ τὰ πράγματα  
τῷ προειληφέναι  
τὰ χωρία καὶ λιμένας  
καὶ τὰ τοιαῦτα,  
οἶεται οὐκ ὀρθῶς.  
Ὅταν μὲν γὰρ τὰ πράγματα  
συστῇ ὑπὸ εὐνοίας,  
καὶ τὰ αὐτὰ ἀσμενῶς  
πᾶσι τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου,  
οἱ ἄνθρωποι ἐθέλουσιν  
καὶ συμπονεῖν  
καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς  
καὶ μένειν·  
ὅταν δὲ τις  
ἰσχύσῃ, ὥσπερ οὗτος,  
ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας,  
ἢ πρώτη πρόφασις  
καὶ μικρὸν πταίσμα  
ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν ἅπαντα.  
Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν,  
ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἀδικοῦντα

IV. Or certes, ô hommes Athéniens,  
les affaires sont à Philippe  
à ce point de situation;

ou que quelqu'un s'avancant  
montre à moi, mais plutôt à vous,  
que moi je dis ces-choses non vraies,  
ou que ceux trompés les premières-  
se fieront à lui les autres-fois, [fois  
ou que les Thessaliens,  
asservis contre le mérite d'eux,  
ne deviendraient pas maintenant  
libres volontiers.

Et certes si quelqu'un de vous  
pense d'une-part cela être ainsi,  
et croit d'autre-part  
lui devoir retenir de force les affaires  
par le avoir pris-d'avance  
les places-fortes et les ports  
et les choses-telles,  
il pense non droitement.  
Car à la vérité lorsque les affaires  
se maintiennent par la bienveillance,  
et que les mêmes-choses sont utiles  
à tous ceux participant à la guerre,  
les hommes veulent  
et souffrir-ensemble,  
et supporter les accidents  
et rester dans le même parti;  
mais lorsque quelqu'un  
est devenu-fort, comme celui-là,  
par cupidité et perversité,  
le premier prétexte  
et un petit échec  
a culbuté et a dissous tout.  
Car il n'est pas, il n'est pas possible  
ô hommes Athéniens,  
quelqu'un étant-injuste

ψευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα εἰς μὲν ἀπαξ καὶ βραχὺν χρόνον ἀντέχει, καὶ σφόδρα γε ἡνθήσῃ<sup>1</sup> ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχῃ, τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται καὶ περὶ αὐτὰ καταβρεῖ. Ὡςπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν ἰσχυρότατα εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις ἀληθεῖς καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δὲ οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πεπραγμένοις Φιλίππῳ.

V. Φημί δὲ δεῖν ὑμᾶς ἅμα τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβεῖαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει ταῦτα, τοὺς δὲ παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσὶν ἐψηφισμένοι Παγασᾶς<sup>2</sup> ἀπατεῖν καὶ περὶ Μαγνησίας λόγους ποιεῖσθαι. Σκοπεῖσθε μὲν-τοι τοῦτο, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν, ἐξε-

qu'un prince injuste, parjure, imposteur, acquière une force durable; sa grandeur résiste un jour, un peu plus longtemps même, et devient quelquefois très-florissante par les espérances qu'elle fait concevoir; mais le temps la démasque, et elle s'affaïsse alors sous son propre poids. Car, de même que la partie inférieure d'un édifice, d'un vaisseau et de toute autre construction, doit être la plus solide; ainsi nos actions doivent avoir pour principe et pour base la vérité et la justice: or tels ne sont pas les fondements des actions de Philippe.

V. Je dis qu'il faut envoyer aux Olynthiens des secours..... Si quelqu'un ajoute: «Très-efficaces et très-prompts,»... je l'approuve; et aux Thessaliens une ambassade, pour informer les uns de cette résolution, et pour réveiller le courage des autres; car ils viennent de décréter qu'ils redemanderont Pagases, et s'occuperont de Magnésie. Mais prenez-y garde, Athéniens; que nos ambassadeurs ne se présentent pas avec des paroles seulement; qu'ils aient aussi à montrer des actes; qu'on

καὶ ἐπιπορκοῦντα καὶ ψευδόμενον κτήσασθαι δύναμιν βεβαίαν· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ἀντέχει εἰς ἀπαξ μὲν καὶ χρόνον βραχὺν, καὶ ἡνθήσε σφόδρα ἐπὶ γε ταῖς ἐλπίσιν, ἂν τύχῃ, τῷ δὲ χρόνῳ φωρᾶται καὶ καταβρεῖ περὶ αὐτά. Ὡςπερ γὰρ δεῖ, οἶμαι, τὰ κάτωθεν οἰκίας καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων εἶναι ἰσχυρότατα, οὕτω καὶ προσήκει τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις τῶν πράξεων εἶναι ἀληθεῖς καὶ δικαίας. Νῦν δὲ τοῦτο οὐκ ἔνι ἐν τοῖς πεπραγμένοις Φιλίππῳ. V. Φημί δὲ δεῖν ὑμᾶς ἅμα βοηθεῖν μὲν τοῖς Ὀλυνθίοις, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα, οὕτως ἀρέσκει μοι· πέμπειν δὲ πρεσβεῖαν πρὸς Θετταλοὺς, ἣ διδάξει ταῦτα μὲν τοὺς, παροξυνεῖ δὲ τοὺς· καὶ γὰρ νῦν εἰσὶν ἐψηφισμένοι ἀπατεῖν Παγασᾶς καὶ ποιεῖσθαι λόγους περὶ Μαγνησίας. Σκοπεῖσθε μὲντοι τοῦτο, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως οἱ πρέσβεις παρὰ ἡμῶν μὴ μόνον ἐροῦσι λόγους, ἀλλὰ καὶ ἔξουσιν δεικνύειν τι ἔργον,

et se parjurant et trompant acquérir une puissance stable; mais les-choses telles résistent pour une fois et pour un temps court, et ont fleuri fortement du moins pour les espérances, si cela s'est rencontré; [vertes mais avec le temps elles sont décou- et s'écroulent sur elles-mêmes. Car comme il faut, je pense, les parties d'en-bas d'une maison et d'un navire et des autres choses telles être très-solides, ainsi aussi il convient les principes et les bases des actions être vrais et justes. Or maintenant ceci n'est pas dans les choses faites par Philippe. V. Je dis donc falloir vous ensemble d'une-part secourir les Olynthiens, et selon-que quelqu'un dit le mieux et le plus promptement, ainsi plaît-il à moi; d'autre part envoyer une ambassade vers les Thessaliens, laquelle instruira de ceci les uns, et animera les autres; et en effet maintenant ils sont ayant voté de redemander Pagases et de faire des réclamations sur Magnésie. Examinez cependant ceci, ô hommes Athéniens, comment les députés de-chez nous non seulement diront des discours, mais encore auront à montrer quelque œuvre,

ληλυθότων ἡμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν· ὥς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενόν, μάλιστα δὲ ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότερ' αὐτῷ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. Πολλὴν δὲ τὴν μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον τὴν μεταβολὴν, εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἅπαντα ποιοῦντας ἐτοιμῶς, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν. Κἂν ταῦτα ἐβελήσῃτε, ὡς προσήκει καὶ δεῖ, περαίνειν, οὐ μόνον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ δυνάμεως κακῶς ἔχοντα ἐξελεγχθήσεται.

VI. Ὅπως μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκης μέρει ἐστὶ τις οὐ σμικρὰ, ὅσον ὑπῆρξέ ποθ' ὑμῖν ἐπὶ Τιμοθέου<sup>2</sup> πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ πρὸς Ποτίδαιαν Ὀλυνθίοις<sup>3</sup> ἐφάνη τι τοῦτο συναμφοτέρον· νυνὶ δὲ Θετταλοῖς νοσοῦσι καὶ

sache que vous êtes entrés en campagne d'une manière digne de cette république, et que vous vous occupez des affaires présentes : tout discours non accompagné d'effets est un je ne sais quoi de vain et de frivole, surtout s'il est prononcé au nom de cette ville : tout le monde alors s'en méfie d'autant plus que nous passons pour avoir une grande habileté dans l'art de parler. Faisons voir dans nos habitudes un changement remarquable ; contribuons de notre fortune ; mettons-nous en campagne, et traitons les affaires avec empressement, si nous voulons inspirer quelque confiance. Êtes-vous résolus de vous conduire dans ces circonstances comme il convient, comme il est nécessaire : non-seulement, Athéniens, vous verrez combien Philippe a des alliés faibles et peu sûrs, mais encore vous découvrirez dans quel délabrement sont tombés ses États héréditaires et sa puissance personnelle.

VI. En général, les troupes du royaume de Macédoine, quand elles sont jointes à d'autres, ne sont pas sans importance : l'épreuve en a été faite par vous-mêmes, quand, sous Timothée, vous marchâtes contre les Olynthiens ; ensuite par les Olynthiens, qui, pour attaquer Potidée, trouvèrent en elles de braves auxiliaires ; et en dernier lieu

ἡμῶν ἐξεληλυθότων ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν· ὥς ἅπας μὲν λόγος, ἂν τὰ πράγματα ἀπῇ, φαίνεται τι μάταιον καὶ κενόν, μάλιστα δὲ ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ γὰρ δοκοῦμεν χρῆσθαι αὐτῷ ἐτοιμότερα, τοσούτῳ πάντες ἀπιστοῦσιν αὐτῷ μᾶλλον.

Δεικτέον δὲ τὴν μετάστασιν πολλὴν καὶ τὴν μεταβολὴν μεγάλην, εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ποιοῦντας ἅπαντα ἐτοιμῶς, εἴπερ τις προσέξει ὑμῖν τὸν νοῦν. Καὶ ἂν ἐβελήσῃτε περαίνειν ταῦτα, ὡς προσήκει καὶ δεῖ, οὐ μόνον τὰ συμμαχικὰ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φανήσεται ἔχοντα Φιλίππῳ ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς καὶ δυνάμεως ἐξελεγχθήσεται ἔχοντα κακῶς.

VI. Ὅπως μὲν γὰρ ἡ δύναμις καὶ ἀρχὴ Μακεδονικὴ ὅν μέρει μὲν προσθήκης ἐστὶ τις οὐ σμικρὰ, ὅσον ὑπῆρξέ ποτε ἐπὶ Τιμοθέου ὑμῖν πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ τοῦτο συναμφοτέρον ἐφάνη τι Ὀλυνθίοις πρὸς Ποτίδαιαν· νυνὶ δὲ ἐβοήθησεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τυραννικὴν

nous étant sortis entrés en campagne d'une façon digne de la ville, et étant aux affaires ; vu que tout discours d'une part, si les faits sont absents, paraît quelque-chose vain et vide, mais surtout le discours de la part de notre ville ; car autant nous semblons user de lui le plus promptement, autant tous se défient de lui davantage.

Donc il faut montrer la révolution considérable et le changement grand, contribuant, sortant *en armes*, faisant tout avec-empressement, si toutefois quelqu'un <sup>[siance]</sup> attachera à vous son esprit (sa confiance). Et si vous aurez voulu exécuter ceci, comme il convient et il faut, non seulement les *forces* d'alliances, ô hommes Athéniens, seront évidentes étant à Philippe faiblement et peu-sûrement, mais encore les choses de sa propre domination et puissance seront prouvées étant mal.

VI. En effet d'une part en un mot la force et domination Macédonienne, en rôle d'accessoire, est une *puissance* non petite, comme elle fut jadis sous Timothée pour vous contre les Olynthiens ; de nouveau encore cette union-de-deux-*forces* parut quelque-chose pour les Olynthiens contre Potidée ; et maintenant elle a porté secours contre la maison des-tyrains

στασιάζουσι καὶ τεταραγμένοι ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν ἔβοη-  
θησε· καὶ ὅποι τις ἂν, οἶμαι, προσθῇ καὶ μικρὰν δύναμιν, πάντ'  
ὠφελεῖ· αὐτὴ δὲ καθ' αὐτὴν ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστὶ  
μεστή. Καὶ γὰρ οὗτος ἅπασι τούτοις, οἷς ἂν τις μέγαν αὐτὸν  
ῥήγῃσταιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν  
αὐτὴν, ἢ ὑπῆρχε φύσει, κατεσκεύακεν ἑαυτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθε, ὅ  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν καὶ τοὺς  
ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ, καὶ τοῦτο ἐζήλωκε καὶ  
προήρηται πράττων καὶ κινδυνεύων, ἂν συμβῇ τι, παθεῖν, τὴν  
τοῦ διαπράξασθαι ταῦτα, ἃ μηδεὶς πώποτε ἄλλος Μακεδόνων  
βασιλεὺς, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ῥημένους· τοῖς δὲ τῆς μὲν  
φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι δὲ ἀεὶ ταῖς  
στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω [τε καὶ] κάτω λυποῦνται καὶ συνε-  
χῶς τάλαιπωροῦσιν, οὗτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις οὗτ' ἐπὶ τοῖς αὐτῶν  
ἰδίοις ἔωμενοι διατρίβειν, οὗθ' ὅς' ἂν πορίσωσιν οὕτως, ὅπως

par les Thessaliens, quand Philippe, au milieu de leurs malheurs, de  
leurs troubles, de leurs dissensions, les secourut contre la famille de  
leurs tyrans : c'est qu'en effet un faible poids, de quelque côté qu'on  
l'ajoute, assure la supériorité ; mais par elle-même, la Macédoine est  
faible, elle est en proie à des vices nombreux. Et Philippe, par tout  
ce qui le fait regarder comme un roi puissant, c'est-à-dire, par ses  
guerres, par ses expéditions, s'en est fait un royaume beaucoup moins  
solide qu'il ne l'était naturellement. Car ne pensez pas, Athéniens,  
que ce prince et ses sujets aient les mêmes goûts. L'un aspire à la  
gloire, il en est jaloux ; et bien résolu, au milieu des fatigues et des  
dangers, de tenir tête à tous les coups de la fortune, il préfère la ré-  
putation d'avoir achevé ce que n'avait jamais tenté aucun roi macédo-  
nien, aux douceurs d'une vie paisible ; les autres, au contraire, ne  
prennent aucune part à cette ambition ; mais, fatigués de leurs courses  
militaires par monts et par vaux, ils s'affligent et ne voient pas de  
terme à leurs maux ; car il ne leur est permis ni de se livrer à leurs  
travaux et à leurs occupations ordinaires, ni d'exposer en vente les  
denrées qu'ils ont recueillies comme ils ont pu, puisque la guerre a

Θετταλοῖς νοσοῦσι καὶ στασιάζουσι καὶ τεταραγμένοι· καὶ ὅποι τις, οἶμαι, ἂν προσθῇ καὶ μικρὰν δύναμιν, ὠφελεῖ πάντα· αὐτὴ δὲ καθ' αὐτὴν ἐστὶν ἀσθενὴς καὶ μεστή κακῶν πολλῶν. Καὶ γὰρ ἅπασι τούτοις, οἷς τις ἂν ῥήγῃσταιτο αὐτὸν μέγαν, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, οὗτος κατεσκεύακε αὐτὴν ἑαυτῷ ἔτι ἐπισφαλεστέραν, ἢ ὑπῆρχε φύσει. Μὴ γὰρ οἴεσθε, ὅ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππόν τε καὶ τοὺς ἀρχομένους χαίρειν τοῖς αὐτοῖς· ἀλλὰ ὁ μὲν ἐπιθυμεῖ δόξης, καὶ ἐζήλωκε τοῦτο, καὶ προήρηται παθεῖν, ἂν τι συμβῇ, πράττων καὶ κινδυνεύων, ῥημένους τὴν δόξαν τοῦ διαπράξασθαι ταῦτα ἃ πώποτε μηδεὶς ἄλλος βασιλεὺς Μακεδόνων, ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς· οὐ μέτεστι δὲ τοῖς τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων, λυποῦνται δὲ κοπτόμενοι ἀεὶ ταύταις ταῖς στρατείαις ταῖς ἄνω τε καὶ κάτω καὶ τάλαιπωροῦσι συνεχῶς, οὕτε ἔωμενοι διατρίβειν ἐπὶ τοῖς ἔργοις οὕτε ἐπὶ τοῖς ἰδίοις αὐτῶν, οὕτε ἔχοντες διαθέσθαι ταῦτα ὅσα ἂν πορίσωσιν

aux Thessaliens malades et étant-en-discussion et troublés ; et là-où quelqu'un, je pense, ajouterait même une petite force, elle aide (entraîne) le tout ; d'autre-part elle par elle-même est faible et pleine de maux nombreux. Et en effet par toutes ces-choses, par lesquelles on croirait lui grand, par les guerres et les expéditions, celui-ci a fait elle à lui-même encore plus mal-assurée que elle n'était par nature. Car ne croyez pas, ô hommes Athéniens, et Philippe et ceux commandés par lui se réjouir des mêmes-choses ; mais lui d'une-part désire la gloire, et a envié cela, et préfère avoir souffert (mourir), si quelque-chose lui arrive, en agissant et s'exposant-au-danger, ayant choisi la gloire du avoir exécuté ces-choses que n'a exécutées jamais-encore nul autre roi des Macédoniens, au lieu du vivre sûrement ; mais part-n'est-pas à eux de la gloire celle résultant de ces choses, et ils s'affligent fatigués toujours par ces expéditions celles et en haut et en bas, [ment, et ils sont-malheureux continuelle- n'étant laissés vaquer aux travaux d'agriculture ni aux propres affaires d'eux-mêmes et n'ayant moyen de disposer de ce que ils se seront procuré

ἀν δύνωνται, ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι, κεκλεισμένων τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ διὰ τὸν πόλεμον. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ Μακεδόνων πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ, ἐκ τούτων ἂν τις σκέψαιτο οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέταιροι<sup>1</sup> δόξαν μὲν ἔχουσιν, ὥς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι τὰ τοῦ πολέμου· ὥς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἷοιτο ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους.

VII. Εἰ μὲν γάρ τις ἀνὴρ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ὅσος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, τούτους μὲν φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπαθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάντα αὐτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν τὰνδρὸς ἀνυπέρβλητον εἶναι)· εἰ δὲ τις σῶφρων ἢ δίκαιος ἄλλως, τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς οὐ δυνάμενος φέρειν, παρεῖσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει τὸν τοιοῦτον. Λοιποὺς δὲ περὶ αὐτὸν εἶναι ληστὰς καὶ κολακὰς καὶ τοιούτους

fermé tous les marchés de leur pays. D'après cela, il n'est pas difficile de conjecturer dans quelle disposition d'esprit sont la plupart des Macédoniens à l'égard de Philippe. Les étrangers dont il est entouré, et les fantassins qui veillent sur sa personne, ont, il est vrai, la réputation d'être d'admirables soldats, habiles dans tous les exercices militaires; mais j'ai appris d'un des habitants de cette contrée, homme incapable d'en imposer, qu'ils n'ont aucune supériorité sur les autres troupes.

VII. Il ajoutait que, si parmi eux il se trouve des gens expérimentés dans l'art de la guerre et pleins de bravoure, Philippe, qui veut que tout paraisse être son ouvrage, les éloigne par jalousie; que ce défaut, outre tant d'autres vices, passe en lui toutes les bornes; que si ses excès, son ivrognerie, ses danses obscènes, répugnent à quelque courtisan, d'ailleurs ami de la tempérance et de la justice, il le néglige, il n'en fait aucun cas; qu'enfin les autres hommes qui l'entourent sont des brigands, des flatteurs, et des gens qui ne rougis-

οὕτως· ὅπως ἂν δύνωνται, τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ κεκλεισμένων διὰ τὸν πόλεμον. Ἐκ τούτων μὲν οὖν τις ἂν σκέψαιτο οὐ χαλεπῶς πῶς οἱ πολλοὶ Μακεδόνων ἔχουσι Φιλίππῳ· οἱ δὲ δὴ ξένοι καὶ πεζέταιροι ὄντες περὶ αὐτὸν ἔχουσι μὲν δόξαν ὥς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι τὰ τοῦ πολέμου· ὥς δὲ ἐγὼ ἤκουον τινὸς τῶν γεγενημένων ἐν τῇ χώρᾳ αὐτῇ, ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἷοιτο ψεύδεσθαι, εἰσὶ βελτίους οὐδένων.

VII. Εἰ μὲν γάρ τις ἀνὴρ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ὅσος ἔμπειρος πολέμου καὶ ἀγώνων, ἔφη αὐτὸν μὲν ἀπαθεῖν τούτους πάντας φιλοτιμίᾳ βουλόμενον πάντα τὰ ἔργα δοκεῖν εἶναι αὐτοῦ (αὐτὸ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν τοῦ ἀνδρὸς εἶναι ἀνυπέρβλητον). Εἰ δὲ τις σῶφρων ἢ δίκαιος ἄλλως, οὐ δυνάμενος φέρειν τὴν ἀκρασίαν κατὰ ἡμέραν τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς, τὸν τοιοῦτον παρεῖσθαι καὶ εἶναι ἐν μέρει οὐδενός. Εἶναι δὲ λοιποὺς περὶ αὐτὸν ληστὰς καὶ κολακὰς καὶ ἀνθρώπους τοιούτους,

tellement comme ils auront pu, les marchés ceux dans le pays étant fermés à cause de la guerre. Donc d'une part d'après cela on pourrait juger non difficilement comment la plupart des Macédoniens sont-disposés pour Philippe; d'autre part certes les étrangers et les fantassins-compagnons étant autour de lui ont à la vérité la réputation que ils sont admirables et exercés dans les-choses de la guerre; mais comme moi je l'entendais d'un de ceux ayant été dans le pays même, homme nullement capable de tromper ils ne sont meilleurs qu'aucuns.

VII. Car si quelque homme est parmi eux tel-qu'il soit expérimenté en fait de guerre et combats, il disait d'une-part lui (Philippe) écarter eux tous par jalousie, voulant tous les hauts-faits paraître être de lui-même (car encore outre les autres-choses, aussi la jalousie de cet homme être ne-pouvant-être-surpassée). Si d'autre part quelqu'un est tempérant ou juste d'ailleurs, ne pouvant supporter la licence journalière de la vie et l'ivresse et les danses-obscènes, un tel homme avoir été repoussé et être en rôle de nul. Être donc de-reste autour de lui des brigands et des flatteurs, et des hommes tels.

ἀνθρώπους, οἷους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι τοιαῦτα, οἷα ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς δνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὐς ἐνθένδε πάντες ἀπῆλυνον, ὥς πολὺ τῶν θαυματοποιῶν ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκείνον τὸν δημόσιον· καὶ τοιοῦτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων καὶ ποιητὰς αἰσχυρῶν ᾄσματων ὧν εἰς τοὺς συνόντας ποιοῦσιν ἕνεκα τοῦ γελασθῆναι, τούτους ἀγαπᾷ καὶ περὶ αὐτὸν ἔχει. Καίτοι ταῦτα, εἰ καὶ μικρὰ τις ἡγεῖται, μεγάλα, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου γνῶμης καὶ κακοδαιμονίας ἐστὶ τοῖς εὖ φρονούσιν. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τούτοις τὸ κατορθοῦν· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δεινὰ συγκρύψαι [καὶ συσκιᾶσαι] τὰ τοιαῦτα δειδῆ· εἰ δέ τι πταίσει, τότε ἀκριβῶς αὐτοῦ πάντ' ἐξετασθήσεται. Δοκεῖ δ' ἔμοιγε, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεῖξιν οὐκ εἰς μακρὰν, ἂν οἱ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. Ὡςπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν, ἕως μὲν ἂν ἐρρωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται τῶν καθ' ἕκαστα σαθρῶν, ἐπὶ δὲ ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται, καὶ

sent pas d'exécuter, dans l'ivresse, des danses dont je n'oserais dire le nom ici, devant vous. Il est évident que ces reproches sont fondés; car tout ce que nous avons chassé de cette ville comme plus corrompu que les bateleurs eux-mêmes, un Callias, esclave public, et tant d'autres de pareille espèce, imitateurs des bouffons, auteurs de couplets infâmes, composés pour livrer leurs amis au ridicule; voilà ceux qu'il chérit, ceux qu'il tient auprès de sa personne. Ces turpitudes, que quelques-uns pourront regarder comme peu de chose, sent néanmoins d'importants indices de son caractère et de sa dépravation pour quiconque sait réfléchir: aujourd'hui, peut-être, ses succès les dérobent aux yeux; car la prospérité jouit de l'étonnant privilège de couvrir d'un voile ces vices honteux; mais qu'il fasse le moindre heurt, alors ils apparaîtront tous au grand jour; et il me semble, Athéniens, que l'instant de cette manifestation n'est pas éloigné, si les Dieux le permettent, et que vous le vouliez. Car, de même que notre corps, tant que nous nous portons bien, ne se ressent point des altérations qu'il a éprouvées dans ses différentes parties; mais que si une maladie survient, elle réveille toutes les douleurs que nous

οἷους μεθυσθέντας ὀρχεῖσθαι τοιαῦτα, οἷα ἐγὼ νῦν ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς δνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτα ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ οὐς πάντες ἀπῆλυνον ἕνεκα τοῦ ἀσελγεστέρους [θένδε] τῶν θαυματοποιῶν, ἐκείνον Καλλίαν τὸν δημόσιον καὶ ἀνθρώπους τοιοῦτους, μίμους γελοίων καὶ ποιητὰς ᾄσματων αἰσχυρῶν, ὧν ποιοῦσιν εἰς τοὺς συνόντας ἕνεκα τοῦ γελασθῆναι, ἀγαπᾷ τούτους καὶ ἔχει περὶ αὐτόν. Καίτοι ταῦτα, εἰ καὶ τις ἡγεῖται μικρὰ, ἐστὶ τοῖς φρονούσιν εὖ δείγματα μεγάλα τῆς γνῶμης καὶ κακοδαιμονίας ἐκείνου. Ἀλλὰ νῦν μὲν, οἶμαι, τὸ κατορθοῦν ἐπισκοτεῖ τούτοις· αἱ γὰρ εὐπραξίαι δεινὰ συγκρύψαι [καὶ συσκιᾶσαι] τὰ δειδῆ τοιαῦτα· εἰ δὲ πταίσει τι, τότε πάντα αὐτοῦ ἐξετασθήσεται ἀκριβῶς. Δοκεῖ δ' ἔμοιγε, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεῖξιν οὐκ εἰς μακρὰν, ἂν οἱ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε. Ὡςπερ γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν, ἕως μὲν ἂν τις ᾖ ἐρρωμένος, ἐπαισθάνεται οὐδὲν σαθρῶν τῶν κατὰ ἕκαστα, ἐπὶ δὲ τι ἀρρώστημα συμβῇ, πάντα κινεῖται,

que enivrés danser des danses telles, que moi maintenant je crains de les nommer devant vous. Or il est évident que ceci est vrai: en effet ceux que tous ont bannis d'ici comme étant beaucoup plus dissolus que les faiseurs-de-tours, ce Callias, l'esclave-public, et autres hommes tels, mimes de choses-bouffonnes et compositeurs de chants infâmes, que ils font sur ceux étant-avec eux pour le être ri, il aime ceux-ci et les a autour de lui. Eh bien ces-choses, même si quelqu'un les juge petites, sont pour ceux pensant bien preuves grandes de la pensée et du mauvais-génie de lui. Mais maintenant d'un-côté, je pense, le réussir fait-ombre à ces-choses; car les heureux-succès sont habiles à avoir caché et mis-dans-l'ombre les turpitudes telles; mais si il échouera en-quelque-point, alors tous les défauts de lui seront recherchés exactement. Et il semble à moi du moins, ô hommes Athéniens, devoir montrer cela non dans long-si et les dieux veulent [temps, et vous-mêmes voulez. Car comme dans les corps de nous, tant-que certes on sera valide, on ne sent nulle des parties faibles quant à chacune isolément, et, quand une maladie est venue, tout s'ébranle.

βῆγμα, καὶ στρέμμα, καὶ ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ἦ· οὕτω καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῇ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἔστιν, ἐπειδὴν δὲ ὁμορος πολέμος συμπλακῇ, πάντα ἐποίησεν ἐκδηλα.

VIII. Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦντα ὁρῶν, ταύτη φοβερὸν προσπολεμῆσαι νομίζει, σώφρωνος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· μεγάλη γὰρ ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον ἢ τύχη παρὰ πάντ' ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα. Οὐ μὴν ἄλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἵρεσίν μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν ἐλοίμην, ἐθελόντων ἂ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν καὶ κατὰ μικρὸν, ἢ τὴν ἐκείνου· πολλὸ γὰρ πλείους ἀφορμὰς εἰς τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὐνοίαν ἔχειν ὁρῶ ἡμῖν ἐνούσας ἢ ἐκείνῃ. Ἀλλ', οἶμαι, καθήμεθα οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν ἀργοῦντα οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ

a causées soit une fracture, soit une luxation, soit tout autre accident : ainsi, tant que les républiques et les rois vont guerroyer au loin, les maux qui les minent restent cachés aux yeux de la multitude ; mais que la guerre se rapproche des frontières, alors tout se découvre.

VIII. Si, en considérant la prospérité de Philippe, on en conclut qu'il est dangereux de lui faire la guerre, on a raison ; car la fortune est d'un grand poids, ou plutôt elle est tout dans les affaires des hommes ; et cependant, s'il m'était permis de choisir, et que vous consentissiez à ne remplir même qu'une faible partie de vos devoirs, je préférerais la fortune de cette ville à la sienne ; car je vois que vous avez bien plus que lui des droits à la bienveillance des Dieux. Mais, il faut le dire, nous restons en place, nous ne faisons rien ; et quiconque n'agit pas, n'a aucun droit de prier ses amis, et encore moins les Dieux,

καὶ ἐὰν βῆγμα ἦ, καὶ ἐὰν στρέμμα, καὶ ἐὰν τι ἄλλο σαθρὸν τῶν ὑπαρχόντων· οὕτω καὶ τὰ κακὰ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν πολεμῶσιν ἔξω, ἐστὶν ἀφανῇ τοῖς πολλοῖς, ἐπειδὴν δὲ πόλεμος συμπλακῇ ὁμορος, ἐποίησε πάντα ἐκδηλα.

VIII. Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁρῶν τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦντα, νομίζει ταύτη φοβερὸν προσπολεμῆσαι, χρῆται μὲν λογισμῷ ἀνθρώπου σώφρονος· ἢ γὰρ τύχη ἐστὶ μεγάλη ῥοπή, μᾶλλον δὲ τὸ ὅλον παρὰ πάντα τὰ πράγματα τῶν ἀνθρώπων. Οὐ μὴν ἄλλ' ἔγωγε, εἴ τις δοίη μοι αἵρεσιν, ἐλοίμην ἂν τὴν τύχην τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὑμῶν ἐθελόντων αὐτῶν ποιεῖν ἂ προσήκει καὶ κατὰ μικρὸν, ἢ τὴν ἐκείνου· ὁρῶ γὰρ ἀφορμὰς εἰς τὸ ἔχειν τὴν εὐνοίαν παρὰ τῶν θεῶν ἐνούσας ἡμῖν πολλὸ πλείους ἢ ἐκείνῃ. Ἀλλὰ, οἶμαι, καθήμεθα οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δὲ ἀργοῦντα αὐτὸν ἐπιτάττειν οὐδὲ τοῖς φίλοις ποιεῖν τι ὑπὲρ αὐτοῦ,

et si une rupture est, et si une luxation, et si quelque autre *partie* faible de celles étant *au corps* ; ainsi aussi les maux des républiques et des tyrans, tant-que à la vérité ils guerroyent hors de leur pays, sont invisibles au grand-nombre, mais dès que une guerre s'est engagée limitrophe, elle a rendu tous apparents.

VIII. Mais si quelqu'un de vous, ô hommes Athéniens, voyant Philippe prospérant, croit *lui* par-là terrible à combattre, il se sert à la vérité du calcul d'un homme sensé ; car la fortune est un grand poids, et plutôt le tout dans toutes les affaires des hommes. Mais néanmoins moi du moins, si l'on donnait à moi le choix, je prendrais la fortune de notre république, vous voulant vous-mêmes faire ce-que il convient même quant à peu *seulement*, plutôt que celle de lui ; car je vois des ressources pour le avoir la bienveillance de la part des dieux, étant-avec nous bien plus nombreuses que *avec* lui. Mais, je pense, nous sommes assis *ne* faisant rien ; or il n'est pas possible *celui* restant-inactif lui-même commander pas-même à *ses* amis de faire quelque-chose pour lui,

τι ποιεῖν, μή τί γε δὴ<sup>1</sup> τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς, καὶ παρὼν ἐφ' ἅπασι καὶ μηδὲν· καὶρὸν μὴδ' ὄραν παραλείπων, ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφισμένων καὶ πυνθανομένων περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγὼ· τούναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὦν τοῖς πολεμοῦσι προσήκει, τοῦ πάντα ποιοῦντος ἃ δεῖ περιῆμεν.

ΙΧ. Ἄλλ' ἐκεῖνο θαυμάζω, εἰ Λακεδαιμονίοις<sup>2</sup> μὲν ποτε, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων ἀντήρατε, καὶ πολλὰ ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἔξδον, οὐκ ἠθελήσατε, ἀλλ', ἐν' οἷς ἄλλοι τύχῃσι τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερα αὐτῶν ἀνῆλσκετε εἰσφέροντες καὶ προεκινδυνεύετε στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτε ἐξιέναι καὶ μέλετε εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν κτημάτων· καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολλάκις πάντας<sup>3</sup> καὶ καθ' ἓνα αὐτῶν ἕκαστον ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερον<sup>4</sup> αὐτῶν ἀπολω-

d'agir en sa faveur. Certes, je ne m'étonne pas que cet homme, toujours en campagne, bravant les fatigues, présent à tout, ne laissant échapper aucune occasion, aucun instant favorable, l'emporte sur vous, qui temporez sans cesse, qui ne savez faire que des décrets, et chercher des nouvelles; je ne m'en étonne pas, dis-je; au contraire, ce qui me surprendrait, ce serait de nous voir, nous qui ne faisons rien de ce qu'exige la guerre, être supérieurs à un homme qui prend toutes les mesures qu'elle commande.

ΙΧ. Mais je m'étonne surtout que, pour défendre les droits de la Grèce, vous ayez autrefois pris les armes contre les Lacédémoniens; qu'ayant eu alors tant d'occasions d'augmenter vos richesses, loin de vouloir en profiter, vous ayez, pour rendre aux Grecs leur indépendance, sacrifié vos fortunes par de nombreuses contributions, affronté les dangers dans des expéditions militaires; et qu'aujourd'hui vous hésitez à entrer en campagne, vous tardiez à vous soumettre à une contribution, quand il s'agit de sauver vos propres richesses; que vous ayez souvent assuré le salut de la Grèce en général, et de chacun de ses peuples en particulier; et que, quand vous vous voyez

μή γε ὅτι  
τὶ τοῖς θεοῖς.  
Οὐ δὴ ἐστὶ θαυμαστόν εἰ  
ἐκεῖνος στρατευόμενος  
καὶ πονῶν αὐτὸς  
καὶ παρὼν ἐπὶ ἅπασι  
καὶ παραλείπων μηδὲν καὶρὸν  
μηδὲ ὄραν,  
περιγίγνεται ἡμῶν μελλόντων  
καὶ ψηφισμένων καὶ πυνθανομέ-  
νων. Ἐγὼ οὐδὲ θαυμάζω τοῦτο· [γινώ-  
σκων]. τούναντίον γὰρ ἦν ἂν θαυμαστόν  
εἰ ἡμεῖς ποιοῦντες μηδὲν  
ὦν προσήκει  
τοῖς πολεμοῦσι,  
περιῆμεν τοῦ  
ποιοῦντος πάντα ἃ δεῖ.

ΙΧ. Ἀλλὰ θαυμάζω ἐκεῖνο,  
εἰ μὲν ποτε,  
ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἀντήρατε  
Λακεδαιμονίους  
ὑπὲρ τῶν δικαίων Ἑλληνικῶν,  
καὶ ἔξδον πολλάκις ὑμῖν  
πλεονεκτῆσαι ἰδίᾳ  
πολλὰ,  
οὐκ ἠθελήσατε,  
ἀλλὰ εἰσφέροντες  
ἀνῆλσκετε  
τὰ ὑμέτερα αὐτῶν  
καὶ προεκινδυνεύετε στρατευόμενοι,  
νῦν οἱ ἄλλοι  
τύχῃσι τῶν δικαίων,  
νυνὶ δὲ ὀκνεῖτε ἐξιέναι  
καὶ μέλετε εἰσφέρειν  
ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων κτημάτων αὐ-  
τῶν καὶ πολλάκις μὲν [τῶν]  
σεσώκατε πάντας τοὺς ἄλλους  
καὶ ἕκαστον αὐτῶν  
κατὰ ἓνα ἐν μέρει,

non-pour-que certes du moins  
il commande rien aux dieux.  
Donc il n'est pas étonnant si  
lui se-mettant-en-campagne  
et prenant-de-la-peine lui-même  
et assistant à tout  
et ne négligeant nulle occasion  
ni nul moment-favorable,  
il triomphe de nous tardant  
et votant et questionnant.  
Moi, je ne m'étonne pas de cela;  
car au contraire il serait étonnant  
si nous ne faisant rien  
de ce-que il convient  
à ceux faisant-la-guerre,  
nous triomphions de celui  
faisant tout ce-que il faut.

ΙΧ. Mais je m'étonne de cela,  
si autrefois d'une-part,  
ô hommes Athéniens,  
vous levâtes-l'étendard-contre  
les Lacédémoniens  
pour les droits Grecs,  
et que, étant-possible souvent à vous  
d'avoir acquis en particulier  
beaucoup de biens,  
vous n'avez pas voulu,  
mais que contribuant  
vous ayez dépensé  
vos biens de vous-mêmes  
et vous soyez exposés en combattant,  
pour-que les autres  
obtinssent leurs droits,  
et maintenant vous craignez de sortir  
et vous tardiez à contribuer  
pour vos possessions de vous-mêmes  
et que souvent d'un-côté  
vous avez sauvé tous les autres  
et chacun d'eux  
un à un tour-à-tour,

λεκότες κάθησθε. Ταῦτα θαυμάζω· καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μὴδὲ εἰς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι, πόσον πολεμεῖτε χρόνον<sup>1</sup> Φιλίππῳ, καὶ τί ποιούντων ὑμῶν ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν οὕτως. Ἰστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι, μελλόντων αὐτῶν, ἐτέρους τινὰς ἐλπίζόντων πράξειν, αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων, πάλιν ἐλπίζόντων, σχεδὸν ταῦτ' ἅπερ νυνὶ ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. Εἴθ' οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι; Ἀλλ' οὐτ' εὐλογον, οὐτ' ἔχον ἐστὶ φύσιν τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾶον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν. Νυνὶ δὲ ὅ τι μὲν φυλάζομεν, οὐδὲν ἐστὶν ὑπὸ τοῦ πολέμου λοιπὸν τῶν πρότερον, κτήσασθαι δὲ δεῖ. Αὐτῶν οὖν ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἦδη.

dépouillés de vos acquisitions territoriales, vous restiez ensevelis dans le repos ! Oui, voilà ce qui m'étonne, Athéniens, et aussi, qu'aucun de vous ne puisse considérer depuis combien de temps vous êtes en guerre contre Philippe, et quel emploi vous avez fait de tant de jours écoulés. Au reste, vous le savez : ce temps, c'est à user de délais, c'est à espérer que d'autres feraient ce que vous auriez dû faire, c'est à vous accuser réciproquement, à vous citer en justice, à espérer encore, à agir à peu près comme vous agissez aujourd'hui, que vous l'avez entièrement perdu. Quel est donc, Athéniens, cet aveuglement de vous flatter que les mesures qui, de florissante qu'était votre situation, l'ont rendue déplorable, de déplorable qu'elle est, la rendront florissante ? Cela est contraire à la raison, à la nature ; car il est bien plus facile de conserver quand on possède, que d'avoir tout à acquérir : aujourd'hui la guerre ne nous a rien laissé à conserver ; acquérons donc : à ce but doivent tendre désormais nos efforts.

κάθησθε δὲ ἀπολωλεκότες τὰ ὑμέτερα αὐτῶν. Θαυμάζω ταῦτα· καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μὴδὲ εἰς ὑμῶν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον χρόνον πολεμεῖτε Φιλίππῳ, καὶ τί ὑμῶν ποιούντων ἅπας οὗτος ὁ χρόνος διελήλυθεν. Ἰστε γὰρ δήπου τοῦτο, ὅτι, αὐτῶν μελλόντων, ἐλπίζόντων τινὰς ἐτέρους πράξειν, αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων, ἐλπίζόντων πάλιν, ποιούντων σχεδὸν τὰ αὐτὰ ἅπερ νυνὶ, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν. Εἴτα, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔχετε οὕτως ἀγνωμόνως, ὥστε ἐλπίζετε διὰ ὧν τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε φαῦλα ἐκ χρηστῶν, διὰ τούτων τῶν αὐτῶν πράξεων αὐτὰ γενήσεσθαι χρηστὰ ἐκ φαύλων; Ἀλλὰ τοῦτό γε ἐστὶν οὐτε εὐλογον οὐτε ἔχον φύσιν· πέφυκε γὰρ πολὺ ῥᾶον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα. Νυνὶ δὲ ὑπὸ τοῦ πολέμου οὐδὲν τῶν πρότερον ἐστὶ λοιπὸν ὅ τι μὲν φυλάζομεν, δεῖ δὲ κτήσασθαι. Τοῦτο οὖν ἦδη ἔργον ἡμῶν αὐτῶν.

et vous restez-assis ayant perdu vos biens de vous-mêmes Je m'étonne de ces-choses; et de-plus outre ces-choses, si pas même un-seul de vous, ô hommes Athéniens, ne peut calculer depuis quel temps vous êtes-en-guerre-avec Philippe, et quelle-chose vous faisant tout ce temps a passé. Car certes vous savez ceci, que, vous temporisant, espérant quelques autres devoir agir, vous accusant les-uns-les-autres, vous mettant-en-jugement, espérant de nouveau, faisant à-peu-près les mêmes-choses lesquelles vous faites maintenant, tout le temps a passé. Ensuite, ô hommes Athéniens, êtes-vous disposés si insensément, que vous espérez par les actions par lesquelles les affaires de la république sont devenues mauvaises de bonnes, par ces mêmes actions elles devoir devenir bonnes de mauvaises? Mais ceci du-moins n'est ni raisonnable ni ayant du naturel car il-est-naturellement bien plus aisés ceux ayant conserver que ceux n'ayant pas acquérir tout. Or maintenant à-cause-de la guerre nul des biens d'avant n'est de-reste lequel nous conserverons, mais il faut acquérir. Ceci donc est désormais l'œuvre de nous-mêmes.

Χ. Φημί δὲ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν αἰτιᾶσθαι, πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε. τηνικαῦτα δὲ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας, τοὺς μὲν ἀξιόους ἐπαίνου τιμῇ, τοὺς δ' ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείμματα <sup>1</sup>. οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι, τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν πρῶτον ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. Τίνος γὰρ ἕνεκα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον πάντας, ὅσους ἂν ἐκπέμψητε, στρατηγούς, ἰδίους δ' εὐρίσκειν πολέμους <sup>2</sup>, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν; ὅτι ἐνταῦθα μὲν ἔστι τὰ ἄθλα ὑπὲρ ὧν ἔστιν ὁ πόλεμος, ὑμέτερα (Ἀμφίπολις ἂν ληφθῇ, παραχρῆμα αὐτὴν ὑμεῖς κομεισθε), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ ἔστιν. ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Ἀμψα-

X. Or, voici mon avis : que vous vous soumettiez à une contribution ; que vous entriez vous-mêmes en campagne avec empressement ; que vous n'accusiez personne tant que vous n'aurez pas repris la gestion des affaires ; mais qu'alors, jugeant chacun d'après ses œuvres, vous honoriez ceux qui mériteraient la louange, vous punissiez les coupables, et détruisiez tout prétexte d'accusation contre vous-mêmes ; car il ne vous appartient pas de rechercher sévèrement ce qu'ont fait les autres, si d'abord vous n'êtes pas rentrés dans la voie du devoir. Mais savez-vous, Athéniens, pourquoi tous les généraux que vous envoyez à cette guerre, s'en éloignent, et vont combattre ailleurs pour leur propre compte, puisqu'il faut parler d'eux sans rien déguiser ? C'est que, chez vous, les prix de la victoire sont votre partage ; que si Amphipolis est emportée, elle devient aussitôt votre proie ; et qu'à vos généraux, vous laissez les dangers, sans vous occuper même de la paye militaire. Ailleurs, au contraire, outre que les dangers sont moins grands, les gratifications accordées aux généraux et aux soldats, sont Lampsaque, Sigée et les vaisseaux qu'ils

Χ. Φημί δὲ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, ἐξιέναι αὐτοὺς προθύμως, αἰτιᾶσθαι μηδέν, πρὶν ἂν κρατήσητε τῶν πραγμάτων. τηνικαῦτα δὲ κρίναντας ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῶν, τιμῇ μὲν τοὺς ἀξιόους ἐπαίνου, κολάζειν δὲ τοὺς ἀδικοῦντας, ἀφελεῖν δὲ τὰς προφάσεις καὶ τὰ ἐλλείμματα κατὰ ὑμᾶς. οὐ γὰρ ἔστιν ἐξετάσαι πικρῶς τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις, ἂν τὰ δέοντα μὴ ὑπάρξῃ πρῶτον παρὰ ὑμῶν αὐτῶν. Τίνος ἕνεκα γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε πάντας στρατηγούς, ὅσους ἂν ἐκπέμψητε, φεύγειν μὲν τοῦτον τὸν πόλεμον, εὐρίσκειν δὲ πολέμους ἰδίους, εἰ δεῖ καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν εἰπεῖν τι τῶν ὄντων; ὅτι ἐνταῦθα μὲν τὰ ἄθλα ὑπὲρ ὧν ὁ πόλεμος ἔστιν, ἔστιν ὑμέτερα (ἂν Ἀμφίπολις ληφθῇ, παραχρῆμα ὑμεῖς κομεισθε αὐτήν), οἱ δὲ κίνδυνοι ἴδιοι τῶν ἐφεστηκότων, μισθὸς δὲ οὐκ ἔστιν. ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιω-

X. Je dis donc falloir apporter à la masse des fonds, sortir vous-mêmes avec ardeur, n'accuser personne, avant que vous ayez pris le dessus des affaires ; puis alors, ayant jugé d'après les faits eux-mêmes, d'un côté honorer ceux dignes d'éloge de l'autre châtier ceux agissant mal, et enlever les prétextes et les torts contre vous ; car il n'est pas possible d'avoir recherché amèrement quoi a été fait par les autres, si les choses devant être faites n'ont lieu d'abord de par vous mêmes. A cause de quoi en effet, ô hommes Athéniens, pensez-vous tous les généraux, ceux que vous pouvez avoir envoyés, s'éloigner de cette guerre, et se trouver des guerres propres, si il faut aussi sur les généraux dire quelque chose d'étant ? Parce que ici d'une part les prix pour lesquels la guerre est, sont vôtres (si Amphipolis a été prise, aussitôt vous emporterez elle), mais les dangers sont propres à ceux commandant, et récompense n'est pas à eux ; là d'autre part et des dangers moindres sont, et les prises sont la propriété des chefs et des soldats, Lampsaque, Sigée,

κος, Σίγειον, τὰ πλοῖα δὲ συλῶσιν. Ἐπ' οὖν τὸ λυσiteloῦν αὐτοῖς ἕκαστοι χωροῦσιν. Ὑμεῖς δὲ, ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματα ἀποβλέψητε φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε· ὅταν δὲ δόντες λόγον τὰς ἀνάγκας ἀκούσῃτε ταύτας, ἀφίετε. Περὶ τοῖνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστανάι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως.

XI. Πρότερον μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰσφέρετε κατὰ συμμορίας<sup>1</sup>, νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας· ῥήτωρ ἡγεμῶν, ἑκατέρων, καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι· οἱ δ' ἄλλοι προσενέμψθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δὲ ὡς ἐκείνους. Δεῖ δὴ ταῦτα ἐπ' ἀνέντας, καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔτι καὶ νῦν γενομένους, κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλευέσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἰ δὲ τοῖς μὲν, ὥσπερ ἐκ τυραννίδος, ὑμῶν ἐπιτάττειν ἀποδώσετε, τοῖς δ' ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι,

enlèvent : or, chacun court où son intérêt l'appelle. Cependant vos affaires prennent-elles un aspect alarmant : alors vous jugez ces généraux ; et si, admis à se défendre, ils allèguent la nécessité où ils se sont vus réduits, vous les renvoyez absous. Alors il vous reste vos disputes, vos dissensions : ceux-ci sont d'un avis, ceux-là d'un autre ; et dans l'état, tout va mal.

XI. Autrefois c'était par classes que vous contribuiez ; aujourd'hui, c'est par classes que vous traitez des affaires publiques. Chacun des deux partis est commandé par un orateur ; cet orateur a sous lui un général et les trois cents qui l'aident de leurs cris : vous tous, on vous attache, les uns à ceux-ci, les autres à ceux-là. Certes il est nécessaire que, renonçant à cet état de choses, vous rentriez aujourd'hui dans votre ancienne indépendance, et que vous rendiez à chaque Athénien le droit de parler, de délibérer et d'agir. Si au contraire, parmi vous, vous chargez arbitrairement les uns de commander, si vous contraignez les autres à équiper des galères, à payer les contributions, à marcher à la guerre ; d'autres encore, à porter des dé-

τὰ πλοῖα δὲ συλῶσι.  
Χωροῦσιν οὖν ἕκαστοι  
ἐπὶ τὸ λυσiteloῦν αὐτέας.  
Ὑμεῖς δὲ,  
ὅταν μὲν ἀποβλέψῃτε  
εἰς τὰ πράγματα ἔχοντα φαύλως,  
κρίνετε τοὺς ἐφεστηκότας·  
ὅταν δὲ δόντες λόγον  
ἀκούσῃτε ταύτας τὰς ἀνάγκας,  
ἀφίετε.  
Περὶ τοῖνυν ὑμῖν  
ἐρίζειν ἀλλήλοις,  
καὶ διεστανάι,  
τοῖς μὲν πεπεισμένοις ταῦτα,  
τοῖς δὲ ταῦτα,  
τὰ δὲ κοινὰ ἔχειν φαύλως.

XI. Πρότερον μὲν γάρ,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
εἰσφέρετε κατὰ συμμορίας,  
νυνὶ δὲ  
πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας·  
ῥήτωρ ἡγεμῶν  
ἑκατέρων,  
καὶ ὑπὸ τούτῳ στρατηγός,  
καὶ οἱ τριακόσιοι βοησόμενοι·  
οἱ δὲ ἄλλοι προσενέμψθε,  
οἱ μὲν ὡς τούτους,  
οἱ δὲ ὡς ἐκείνους.  
Δεῖ δὴ ἐπ' ἀνέντας ταῦτα,  
καὶ ἔτι καὶ νῦν  
γενομένους ὑμῶν αὐτῶν,  
ποιῆσαι κοινὸν καὶ τὸ λέγειν  
καὶ τὸ βουλευέσθαι  
καὶ τὸ πράττειν.  
Εἰ δὲ τοῖς μὲν ὑμῶν  
ἀποδώσετε ἐπιτάττειν,  
ὥσπερ ἐκ τυραννίδος,  
τοῖς δὲ ἀναγκάζεσθαι  
τριηραρχεῖν,  
εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι,

les navires que ils capturent.  
Ils vont donc chacun  
vers le étant-avantageux à eux.  
Mais vous,  
lorsqu'd'une-part vous jetez-les-yeux  
sur les affaires étant mal,  
vous jugez les chefs ;  
puis quand, ayant donné la parole,  
vous avez entendu ces nécessités,  
vous renvoyez eux absous  
Il reste en-conséquence à vous  
de vous quereller les uns les autres.  
et d'être divisés,  
les uns étant convaincus de ceci,  
les autres étant convaincus de cela,  
et les affaires publiques être mal.

XI. Car précédemment d'une-part,  
ô hommes Athéniens,  
vous contribuiez par symmories,  
maintenant d'autre-part  
vous administrez par symmories :  
un orateur est chef  
de chacun-des-deux partis,  
et sous celui-ci un général,  
et les trois cents devant crier ;  
puis vous autres vous vous rangez,  
les uns d'une-part vers ceux-ci,  
les autres d'autre-part vers ceux-là.  
Il faut donc vous ayant laissé cela,  
et encore même maintenant  
étant-devenus maîtres de vous-mêmes  
rendre commun et le parler  
et le délibérer  
et le agir.

Mais si aux uns de vous d'une-part  
vous donnerez de commander,  
comme en vertu d'un pouvoir-absolu  
aux autres d'autre-part d'être forcés  
d'équiper-des-vaissaux,  
de contribuer, de porter-les-armes,

τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μὴδ' ὅτιοις συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἡδικοημένον αἰεὶ μέρος ἐλλείψει, εἴθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν περιέσται.

Λέγω δὲ κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν, ἀφ' ὧν ἕκαστος ἔχει, τὸ ἴσον· πάντας ἐξίεναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριούσι λόγον διδόναι, καὶ τὰ βέλτιστα ὧν ἐν ἀκούσῃ αἰρεῖσθαι, μὴ δ' ἂν ὁ δεινὰ ἢ ὁ δεινὰ εἴπῃ. Κὰν ταῦτα ποιῇτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμα ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, πολλῷ βέλτιον τῶν ὧν πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.

crets uniquement contre ces derniers sans partager aucune de leurs charges; rien, dans les besoins de l'Etat, ne se fera à propos; ceux que vous aurez accablés ne seront jamais prêts; et ensuite, ce sera eux, et non plus l'ennemi, que vous aurez à châtier.

Je me résume, et je dis que vous devez tous payer l'impôt, également réparti selon les moyens de chacun; entrer en campagne tour à tour jusqu'à ce que vous ayez tous pris part à la guerre: accorder la parole à tous les citoyens présents; et, après avoir écouté les avis, donner la préférence aux meilleurs, et non à ceux que tel ou tel aura présentés. Si vous prenez ce parti, non-seulement vous donnerez sur le champ des louanges à l'orateur, mais dans la suite, vous vous en donnerez à vous-mêmes, en voyant l'exemple de vos affaires dans un état beaucoup plus florissant.

τοῖς οὐ μόνον  
ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων,  
συμπονεῖν δὲ  
μὴδὲ ὅτιοις ἄλλο,  
οὐδὲν τῶν δεόντων  
οὐχὶ γενήσεται ὑμῖν ἐν καιρῷ·  
τὸ γὰρ μέρος ἡδικοημένον  
ἐλλείψει αἰεὶ,  
εἴτα περιέσται ὑμῖν  
κολάζειν τούτους ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν.  
Λέγω δὲ κεφάλαιον,  
πάντας εἰσφέρειν τὸ ἴσον  
ἀπὸ ὧν ἕκαστος ἔχει·  
πάντας ἐξίεναι κατὰ μέρος,  
ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε·  
διδόναι λόγον  
πᾶσι τοῖς παριούσι,  
καὶ αἰρεῖσθαι τὰ βέλτιστα  
ὧν ἐν ἀκούσῃ,  
μὴ δ' ἂν ὁ δεινὰ ἢ ὁ δεινὰ εἴπῃ.  
Καὶ ἐὰν ποιῇτε ταῦτα,  
οὐ μόνον παραχρῆμα  
ἐπαινέσεσθε τὸν εἰπόντα,  
ἀλλὰ καὶ ὕστερον ὑμᾶς αὐτοὺς,  
τῶν πραγμάτων ὧν  
ἐχόντων πολλῷ βέλτιον ὑμῖν.

aux autres d'autre-part seulement  
de décréter contre ceux-ci,  
et de n'aider au bien public  
en rien autre-chose,  
rien des choses nécessaires  
ne sera pour vous à temps,  
car la partie des citoyens lésée  
fera-défaut toujours,  
et ensuite il restera à vous  
de punir eux au lieu des ennemis.

Je dis donc en résumé (je veux)  
tous contribuer pour la part égale  
d'après ce-que chacun a;  
tous sortir par portion,  
jusqu'à ce que tous vous ayez servi,  
donner la parole  
à tous ceux se présentant.  
et choisir les meilleures choses  
de ce-que vous aurez entendu,  
non ce-que tel ou tel aura dit.  
Et si vous faites ceci,  
non-seulement sur-le-champ  
vous louerez celui ayant parlé,  
mais encore plus tard vous-mêmes,  
les affaires entières  
étant beaucoup mieux pour vous.

## NOTES

### SUR LA DEUXIÈME OLYNTHIENNE.

Page 38.—1. Πολέμουντας. De ce futur on conclut que cette Olynthienne est réellement la première, malgré l'usage qui a prévalu de la regarder comme la seconde.

2. Διαλλαγάς, traités de transition *entre* (διά) les diverses époques d'une guerre, diffère de καταλλαγάς, traités définitifs mettant à bas (κατά) la guerre.

3. Δαιμονία, moins fort et plus vague que θεία, représente la protection d'un génie intermédiaire entre Dieu et l'homme, entre autres, le sort, la Fortune : εὐδαιμόνων, κακοδαιμόνων.

4. Δεῖ... τοῦτο... σκοπεῖν..., ὅπως μὴ... δόξωμεν...—Examinons ceci, savoir, par quel moyen nous ne paraîtrons pas...—On pourrait encore, dans ce sens, construire : ... ὅπως ἂν μὴ δόξωμεν, parce que ἂν, suivi du subjonctif aoriste, équivalant à un futur. Mais avec le subjonctif sans ἂν, le sens serait différent : examinons cela (ce qui vient d'être indiqué), afin que nous ne paraissions pas...

Page 40.—1. Πόλεων καὶ τόπων. Amphipolis, Pydna, Potidée, Méthone, etc.

2. Φαίνεσθαι s'oppose à δοκεῖν, comme apparere à videri, comme être évident à paraître.

3. Συμμάχων τε καὶ καιρῶν. Les Olynthiens et l'occasion du siège de leur ville par Philippe.

4. Αἰσχύνῃν ὠφλήκατε. Ὀφλεῖν (R. ὀφείδειν) signifia d'abord devoir : devoir une amende, ὀφλεῖν ζημίαν ; par suite, on a dit devoir un procès, pour être condamné à la peine déterminée par la sentence résultant d'un procès, ὀφλεῖν δίκην ; de là les sens de subir la peine de, encourir, dans les expressions ὀφλεῖν αἰσχύνῃν, γέλωτα, etc.

5. Ἐνθένδε, de cette tribune, de cette assemblée. Allusion aux orateurs qui philippisaient. Ce sens résulte de ce qui va suivre : ὧν... ὧμιν δίκην προσήκει λαβεῖν.

Page 42.—1. Ἦκει a toujours le sens d'un passé, est venu. Ἦκω, je suis venu, me voici.

Page 44.—1. Ὅτε Ὀ. οὐθίους... Les Olynthiens effrayés, lors du siège d'Amphipolis par Philippe, avaient envoyé des députés à Athènes pour solliciter l'alliance des Athéniens. Quelques orateurs, vendus à Philippe, les firent exclure de l'assemblée (ἐνθένδε), promettant au nom de ce prince que la ville une fois prise serait rendue aux Athéniens.

2. Τὸ θρυλούμενον ποτὲ ἀπόρρητον ἔκεινο. Suidas, d'après Théopompe, parle d'une députation envoyée par les Athéniens à Philippe pour traiter d'une alliance, et ajoute que ces envoyes cherchèrent à obtenir son intervention secrète pour la prise d'Amphipolis, sous la promesse de lui livrer Pydna. Est-ce à ce fait que Démosthène fait allusion dans cet obscur passage, et veut-il dire que cette fameuse demande

d'intervention secrète (ἀπόρρητον), qui fit tant de bruit alors (θρυλούμενον), fut encore une machination de Philippe (κατασκευάσαι) pour surprendre la simplicité des Athéniens, en ce sens qu'à son insinuation, et pour lui ouvrir des prétentions sur Pydna, des orateurs à lui vendus auraient décidé les Athéniens à entamer ces négociations?

3. Προσπαγόμενον. Προσάγεσθαι, comme le προσλαμβάνων qui est quelques lignes plus bas, signifie proprement se concilier, amener à soi, confisquer à son profit, ici avec une idée accessoire de surprise par des manœuvres frauduleuses.

4. Μαγνησίαν, ville de Thessalie.

5. Τὸν Φωκικὸν πόλεμον, la guerre sacrée contre les Phocéens, qui avaient cultivé des terres consacrées à Apollon. Elle pesait surtout sur les Thessaliens, qu'elle épuisait par sa durée, quand Philippe se chargea de la continuer pour eux. Commencée en 357, elle ne fut terminée qu'en 346 av. J. C.

Page 46.—1. Ἀνεχάτισε, proprement secoue violemment sa crinière contre le joug (en parlant d'un cheval) et par suite le renverse ; d'où le sens plus vague de renverser, culbuter. L'aoriste indique un présent de simple habitude ; c'est le solet des Latins avec un infinitif, moins précis que le présent réel.

Page 48.—1. Ἦνθησεν. Cet aoriste, isolé au milieu de tous les autres verbes au présent, indique deux choses à la fois : une éventualité plus forte que celle de ἀντέχει, en rapport avec ἂν τύχη ; mais aussi un fait passé, accompli en la personne de Philippe, qui, en fait d'espérances, a été on ne peut plus florissant.

2. Πανασάς, en Thessalie, sur la côte.

Page 50.—1. Δεικτέον... εἰσφέροντας... Construction qui s'explique facilement par la décomposition : δεῖ ὑμᾶς εἰσφέρειντας... δεικνύναι.

2. Ἐπὶ Τιμοθέου. Timothée, avec le secours d'Amintas IV, avait forcé les Olynthiens à se rendre (364).

3. Πρὸς Πोटίδαιαν Ὀλυνθίους. Voy. plus haut, ch. 3.

Page 52.—1. Ἐπὶ τῇ τυραννικῇ οἰκίᾳ. Appelé en 356 par les Aléxades contre Tisiphonius, Pitholaüs et Lycophron, meurtriers et successeurs d'Alexandre, tyran de Phères, Philippe délivra la Thessalie de cette famille, mais au prix d'énormes concessions, des revenus de leurs foires et de leurs villes de commerce, ainsi que de la liberté de leurs chantiers et de leurs ports.

Page 54.—1. Πεζεῖταιροι, fantassins d'élite, compagnons assidus et espérés de gardes du corps du prince.

Page 56.—1. Καλλίων... τὸν δημοσίον. On appelait δημοσίοι des esclaves publics, chargés de certains emplois de police, geôliers, gref-fiers, etc.

Page 60.—1. Μὴ τί γε δὴ correspond tout à fait au ne-dum des Latins, et sa construction trouve à peu près son équivalente dans la tournure française ce n'est pas pour : vous ne le demanderez pas à un ami, ce n'est pas pour aller le demander à un dieu.

2. Ακαδεμονίους... Allusion à la guerre de Béotie, dont Démosthène parle déjà dans sa première Philippique, ch. 1<sup>re</sup>.

3. Πάντας. Allusion aux guerres Médiques.

4. Τὰ ὑμέτερά αὐτῶν, Amphipolis, Pydna, etc.

Page 62.—1. Πόσον πολυμέτρη χρόνον. La prise d'Amphipolis, à la-

quelle commence la guerre contre Philippe. était de 356; il y avait donc déjà dix ans que duraient les hostilités.

Page 64. — 1. Ἐλπίσματα. Allusion principalement aux fonds destinés à la guerre et employés en spectacles. Voy. la troisième Olynthienne, ch. vi, vers la deuxième moitié.

2. Ἰδίους δ' εὐρίσκειν πολέμους. Charès, chargé de reprendre Amphipolis, avait déserté sa mission pour aider Artabaze dans sa révolte contre le grand roi, et avait reçu en récompense Lampsaque et Sigée, villes de la Troade, près de l'Hellespont (356).

Page 66 — 1. Κατὰ συμμορίας. « Autrefois, dit Démosthène, vous contribuiez par symmories. » Voici quel était le système des symmories : Pour faciliter la rentrée des impôts, chacune des dix tribus faisait choix de ses cent vingt plus riches citoyens, qu'elle chargeait d'acquitter en son nom les charges de l'Etat; ceux-ci se subdivisaient en deux codivisions (συμμορίαί), composées, l'une des soixante plus riches, l'autre des soixante moins riches d'entre eux. Ainsi les douze cents plus riches citoyens d'Athènes se trouvaient répartis en vingt symmories, dont dix plus riches que les dix autres; sur les six cents citoyens dont se composaient les dix plus riches symmories, on prenait encore les trois cents plus riches, et ces derniers, chargés au besoin, et sauf remboursement ultérieur, de fournir les fonds nécessaires, avaient évidemment la plus grande influence dans l'administration politique. Jusqu'ici tout est clair. Mais maintenant que veut dire Démosthène, lorsqu'il ajoute : « Aujourd'hui vous administrez par symmories ? » Veut-il dire que chaque symmorie au lieu de s'occuper des affaires financières s'est élevée en club politique ? Non. Dans ce second passage, le κατὰ συμμορίας n'est plus qu'une métaphore, une façon de parler, et n'indique que la division des Athéniens qui devraient former un tout compacte, ainsi qu'il le dit plus bas (κοινὸν καὶ τὸ λέγειν... ποιῆσαι), en deux codivisions ou symmories en quelque sorte, composées, l'une des partisans de Philippe, l'autre de ses adversaires, ce qu'il indique clairement par le ἐκαστέων. Et ces factions encore, qui les dirige ? Sont-ce les hommes qui par leurs richesses devraient avoir l'influence ? Non. Chacune a son orateur, qui règne sur elle en despote, et traîne enchaînés à son char et les généraux de l'Etat (καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τοῦτω) et les riches qui devraient avoir l'influence, et qu'il appelle ici, en poursuivant sa métaphore, les trois cents, se réduisant à venir applaudir de leurs cris l'orateur de l'un ou de l'autre parti (καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόςιοι), et enfin la masse des autres citoyens moins important, qui, à leur exemple, se divisent, et prennent parti pour les ennemis ou les amis de Philippe.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DE LA TROISIÈME OLYNTHIENNE.

I. Tous les orateurs posent la question du châtimement de Philippe. Il faudrait d'abord aviser aux moyens de sauver de ses attaques les alliés et Athènes elle-même.

II. Ces moyens, faciles à trouver, sont difficiles à exposer devant des hommes qui préfèrent la flatterie à la franchise. Démosthène les indiquera pourtant. Mais avant, il rappelle un fait qui prouve combien est passager le zèle des Athéniens, et combien leur indolence est funeste.

III. Le siège d'Olynthe est une nouvelle occasion qu'il ne faut pas perdre comme les précédentes. Avantages de cette occasion. Honte et dangers qu'il y aurait à la négliger.

IV. Quant aux moyens de secourir Olynthe, les avis ne manqueront pas, pourvu qu'on commence par charger des nomothètes d'abolir certaines lois relatives aux fonds de théâtre et aux armées, et qu'on rende ainsi la sécurité aux orateurs bien intentionnés et intelligents.

V. De plus, il ne faut pas oublier qu'impuissants par eux-mêmes, les décrets ne peuvent quelque chose que par l'énergie de ceux qui les exécutent. Or l'énergie est la seule chose qui manque aux Athéniens. Qu'ils la recouvrent donc enfin dans des circonstances si pressantes, et qu'ils agissent tous au lieu de s'imputer les uns aux autres des fautes que tous partagent.

VI. Outre cela, qu'ils écoutent sans passion tous les orateurs qui se présenteront à la tribune, sachant préférer l'utile à l'agréable, et juger des faits d'après la réalité, et non d'après le désir qu'ils ont de les trouver tels ou tels.

VII. Au surplus, de quelque manière que les Athéniens doivent prendre ses paroles, Démosthène donnera franchement son avis, convaincu que tel est le devoir d'un bon citoyen. Ce fut toujours ainsi qu'agirent les anciens, et la république s'en est mieux trouvée que des flatteries des orateurs du jour.

VIII. Tableau de la prospérité des anciens. Vie publique et privée des grands hommes de cette époque. Ils étaient pauvres et modestes.

IX. Tableau opposé de la misère actuelle de la république et de la fortune privée de ceux qui l'administrent.

X. Ce contraste vient de ce qu'autrefois le peuple était le maître de ses administrants, tandis qu'aujourd'hui ce sont les administrants qui tiennent le peuple en servitude. Il est grand temps de se soustraire à cet humiliant esclavage, en abolissant les moyens de corruption qu'on emploie pour y réduire le peuple.

XI. Répartition égale des fonds du trésor, et aussi de toutes les charges de l'Etat : tel est le moyen que propose en terminant Démosthène, comme le seul qui puisse maintenir les Athéniens au rang que leur ont légué leurs ancêtres.

## ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

## ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Γ.

I. Οὐχὶ ταῦτα παρίσταται μοι<sup>1</sup> γινώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τε εἰς τὰ πράγματα ἀποβλέψω, καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὐς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρῆσθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματα εἰς τοῦτο προήκοντα, ὥστε, ὅπως μὴ πεισόμεθα αὐτοὶ πρότερον κακῶς, σκέψασθαι δέον. Οὐδὲν οὖν ἄλλο μοι δοκοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες, ἢ τὴν ὑπόθεσιν, περὶ ἧς βουλευέσθε, οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν, ἀμαρτάνειν. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὐτῆς ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρῆσθαι, καὶ μάλα ἀκριβῶς οἶδα· ἐπ' ἐμοῦ<sup>2</sup> γὰρ, οὐχὶ πάλαι, γέγονε ταῦτα ἀμφοτέρω. Νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι

I. Il m'est impossible de concilier mes idées entre elles, Athéniens, quand je vois l'état de nos affaires, et quand j'entends les discours de nos orateurs. Je remarque en effet qu'il n'est question dans les discours que de châtier Philippe, tandis que nous sommes réduits par l'état de nos affaires à aviser aux moyens de n'être pas nous-mêmes les premiers en butte à ses insultes. Il me semble donc que ceux qui vous tiennent un tel langage, s'abusent et vous égarent, en vous présentant sous un faux jour l'objet de vos délibérations. Athènes a pu autrefois et posséder en sûreté ses propres domaines et châtier Philippe; je le sais, je le sais parfaitement moi-même; car moi-même j'ai vu le temps, et il n'est pas éloigné, où vous avez fait l'un et l'autre. Mais je n'en persiste pas moins à croire qu'il suffit aujourd'hui de pren-

## DÉMOSTHÈNE.

## OLYNTHIENNE III.

I. Οὐχὶ παρίσταται μοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γινώσκειν τὰ αὐτὰ, ὅταν τε ἀποβλέψω εἰς τὰ πράγματα, καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὐς ἀκούω· ὁρῶ γὰρ μὲν τοὺς λόγους γιγνομένους περὶ τοῦ τιμωρῆσθαι Φίλιππον, τὰ δὲ πράγματα προήκοντα εἰς τοῦτο, ὥστε δέον σκέψασθαι ὅπως αὐτοὶ μὴ πεισόμεθα κακῶς πρότερον. Οἱ οὖν λέγοντες τὰ τοιαῦτα δοκοῦσί μοι οὐδὲν ἄλλο ἢ ἀμαρτάνειν παριστάντες ὑμῖν οὐχὶ τὴν οὖσαν τὴν ὑπόθεσιν περὶ ἧς βουλευέσθε. Ἐγὼ δὲ οἶδα καὶ μάλα ἀκριβῶς ὅτι ποτὲ μὲν ἐξῆν τῇ πόλει καὶ ἔχειν ἀσφαλῶς τὰ αὐτῆς καὶ τιμωρῆσθαι Φίλιππον· ταῦτα γὰρ ἀμφοτέρω γέγονεν ἐπὶ ἐμοῦ, οὐχὶ πάλαι. Νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦτο εἶναι ἱκανὸν ἡμῖν

I. Il ne se présente pas à moi, ô hommes Athéniens, de penser les mêmes-choses, et quand je jette-les-yeux sur les affaires, et quand vers les discours que j'entends : car je vois d'une-part les discours ayant-lieu sur le avoir châtié Philippe, d'autre-part les affaires venues à ce point, que il est nécessaire d'examiner par-quel-moyen nous-mêmes ne souffrirons pas mal d'abord. Donc ceux disant les choses telles semblent à moi rien autre-chose que se tromper en présentant à vous non celui qui est (non tel qu'il est) le sujet sur lequel vous délibérez. Mais moi je sais même très-exactement que autrefois il-est-vrai il fut-possible à la république et d'avoir sûrement les-choses d'elle et d'avoir châtié Philippe; car ces choses toutes-deux ont-eu-lieu du-temps-de moi, non anciennement. Cependant aujourd'hui je suis persuadé ceci être suffisant à nous

τὴν πρώτην, ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τρόπον τιμωρήσεται τις ἐκείνον, ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι, μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὄντινόν ποιῆσθαι λόγον.

II. Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρὸς, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ ποτὲ, πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται. Ἐγὼ δὲ, οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλευῆσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖνο ἀπορῶ, τίνα χρὴ τρόπον, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν εἰπεῖν· πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων σύνοιδα, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων ὑμᾶς ἐκπεφευγένοι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν, οὐ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας εἰ τῇ ἀληθείᾳ λέγω, καὶ διὰ τοῦτο ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν ἐνίοις, εἰς

dre avant tout des mesures pour sauver nos alliés. Une fois en effet leur salut assuré, nous pourrions aborder aussi la question du châtiement de Philippe; mais, avant d'avoir bien établi le principe, il est inutile, selon moi, d'ouvrir aucune discussion sur les conséquences.

II. Si jamais, Athéniens, il a fallu de la réflexion et du conseil, c'est surtout dans la circonstance présente. Pour moi, ce qui me semble le plus difficile ici, ce n'est pas de déterminer les conseils qu'il importe de vous donner, mais bien, et c'est là, Athéniens, que je suis vraiment embarrassé, de déterminer la manière de vous les présenter. C'est qu'en effet je suis convaincu, d'après ce que j'ai vu et entendu, que la plupart des occasions ont été perdues pour vous, bien plus pour n'avoir pas voulu que pour n'avoir pas compris les mesures nécessaires. Je vous en conjure donc, si je vous parle avec franchise, souffrez-le, et ne considérez qu'une chose, si je vous dis la vérité et si je la dis dans le but de préparer un avenir meilleur. Vous voyez en effet dans quel abîme les flatteries de quelques-uns de vos orateurs ont précipité la

προλαβεῖν τὴν πρώτην ὅπως σώσομεν τοὺς συμμάχους. Ἐὰν γὰρ τοῦτο ὑπάρξῃ βεβαίως, τότε ἐξέσται σκοπεῖν καὶ περὶ τοῦ τίνα τρόπον τις τιμωρήσεται ἐκεῖνον· πρὶν δὲ ὑποθέσθαι τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς, ἡγοῦμαι μάταιον ποιῆσθαι λόγον ὄντινόν περὶ τῆς τελευτῆς.

II. Ὁ μὲν οὖν καιρὸς παρὼν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεῖται, εἴπερ ποτὲ, πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς. ὅ τι χρὴ συμβουλευῆσαι περὶ τῶν παρόντων, ἀλλὰ ἀπορῶ ἐκεῖνο, τίνα τρόπον χρὴ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν· πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν σύνοιδα παρὼν καὶ ἀκούων, τὰ πλείω τῶν πραγμάτων ἐκπεφευγένοι ὑμᾶς τῷ μὴ βούλεσθαι ποιεῖν τὰ δέοντα, οὐ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς, ἂν ποιῶμαι τοὺς λόγους μετὰ παρρησίας, ὑπομένειν, θεωροῦντας τοῦτο, εἰ λέγω τὰ ἀληθῆ, καὶ διὰ τοῦτο ἵνα τὰ λοιπὰ γένηται βελτίω· ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ ἐνίοις δημηγορεῖν πρὸς χάριν

d'avoir pris tout-d'abord le moyen comment nous sauverons les alliés. Car si ceci est établi solidement, alors il sera possible d'examiner aussi sur le de quelle manière on punira celui-là; mais avant d'avoir basé le principe convenablement, je pense vain de faire un discours quelconque sur la fin.

II. Donc et l'occasion présente, ô hommes Athéniens, a besoin, si jamais *besoin fut*, de grande réflexion et de conseil; mais je suis-au-dépourvu *sur cela*, de quelle manière il faut, ô hommes Athéniens, parler à vous sur elles; car je suis convaincu, d'après ce-que je sais assistant *ici* et entendant, les plus nombreuses des affaires s'être échappées de vous par le *vous* ne vouloir pas faire les-choses nécessaires, non par le ne pas comprendre *elles*. Or je demande-tombe-juste vous, si je fais *mes* discours avec franchise, supporter *eux*, considérant ceci, si je dis les choses *vraies*, et en-vue-de ceci afin-que le reste devienne meilleur car vous voyez comme, d'après le quelques-uns *harangues* en-vue-du faire plaisir.

πάν προσήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα [πράγματα]. Ἀναγκάσιον δὲ ὑπολαμβάνω μικρὰ τῶν γεγενημένων πρῶτον ὑμᾶς ὑπομνήσai

Μέμνησθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκῃ, τρίτον ἢ τέταρτον ἐτος τοῦτ', Ἡραῖον τεῖχος<sup>1</sup> πολιορκῶν, τότε τείνου μὴν μὲν ἦν Μαιμακτηριῶν<sup>2</sup>· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρ' ὑμῖν, ἐψηφίσασθε τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν, καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντα ἐτῶν<sup>3</sup> αὐτοὺς ἐμβαίνειν, καὶ τάλαντα ἐξήκοντα<sup>4</sup> εἰσφέρειν. Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου, Ἑκατομβαιῶν<sup>5</sup>, Μεταγειτινῶν, Βοηδρομιῶν· τούτου τοῦ μηνὸς μόγις μετὰ τὰ μυστήρια<sup>6</sup>, δέκα ναῦς ἀπεστείλατε ἔχοντα κενὰς<sup>7</sup> Χαρίδημον<sup>8</sup> καὶ πέντε τάλαντα ἀργυρίου. Ὡς γὰρ ἡγγέλθη Φίλιππος ἀσθενῶν ἢ τεθνεώς<sup>9</sup> (ἦλθε γὰρ ἀμφοτέρω), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες, ἀφείτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότε ἐκείσε ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ

république. Mais je crois nécessaire de vous rappeler avant tout quelques faits antérieurs.

Souvenez-vous, Athéniens, du moment où l'on vous annonça, il y a trois ou quatre ans, que Philippe était en Thrace et assiégeait le fort d'Hérée : on était alors au mois de Mémactérion. Après bien des discours et bien du tumulte, vous décrétâtes qu'on mettrait en mer quarante galères, qu'on y ferait monter les citoyens eux-mêmes jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, et qu'on lèverait une contribution de soixante talents. Cependant l'année se passa ; vinrent Hécatombeon, Métagitcion, Boédromion ; et ce fut à peine si dans ce dernier mois, et encore après la célébration des mystères, vous fîtes partir Charidème avec dix vaisseaux vides et cinq talents d'argent. On avait annoncé la maladie ou la mort de Philippe (car les deux nouvelles se répandirent), et dès lors, ne voyant plus l'occasion d'envoyer du secours, vous aviez renoncé, Athéniens, à l'expédition ! C'était là pourtant la véritable occasion d'agir ; car si nous eussions alors secouru Hérée avec la même

τὰ πράγματα παρόντα προσήλυθε les affaires présentes sont venues εις πάν μοχθηρίας.

Ἵπολαμβάνω δὲ ἀναγκάσιον ὑπομνήσai ὑμᾶς πρῶτον μικρὰ τῶν γεγενημένων.

Ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέμνησθε ὅτε Φίλιππος ἀπηγγέλθη ὑμῖν πολιορκῶν τεῖχος Ἡραῖον ἐν Θράκῃ, τοῦτ' ἐτος τρίτον ἢ τέταρτον, τότε τοίνυν μὲν ἦν μὴν Μαιμακτηριῶν· πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου παρὰ ὑμῖν, ἐψηφίσασθε καθέλκειν τετταράκοντα τριήρεις, καὶ τοὺς μέχρι τετταράκοντα καὶ πέντε ἐτῶν ἐμβαίνειν αὐτοὺς, καὶ εἰσφέρειν ἐξήκοντα τάλαντα. Καὶ μετὰ ταῦτα, τούτου τοῦ ἐνιαυτοῦ διελθόντος, Ἑκατομβαιῶν, Μεταγειτινῶν, Βοηδρομιῶν· τούτου τοῦ μηνὸς μόγις μετὰ τὰ μυστήρια ἀπεστείλατε Χαρίδημον ἔχοντα δέκα ναῦς κενὰς καὶ πέντε τάλαντα ἀργυρίου. Ὡς γὰρ Φίλιππος ἡγγέλθη ἀσθενῶν ἢ τεθνεώς (ἦλθε γὰρ ἀμφοτέρω), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν, ἀφείτε τὸν ἀπόστολον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

Οὗτος δὲ ἦν ὁ καιρὸς αὐτός· εἰ γὰρ τότε ἐβοηθήσαμεν ἐκείσε, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα,

à tout en fait de mauvais. Mais je soupçonne nécessaire de remémorer vous d'abord quant à un-pen des choses arrivées.

O hommes Athéniens, souvenez-vous lorsque Philippe fut annoncé à vous assiégeant le fort Hérée en Thrace, cette année-ci est la troisième ou quatrième depuis, eh-bien alors d'une-part était le mois Mémactérion ; d'autre-part beaucoup de discours et du tumulte ayant-lieu parmi vous, vous décrétâtes de trainer en mer quarante galères, et les citoyens jusqu'à quarante et cinq ans s'y embarquer eux-mêmes, et d'apporter soixante talents.

Et après ces choses, cette année ayant passé, vinrent Hécatombeon, Métagitcion, Boédromion : en ce mois à-grand-peine après les mystères vous envoyâtes Charidème ayant dix vaisseaux vides et cinq talents d'argent. Car dès-que Philippe fut annoncé malade ou mort (car les deux nouvelles vinrent), ayant pensé ne plus y avoir aucune occasion du secourir, vous abandonnâtes l'expédition, ô hommes Athéniens.

Or celle-ci était l'occasion même : car si alors nous avions secouru Hérée, comme nous avions décrété.

ἐψηφίσασθε, προθύμως, οὐκ ἂν ἠνώγλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθεῖς.

III. Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντα οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι· νῦν δ' ἑτέρου πολέμου καιρὸς ἔχει τις, δι' ὃν καὶ περὶ τούτων εὐνήσθην, ἵνα μὴ ταῦτά πάθῃτε. Τί δὴ χρῆσόμεθα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν, θεάσασθε ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγικότες πάντα ἔσεσθε ὑπὲρ Φιλίππου. Ὑπῆρχον Ὀλύνθιοι δυνάμιν τινα κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω τὰ πράγματα· οὔτε Φίλιππος ἐθάβρει τούτους, οὐθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν ἡμεῖς κάκεινοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦτο ὥσπερ ἐμπόδιμα τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερές, πόλιν μεγάλην ἐφορμῆν<sup>1</sup> τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῶσαι δεῖν ὥόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ὁ πάντες ἐθρύλουν τέως, τοῦτο πέπρακται νυνὶ ὅπως δὴποτε<sup>2</sup>. Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρώ· χωρὶς γὰρ τῆς περιστάσεως ἂν

ardeur que nous avions mise à rendre le décret, Philippe, rendu à la santé, ne nous inquiéterait pas tant aujourd'hui.

III. Quoi qu'il en soit, ce qui s'est fait alors ne saurait se refaire. Mais aujourd'hui se présente l'occasion d'une autre guerre, au sujet de laquelle je n'ai remonté jusqu'au souvenir de ces anciens faits que pour vous prémunir contre les mêmes fautes. Comment donc l'exploiterons-nous, Athéniens, cette occasion nouvelle? Car, si vous ne secourez Olynthe de toutes vos forces, de tout votre pouvoir, voyez si vous n'aurez pas en tout manœuvré en quelque sorte aux ordres et dans l'intérêt de Philippe. Les Olynthiens se trouvaient posséder une certaine puissance, et tel était l'état des choses, que ni Philippe n'osait se commettre avec eux, ni eux avec Philippe. Nous échangeâmes avec Olynthe un traité de paix : c'était pour ce prince un obstacle, une fâcheuse entrave, qu'une ville puissante, si admirablement placée pour épier les prises qu'il pourrait livrer sur lui-même, et forte de notre alliance. Nous croyions devoir par tous les moyens exciter les Olynthiens à se déclarer contre lui. Eh bien, ce que tous demandaient alors à grands cris, se trouve effectué aujourd'hui, n'importe comment. Que reste-t-il donc à faire, Athéniens, sinon de secourir Olynthe avec vigueur et avec empressement? Pour moi, je ne vois pas d'autre parti possible; car, sans parler de la honte qui nous couvrirait, si nous renoncions

προθύμως, νῦν ὁ Φίλιππος σωθεῖς οὐκ ἂν ἠνώγλει ἡμῖν.

III. Τὰ μὲν δὴ πραχθέντα τότε οὐκ ἂν ἔχοι ἄλλως· νῦν δὲ καιρὸς τις ἔχει ἑτέρου πολέμου διὰ ὃν ἐμνήσθην καὶ περὶ τούτων, ἵνα μὴ πάθῃτε τὰ αὐτά.

Τί δὴ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρῆσόμεθα τούτῳ; Εἰ γὰρ μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν, θεάσασθε ὃν τρόπον ὑμεῖς ἔσεσθε ἐστρατηγικότες πάντα ὑπὲρ Φιλίππου.

Ὀλύνθιοι ὑπῆρχον κεκτημένοι τινὰ δύναντιν, καὶ τα πράγματα διέκειτο οὕτως· οὔτε Φίλιππος ἐθάβρει τούτους, οὔτε οὗτοι Φίλιππον.

Ἐπράξαμεν εἰρήνην ἡμεῖς καὶ ἐκεῖνοι πρὸς ἡμᾶς· τοῦτο ἦν ὥσπερ τι ἐμπόδιμα καὶ δυσχερές τῷ Φιλίππῳ, πόλιν μεγάλην διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς ἐφορμῆν τοῖς καιροῖς ἑαυτοῦ. Ὁόμεθα δεῖν ἐκ παντὸς τρόπου ἐκπολεμῶσαι τοὺς ἀνθρώπους· καὶ ὁ πάντες τέως ἐθρύλουν, τοῦτο πέπρακται νυνὶ ὅπως δὴποτε.

Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως;

Ἐγὼ μὲν οὐχ ὀρώ· χωρὶς γὰρ τῆς αἰσχύνης

avec ardeur, aujourd'hui Philippe sauvé n'importunerait pas nous.

III. Or les choses faites alors ne sauraient être autrement; mais aujourd'hui une occasion vient d'une autre guerre à cause de laquelle j'ai fait mention même de cela, afin que vous ne souffriez pas les mêmes choses.

Comment donc, ô hommes Athéniens, userons-nous de celle-ci?

Car si vous ne secourez pas de toute force selon le possible, considérez de quelle manière vous, vous serez ayant manœuvré tout dans l'intérêt de Philippe.

Les Olynthiens se trouvaient possédant une certaine puissance, et les affaires étaient disposées ainsi: ni Philippe ne voyait sans crainte ni ceux-ci Philippe. (ceux-ci,

Nous fîmes la paix nous et eux, entre nous; ceci était comme un obstacle et une chose fâcheuse pour Philippe, une ville puissante réconciliée avec nous épier les occasions de lui.

Nous pensions falloir de toute façon mettre-en-guerre les hommes; et ce-que tous jusqu'ici répétaient, ceci s'est fait maintenant de-quelque-manière-donc-que-ce-soit.

Quoi donc est de-reste, ô hommes Athéniens, sinon secourir fort et avec ardeur?

Moi en vérité je ne vois pas: car indépendamment de la honte

ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφεύμεθα τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων<sup>1</sup> μὲν ὡς ἔχουσι Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων<sup>2</sup> δὲ χρήμασι Φωκέων, μηδενὸς δ' ἐμποδῶν ὄντος Φιλίππου τὰ παρόντα καταστρεφάμεν πρὸς ταῦτα ἐπικλίνει τὰ πράγματα. Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν εἰς τοῦτο ἀναβάλλεται ποιήσιν τὰ δέοντα, ἰδεῖν ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινὰ, ἔξῃ ἀκούειν ἄλλοθι γινόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἔξῃ νῦν ἐτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἔὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δῆπου.

IV. Ἀλλ' ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἂν, πάντες ἐγνώκαμεν, καὶ βοηθήσομεν, τὸ δὲ ὅπως, τοῦτο λέγε. Μὴ τοίνυν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητε, ἂν παράδοξον εἶπω τι τοῖς πολλοῖς· νομοθέτας καθίστατε. Ἐν δὲ τούτοις<sup>3</sup> τοῖς νομοθέταις

volontairement à quelqu'un des avantages que la fortune nous offre, je ne puis, Athéniens, envisager sans effroi les conséquences d'une telle négligence, quand les Thébains sont si mal disposés à notre égard, quand les Phocéens sont ruinés, quand il n'est plus un seul obstacle qui puisse empêcher Philippe, une fois maître d'Olynthe, d'envahir l'Attique. Que si quelqu'un d'entre vous remet à cette époque de prendre les mesures nécessaires, celui-là veut voir de près des maux affreux dont il pourrait entendre de loin le récit, et avoir à merdier pour lui-même un secours qu'il pourrait aujourd'hui prêter à d'autres. Car tel sera notre sort, si nous négligeons de profiter de la circonstance présente; et certes nul de nous n'en peut douter.

IV. Oui, dira-t-on peut-être, nous savons tous qu'il faut secourir Olynthe, et nous la secourrons; mais comment? C'est là ce qu'il faut nous dire. Ne soyez donc pas surpris d'un avis auquel peu d'entre vous s'attendent: créez des nomothètes. Du reste ne demandez pas à ces

ἂν περιστάσης ἡμᾶς, εἰ καθυφεύμεθα τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ ὁρῶ μικρὸν τὸν φόβον, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν τῶν μετὰ ταῦτα, Θηβαίων μὲν ἐχόντων ἡμῖν ὡς ἔχουσι, Φωκέων δὲ ἀπειρηκότων χρήμασι· μηδενὸς δὲ ὄντος, ἐμποδῶν Φιλίππου καταστρεφάμεν τὰ παρόντα, ἐπικλίνει πρὸς ταῦτα τὰ πράγματα. Ἀλλὰ μὴν εἴ τις ὑμῶν ἀναβάλλεται εἰς τοῦτο ποιήσιν τὰ δέοντα, βούλεται ἰδεῖν ἐγγύθεν τὰ δεινὰ, ἔξῃ ἀκούειν γινόμενα ἄλλοθι, καὶ ζητεῖν ἑαυτῷ βοηθοὺς, ἔξῃ νῦν αὐτὸν βοηθεῖν ἐτέροις· ἴσμεν γὰρ δῆπου σχεδὸν ἅπαντες, ὅτι τὰ πράγματα περιστήσεται εἰς τοῦτο, ἔὰν προώμεθα τὰ παρόντα.

IV. Ἀλλὰ, εἴποι τις ἂν, πάντες ἐγνώκαμεν ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, καὶ βοηθήσομεν, τὸ δὲ ὅπως, λέγε τοῦτο. Τοίνυν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θαυμάσητε, ἂν εἶπω τι παράδοξον τοῖς πολλοῖς· καθίστατε νομοθέτας. Ἐν δὲ τούτοις τοῖς νομοθέταις

devant environner nous, si nous avions abandonné quelque-chose des affaires, je ne vois même pas petite la crainte, ô hommes Athéniens, celle des choses d'après cela, les Thébains d'une-part étant épuisés de fonds, personne d'autre-part n'étant un-obstacle pour Philippe ayant terminé à son profit les affaires présentes, se tourner vers ces affaires-ci. Mais certes si quelqu'un de vous rejette à ce moment de faire les choses nécessaires, il veut voir de pres le terrible, étant-possible à lui d'apprendre cela arrivant ailleurs, et chercher à soi des aides, étant-possible maintenant lui-même aider à d'autres: car nous savons certes presque tous que les affaires tourneront à cela, si nous négligeons le présent.

IV. Mais, dira-peut-être quelqu'un, tous nous pensons que d'une-part certes il faut aider, et nous aiderons, mais le comment, dis ceci. Donc, ô hommes Athéniens, ne vous étonnez point si je dis quelque-chose contre-l'opinion à la plupart: établissez des nomothètes. Mais à l'aide de ces nomothètes

μη θῆσθε νόμον μηδὲνα (εἰσὶ γὰρ ἱκανοὶ ὑμῖν), ἀλλὰ τοὺς εἰς τὸ παρὸν βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. Λέγω δὲ τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν<sup>1</sup>, σαφῶς οὕτως, καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίοις, ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι διανεμοῦσι θεωρικά, οἱ δὲ τοὺς ἀτακτοῦντας ἀθώους καθιστᾶσιν, εἴτα καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμότερους ποιοῦσιν. Ἐπειδὴν δὲ ταῦτα λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν ὁδὸν παράσχητε ἀσφαλῆ, τῆνικαῦτα τὸν γράφοντα, ἃ πάντες ἴστε ὅτι συμφέρει, ζητεῖτε. Πρὶν δὲ ταῦτα πράξαι, μὴ σκοπεῖτε, τίς εἰπὼν τὰ βέλτιστα ὑπὲρ ὑμῶν, ἢ ὑμῶν ἀπολέσθαι βουλήσεται· οὐ γὰρ εἰρήσετε, ἀλλὰ τε καὶ τούτου μόνου περιγίγνεσθαι μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράφοντα, μηδὲν δὲ ὠφελεῖσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτι ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον ποιῆσαι. Καὶ λύειν γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τούτους τοὺς ἀξιούν, οἵπερ καὶ τεθείκασιν. Οὐ γὰρ ἔστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν<sup>2</sup>, ἢ

nomothètes des lois nouvelles (vous en avez bien assez) ; demandez-leur d'abolir celles qui vous sont nuisibles dans la circonstance actuelle. Et il est clair que j'entends par là les lois sur les fonds affectés au théâtre et quelques-unes de celles qui concernent la milice : les unes destinent aux spectacles les fonds militaires, et les distribuent aux oisifs restés dans leurs foyers ; les autres, en assurant l'impunité aux réfractaires, découragent ceux qui seraient disposés à faire leur devoir. Quand vous aurez aboli ces lois, et rendu sûre l'émission des avis les plus utiles, cherchez alors quelqu'un qui propose les mesures dont vous sentez tous l'importance. Mais jusque-là, ne demandez pas qu'un orateur, en ouvrant les meilleurs avis, s'expose sciemment à périr par vos mains ; vous n'en trouverez point, surtout quand un si grand zèle ne pourrait avoir d'autre résultat que d'attirer des maux injustes sur la tête de celui qui aurait proposé et rédigé ces utiles décrets sans procurer aucun avantage à la république, et de rendre ainsi plus effrayant encore pour l'avenir le ministère des bons conseillers. Ce n'est pas tout, Athéniens : c'est à ceux mêmes qui ont établi ces lois qu'il convient de s'adresser pour leur abolition. Car il ne serait pas juste que

μη θῆσθε μηδὲνα νόμον (ἱκανοὶ γὰρ εἰσὶν ὑμῖν), ἀλλὰ λύσατε τοὺς βλάπτοντας ὑμᾶς εἰς τὸ παρὸν. Λέγω δὲ σαφῶς οὕτως, τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, αἱ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίοις, ὧν οἱ μὲν διανεμοῦσι τὰ στρατιωτικὰ θεωρικά τοῖς μένουσιν οἴκοι, οἱ δὲ καθιστᾶσιν ἀθώους τοὺς ἀτακτοῦντας, καὶ εἴτα ποιοῦσιν ἀθυμότερους τοὺς βουλομένους ποιεῖν τὰ δέοντα. Ἐπειδὴν δὲ λύσητε ταῦτα καὶ παράσχητε ἀσφαλῆ τὴν ὁδὸν τοῦ λέγειν τὰ βέλτιστα, τῆνικαῦτα ζητεῖτε τὸν γράφοντα ἃ πάντες ἴστε ὅτι συμφέρει. Πρὶν δὲ πράξαι ταῦτα, μὴ σκοπεῖτε τίς βουλήσεται, εἰπὼν τὰ βέλτιστα ὑπὲρ ὑμῶν, ἀπολέσθαι ὑπὸ ὑμῶν· οὐ γὰρ εἰρήσετε, ἀλλὰ τε καὶ τούτου μόνου μέλλοντος περιγίγνεσθαι, τὸν εἰπόντα καὶ γράφοντα ταῦτα παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν, ὠφελεῖσαι δὲ μηδὲν τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ ποιῆσαι εἰς τὸ λοιπὸν τὸ λέγειν τὰ βέλτιστα φοβερώτερον μᾶλλον ἔτι ἢ νῦν. Καί, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεῖ ἀξιούν τοὺς αὐτοὺς γε λύειν τούτους τοὺς νόμους, οἵπερ καὶ τεθείκασιν.

n'établissez aucune loi (car de suffisantes sont à vous), mais abolissez celles nuisant à vous pour le présent. Or je dis clairement ainsi celles sur les fonds de-spectacles, et celles sur ceux portant-les-armes quelques-unes du moins, desquelles les-unes d'une-part distribuent les fonds militaires comme fonds de-spectacles à ceux restant à la maison, les autres établissent impunis les réfractaires, [courage et par-suite font plus dépourvus-de-] ceux voulant faire le nécessaire. Puis, lorsque vous aurez aboli cela et ai rez rendu sûre la voie du dire les meilleures choses, alors cherchez celui devant proposer ce-que tous vous savez qu'il importe. Mais avant d'avoir fait cela, ne recherchez pas qui voudra, ayant dit les meilleures choses pour vous, périr par vous ; car vous ne trouverez pas, et surtout ceci seul devant en résulter, celui ayant proposé-de-vive-voix et ayant rédigé-par-écrit ces choses souffrir injustement quelque mal, et n'avoir servi en-rien les affaires, mais de-plus avoir fait pour l'avenir le dire les choses les meilleures plus effrayant encore que maintenant. Et, ô hommes Athéniens, il faut demander les mêmes du-moins abolir ces lois. lesquels aussi ont établi elles.

πάσαν ἔβλαψε τὴν πόλιν, τοῖς τότε θεῖσιν ὑπάρχειν, τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἧς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαμεν, τῷ νῦν τὰ βέλτιστα εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτα εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδένα ἀξιοῦτε τηλικούτον εἶναι παρ' ὑμῖν, ὥστε τοὺς νόμους τούτους παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μὴδ' οὕτως ἀνόητον, ὥστε εἰς προὔπτον κακὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

V. Οὐ μὲν οὖδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμα οὐδενὸς ἀξίον ἐστίν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τὰ γε δόξαντα προθύμως ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματα ἦν ἡ ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν, ἡ περὶ ὧν ἂν γραφῇ διαπραχθῆσθαι, οὐτ' ἂν ὑμεῖς, πολλὰ ψηφίζομενοι, μικρὰ, μᾶλλον δ' οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίζει χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν ἐνεκά γε ψηφισμάτων ἔδεδώκει δίκην. Ἄλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ

la faveur, en vue de laquelle ils ont porté un coup terrible à la république entière, restât aux auteurs de ces lois funestes, tandis que l'orateur dont les bons conseils nous auraient rendu à tous la prospérité ne recevrait que la haine pour prix de son zèle. Non, Athéniens, avant cette réforme, ne demandez pas qu'il se trouve parmi vous un homme assez puissant pour violer impunément ces lois, ou assez insensé pour se jeter de lui-même dans un péril manifeste.

V. Il ne faut pas oublier non plus, Athéniens, qu'un décret n'est d'aucune valeur, sans la ferme volonté de faire avec zèle ce qu'il prescrit. Et en effet, si les décrets avaient le pouvoir on de vous contraindre à faire ce qu'il faut ou d'accomplir eux-mêmes les mesures en vue desquelles ils ont été rédigés, après en avoir tant rendu, vous n'auriez pas fait si peu de choses, ou pour mieux dire, vous ne seriez pas restés dans l'inaction la plus complète; et Philippe n'aurait pas continué si longtemps ses outrages; car depuis longtemps vos décrets auraient pris soin de vous venger de lui. Mais il n'en est pas ainsi : et

Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἣ ἔδωκε πᾶσαν τὴν πόλιν, ὑπάρχειν τοῖς θεοῖς τότε, τὴν δὲ ἀπέχθειαν, διὰ ἧς ἅπαντες ἂν πράξαμεν ἄμεινον, γενέσθαι ζημίαν τῷ εἰπόντι νῦν τὰ βέλτιστα. Πρὶν δὲ εὐτρεπίσαι ταῦτα, ἀξιοῦτε μηδαμῶς, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδένα εἶναι τηλικούτον παρὰ ὑμῖν, ὥστε μὴ δοῦναι δίκην παραβάντα τοὺς νόμους τούτους, μὴδὲ οὕτως ἀνόητον ὥστε ἐμβαλεῖν αὐτὸν εἰς κακὸν προὔπτον. V. Οὐ μὲν δὲ οὐδὲ ὑμᾶς ἀγνοεῖν ἐκεῖνά γε, ὃ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμά ἐστιν ἀξίον οὐδενός, ἂν τὸ ὑμᾶς ἐθέλειν ποιεῖν προθύμως τὰ γε δόξαντα μὴ προσγένηται. Εἰ γὰρ τὰ ψηφίσματα ἦν αὐτάρκη ἡ ἀναγκάζειν ὑμᾶς πράττειν ἃ προσήκει, ἡ διαπραχθῆσθαι, περὶ ὧν ἂν γραφῇ, ὑμεῖς ψηφίζομενοι πολλὰ, οὔτε ἐπράττετε ἂν μικρὰ, μᾶλλον δὲ οὐδὲν τούτων, οὔτε Φίλιππος ὑβρίζει τοσοῦτον χρόνον· πάλαι γὰρ ἐνεκά γε ψηφισμάτων ἔδεδώκει ἂν δίκην. Ἄλλὰ ταῦτα οὐκ ἔχει οὕτω·

Car il n'est pas juste d'uno-part la faveur d'uno-part la faveur qui a nui à toute la république, être à ceux ayant porté elles alors, d'autre-part la haine, par laquelle tous nous ferions nos affaires mieux, devenir punition à celui ayant dit maintenant les choses les meilleures. Mais avant d'avoir tourné-à-bien cela, ne demandez nullement, ô hommes Athéniens, personne être si grand parmi vous, que de ne pas donner (subir)châtiment ayant transgressé ces lois -là, ni tellement insensé que de jeter lui-même dans un mal évident.

V. Non pourtant il ne faut même-pas vous ignorer cela du-moins, ô hommes Athéniens, que un décret est de-la-valeur de rien, si le vous vouloir faire avec-zèle les choses ayant paru-à-propos ne s'y est ajouté. Car si les décrets étaient capables-par-eux-mêmes ou de forcer vous à faire ce-qu'il convient, ou d'accomplir eux-mêmes ce sur quoi ils auraient été rédigés, vous décrétant beaucoup-de-choses vous n'auriez pas fait peu, mais plutôt rien de ces-choses, ni Philippe n'aurait insulté pendant un i grand temps car dès-longtemps du-fait du-moins des décrets il aurait donné juste-réparation. Mais ces-choses ne sont pas ainsi ;

πράττειν τοῦ λέγειν <sup>1</sup> καὶ χειροτονεῖν ὑστερον ὢν τῇ τάξει, πρό-  
τερον τῇ δυνάμει καὶ κρείττον ἐστὶ. Τοῦτ' οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ  
δ' ἄλλα ὑπάρχει. Καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ὧ  
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γινῶναι πάντων ὑμεῖς οἷ-  
τατοι τὰ βληθέντα, καὶ πράξει δὲ δυνήσεσθε νῦν, ἔαν ὀρθῶς  
ποιῇτε <sup>2</sup>. Τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
τοῦ παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πότε ἂ δεῖ πράξετε, εἰ μὴ νῦν;  
Οὐχ ἅπαντα μὲν ἡμῶν προεῖληφε τὰ χωρία ἄνθρωπος; Εἰ δὲ  
καὶ ταύτης κύριος τῆς χώρας γενήσεται, πάντων αἰσχιστά  
πεισόμεθα. Οὐχ οὐς, εἰ πολεμήσαιεν, ἐτοιμῶς σώσειν ὑπισχνού-  
μεθα, οὗτοι νῦν πολεμοῦνται; Οὐχ ἐχθρός; Οὐχ ἔχων τὰ ἡμέ-  
τερα; Οὐ βάρβαρος <sup>3</sup>; Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις; Ἀλλὰ πρὸς θεῶν,  
ἅπαντα ταῦτα ἔασαντες, καὶ μονονοῦχι συγκατασκευάσαντες  
αὐτῷ, τότε τοὺς αἰτίους, οἵτινές εἰσι, τούτων ζητήσομεν; Οὐ

si la proposition et le vote précèdent l'action dans l'ordre des temps,  
celle-ci n'en est pas moins la première et la plus excellente sous le  
rapport de l'efficacité. Que l'action s'ajoute donc au décret, et dès lors  
1 ne vous manque plus rien. Vous avez en effet parmi vous, Athé-  
niens, des hommes capables de vous proposer les mesures néces-  
saires; vous êtes, pour comprendre les avis qu'on vous donne, le plus  
pénétrant de tous les peuples, et vous avez aujourd'hui même entre  
les mains tous les moyens d'agir, si vous voulez faire ce qu'il faut. Et  
quel temps, quelle occasion plus favorable cherchez-vous, Athéniens?  
Quand ferez-vous ce que vous devez, si vous ne le faites aujourd'hui?  
Cet homme ne s'est-il pas déjà emparé de toutes nos places? S'il ve-  
nait à se rendre maître encore du pays des Olynthiens, ne serait-ce  
pas pour nous le comble de la honte? Eh quoi! ne sont-ce pas ceux  
mêmes que nous promettions de sauver en cas de guerre au prix des  
plus grands efforts, qu'on attaque aujourd'hui? Et celui qui les atta-  
que, n'est-ce pas notre ennemi? N'est-ce pas le détenteur de nos biens?  
N'est-ce pas un barbare? N'est-ce pas un infâme, digne de tous les  
noms qu'on voudra lui donner? Au nom des Dieux immortels, est-ce  
donc après avoir souffert tous ses envahissements, après les avoir en  
quelque sorte machinés de concert avec lui, que nous rechercherons  
enfin quels sont les auteurs de nos maux? Car nous n'avouerons pas,

τὸ γὰρ πράττειν ὢν τῇ τάξει  
ὑστερον τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν,  
ἐστὶ πρότερον καὶ κρείττον  
τῇ δυνάμει.

Δεῖ οὖν τοῦτο προσεῖναι,  
τὰ δ' ἄλλα ὑπάρχει.

Καὶ γὰρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
εἰσὶ παρὰ ὑμῖν  
δυνάμενοι εἰπεῖν τὰ δέοντα,  
καὶ ὑμεῖς οἷσθατοι τῶντων  
γινῶναι τὰ βληθέντα,  
καὶ δυνήσεσθε δε πράξει νῦν,  
ἔαν ποιῇτε ὀρθῶς.

Ἦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
τίνα γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν  
ζητεῖτε βελτίω  
τοῦ παρόντος;

ἢ πότε πράξετε ἂ δεῖ,  
εἰ μὴ νῦν;

Ἄνθρωπος οὐχὶ προεῖληφεν  
ἅπαντα μὲν τὰ χωρία ἡμῶν;

Εἰ δὲ γενήσεται κύριος  
καὶ ταύτης τῆς χώρας,  
πεισόμεθα

αἰσχιστά πάντων.

Οὐς ὑπισχνόμεθα

σώσειν ἐτοιμῶς,

εἰ πολεμήσαιεν,

οὗτοι οὐ πολεμοῦνται νῦν;

Οὐχ ἐχθρός;

Οὐχ ἔχων τὰ ἡμέτερα;

Οὐ βάρβαρος;

Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις;

Ἀλλὰ πρὸς θεῶν,

ἔασαντες ἅπαντα ταῦτα,

καὶ μονονοῦχι

συγκατασκευάσαντες αὐτῷ,

ζητήσομεν

τοὺς αἰτίους τότε τούτων,

οἵτινές εἰσιν;

car le agir étant par le rang  
postérieur au parler et voter,  
est antérieur et supérieur  
par l'efficacité.

Il faut donc ceci être-en-outré  
et les autres choses sont à vous.

Et en-effet, ô hommes Athéniens,  
des hommes sont parmi vous  
pouvant dire les choses nécessaires,  
et vous êtes les plus pénétrants de tous  
pour juger les choses dites,  
et aussi vous pourrez agir maintenant,  
si vous faites comme-il-faut.

O hommes Athéniens,  
quel temps en effet ou quelle occasion  
cherchez-vous meilleure  
que le présent?

Ou quand ferez-vous ce que il faut,  
si non maintenant?

Cet homme n'a-t-il pas pris  
toutes les places-fortes de nous?

Si d'autre-part il deviendra maître  
aussi de ce pays,  
nous éprouverons

les plus honteuses choses de toutes.

Ceux-que nous promettions

devoir sauver avec-empressement,

s'ils étaient-en-guerre, [nant?

eux ne sont-ils pas attaques mainte-

N'est-ce pas notre ennemi?

N'est-ce pas un homme ayant nos

N'est-ce pas un barbare? [biens?

N'est-ce pas tout ce-qu'on peut-dire?

Mais, de-par les dieux,

ayant laissé faire tout cela,

et presque

l'ayant préparé-avec lui,

rechercherons-nous

ceux ayant été auteurs alors de cela,

quels ils sont?

γὰρ αὐτοὶ γ' αἵτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατηγορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίων καὶ πάντων μᾶλλον· ἤττηνται δ' ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δῆπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων· εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει ἕκαστος, ἐνίκων ἄν.

VI. Καὶ νῦν, οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα; ἀναστάς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἄλλος λέγει τις βελτίω; ταῦτα ποιεῖτε ἀγαθῇ τύχῃ<sup>1</sup>. Ἄλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα; οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ, πλὴν εἰ, δέον εὐξασθαι, παραλείπει. Εὐξασθαι μὲν γὰρ<sup>2</sup>, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥάδιον, εἰς ταῦτ' ὅπανθ', ὅσα βούλεται τις, ἀθροίσαντα ἐν ὀλίγῳ· ἐλέσθαι δὲ, ὅταν περὶ πραγμάτων προτεθῇ σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὐπορον· ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστα ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφοτέρα ἐξῆ, λαμβάνειν. Εἰ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἔξῃ, καὶ πόρους ἐτέρους λέγειν στρατιω-

je le sais bien, que nous soyons nous-mêmes ces coupables; de même qu'aucun de ceux qui ont pris la fuite pour se soustraire aux périls d'un combat ne s'accuse soi-même, mais que chacun est prompt à inculper son général, ceux qui combattaient à ses côtés, toute l'armée, s'il le faut; cependant la défaite n'a été due qu'à tous les fuyards; celui qui accuse les autres était libre de rester à son poste, et si tous l'eussent fait, on eût remporté la victoire.

VI. De même aujourd'hui, un orateur prend-il la parole sans vous donner le meilleur conseil? Qu'un autre se lève et le donne, qu'il n'accuse pas celui qui a parlé avant lui. Un autre vous donne-t-il ce meilleur conseil? Suivez-le sous l'égide protectrice de votre fortune! Mais ce conseil n'a rien d'agréable? Ici l'orateur n'est plus coupable, à moins qu'il ne faille adresser des vœux au ciel, et qu'il ne néglige de le faire. Mais les vœux, Athéniens, ne coûtent rien: il est facile de réunir, de resserrer dans une même formule tout ce qu'on peut désirer; ce qui n'est plus aussi aisé, c'est de prendre un parti quand on est appelé à délibérer sur des affaires sérieuses; il faut alors savoir préférer l'utile à l'agréable, quand on ne peut réunir les deux à la fois. Mais, dira-t-on, s'il se trouve quelque orateur qui nous laisse nos fonds de théâtre et nous indique d'autres ressources pour nos armées,

Οὐ γὰρ φήσομε· εἶναι αὐτοὶ γε αἵτιοι, ἐγὼ οἶδα τοῦτο σαφῶς. Ἐν γὰρ τοῖς κινδύνοις τοῦ πολέμου οὐδεὶς τῶν φυγόντων οὐδὲ κατηγορεῖ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίων καὶ πάντων μᾶλλον· ὅμως δὲ ἤττηνται διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δῆπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων· εἰ δὲ ἕκαστος ἐποίει τοῦτο, ἐνίκων ἄν.

VI. Καὶ νῦν, οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα; ἄλλος ἀναστάς εἰπάτω, μὴ αἰτιάσθω τοῦτον. Ἄλλος λέγει βελτίω; ποιεῖτε ταῦτα ἀγαθῇ τύχῃ. Ἀλλὰ ταῦτα οὐχ ἡδέα; ὁ λέγων οὐκέτι ἀδικεῖ τοῦτο, πλὴν εἰ παραλείπει, δέον εὐξασθαι. Ῥάδιον μὲν γὰρ εὐξασθαι, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰς τὸ αὐτό, πάντα ὅσα βούλεται τις· ἐλέσθαι δὲ, ὅταν προτεθῇ σκοπεῖν περὶ πραγμάτων, οὐκέτι ὁμοίως εὐπορον· ἀλλὰ δεῖ λαμβάνειν τὰ βέλτιστα ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂ μὴ ἐξῆ συναμφοτέρα. Εἰ δέ τις ἔχει καὶ ἔξῃ ἡμῖν τὰ θεωρικὰ

Car nous n'avouerons point être nous-mêmes ces auteurs, moi je sais ceci clairement. Car, dans les périls de la guerre, nul de ceux ayant fui n'accuse soi, mais le général et ceux près de soi et tous plutôt; mais pourtant on a été vaincu à cause de tous ceux ayant fui certes; car rester était permis à celui accusant les autres; et si chacun avait fait cela, on aurait vaincu.

VI. Et maintenant, quelqu'un ne dit-il pas le meilleur? Qu'un autre se levant parle, qu'il n'accuse pas celui-ci. Quelque autre dit-il mieux? Faites ceci avec bonne fortune. Mais ceci est-il non agréable? celui parlant n'a-plus-tort en ceci, excepté si il néglige de prier, quand-il-faudrait prier. Car il est facile de prier, ô hommes Athéniens, ayant rassemblé en petit espace dans la même formule, tout ce-que quelqu'un veut; mais-d'autre-part avoir choisi, quand il a été proposé d'examiner sur les affaires, n'est plus également aisé; mais il faut prendre le meilleur au lieu de l'agréable. si il n'est-pas-possible tous-les-deux. Mais si quelqu'un a les moyens et de laisser à nous les fonds de-théâtre

τικους, οὐχ οὗτος κρείττων; εἴποι τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἀλλὰ θαυμάζω, εἴ τῷ ποτε ἀνθρώπῳ ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται, ἂν τὰ παρόντα ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι πρὸς ἃ δεῖ. Ἀλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει λόγος<sup>1</sup> ἢ παρ' ἐκάστου βούλησις, διόπερ ῥᾶστον ἀπάντων ἔστιν αὐτὸν ἐξαπατῆσαι· ὁ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἶεται· τὰ δὲ πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. Ὅρατε οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ' οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματα ἐνδέχεται, καὶ δυνήσεσθε ἐξιέναι, καὶ μισθὸν ἔχετε. Οὗτοι σωφρόνων οὐδὲ γενναίων ἔστιν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου, εὐχερῶς τὰ τοιαῦτα ὀνειδῆ φέρειν, οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους<sup>2</sup> καὶ Μεγαρέας ἀρπάσαντας τὰ ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἔξιν πόλεις Ἑλλη-

son avis n'est-il pas préférable? Oui, Athéniens, je le reconnais moi-même, s'il s'en trouve. Mais je me demande s'il est jamais arrivé ou s'il arrivera jamais à un homme, après avoir dissipé les fonds qu'il avait en dépenses inutiles, de trouver dans ce qu'il n'a plus de quoi subvenir abondamment aux dépenses nécessaires. Je sais que les désirs de chacun donnent beaucoup de poids à ces sortes de propos, ce qui fait même que rien n'est plus aisé que de se tromper soi-même; oui, nos opinions sont souvent commandées par nos désirs; mais souvent aussi il n'en est pas de même des événements. Voyez donc, Athéniens, les questions qui vous sont soumises aujourd'hui, au point de vue des événements, et vous pourrez vous mettre en campagne, et vous aurez une solde pour vos armées. Car il n'est pas d'un peuple sage et généreux de reculer devant la guerre faute de ressources, et de supporter légèrement de si cruels affronts; il n'est pas digne d'un peuple, jadis si prompt à prendre les armes contre les habitants de Corinthe et de Mégare, de laisser Philippe asservir les villes de

καὶ λέγειν  
ἑτέρους πόρους στρατιωτικούς,  
εὗτος οὐ κρείττων;  
εἴποι τις ἄν.  
Ἐγὼ γε φημί,  
εἴπερ ἔστιν,  
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.  
Ἀλλὰ θαυμάζω,  
εἰ ποτὲ τῷ ἀνθρώπῳ  
ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται,  
ἂν ἀναλώσῃ τὰ παρόντα  
πρὸς ἃ μὴ δεῖ,  
εὐπορῆσαι τῶν ἀπόντων  
πρὸς ἃ δεῖ.  
Ἀλλὰ, οἶμαι,  
ἢ βούλησις παρὰ ἐκάστου  
ὑπάρχει μέγα  
τοῖς λόγοις τοιούτοις,  
διόπερ ἐξαπατῆσαι αὐτοὺς  
ἔστι ῥᾶστον ἀπάντων·  
ὁ γὰρ ἕκαστος βούλεται,  
οἶεται καὶ τοῦτο·  
πολλάκις δὲ τὰ πράγματα  
οὐ πέφυκεν οὕτως.  
Ὡς ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ὄρατε οὖν ταῦτα οὕτως  
ὅπως τὰ πράγματα καὶ ἐνδέχεται,  
καὶ δυνήσεσθε ἐξιέναι,  
καὶ ἔχετε μισθόν.  
Οὗτοι ἔστιν ἀνθρώπων  
σωφρόνων οὐδὲ γενναίων,  
ἐλλείποντας διὰ ἔνδειαν χρημάτων  
τῶν τοῦ πολέμου,  
φέρειν εὐχερῶς  
τὰ ὀνειδῆ τοιαῦτα,  
οὐδὲ ἀρπάσαντας μὲν τὰ ὅπλα  
πορεύεσθαι ἐπὶ Κορινθίους  
καὶ Μεγαρέας,  
ἔξιν δὲ Φίλιππον  
ἀνδραποδίζεισθαι πόλεις Ἑλληνίδας, asservir des villes grecques,

et de dire (d'indiquer)  
d'autres ressources militaires,  
celui-ci n'est-il pas supérieur?  
dira quelqu'un.  
Moi-du-moins je dis-oui,  
si-toutefois ce quelqu'un est,  
des hommes Athéniens.  
Mais je m'étonne,  
si jamais à quelqu'un des hommes  
ou il est arrivé ou il arrivera,  
si il a dépensé les biens présents  
pour ce-qu'il ne faut pas,  
d'être-bien-pourvu des biens absents  
pour ce-qu'il faut.  
Mais, je pense,  
la volonté de la part de chacun  
est chose grande  
pour l'adoption de raisons telles,  
à-cause-le-quoi se tromper soi-même  
est la plus facile chose de toutes :  
car ce-que chacun veut,  
il pense aussi cela;  
mais souvent les affaires  
ne sont-pas-de-leur-nature ainsi.  
O hommes Athéniens,  
voyez donc ces choses ainsi  
comme les affaires aussi admettent,  
et vous pourrez entrer-en-campagne,  
et vous aurez une solde.  
Certes il n'est pas des hommes  
sensés ni généreux,  
étant-en-défaut par manque de fonds  
en-quelqu'une des choses de la guerre,  
de supporter facilement  
les insultes telles,  
ni ayant saisi les armes d'une-part  
de marcher contre les Corinthiens,  
et les Mégariens,  
d'autre-part de laisser Philippe

νίδας ἀνδραποδίζεσθαι, δι' ἀπορίαν ἐφοδίω τούς στρατευομένους.

VII. Καὶ ταῦτ' οὐχ ἔν' ἀπέχθωμαι τισιν ὑμῶν τὴν ἄλλως, προήρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχὴς εἰμι ἐγὼ, ὥστε ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι, μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἰρεῖσθαι. Καὶ γὰρ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας ἀκούω, ὥσπερ ἴσως καὶ ὑμεῖς, οὓς ἐπαινοῦσι μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πᾶν, τούτῳ τῷ ἔθει καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι, τὸν Ἀριστείδην ἐκείνον, τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἑμαυτῷ<sup>2</sup>, τὸν Περικλέα. Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες ὑμᾶς οὗτοι πεφῆνασι ῥήτορες· « Τί βούλεσθε; Τί γράψω; Τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέποται<sup>3</sup> τῆς παρατυχίας [ἡδονῆς καὶ] χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα, καὶ τοιαυτὴ συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων πάντα καλῶς ἔχει, τὰ δ' ὑμέτερα αἰσχυρῶς. Καίτοι σκέψασθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃ τις

la Grèce, sous prétexte qu'on n'a pas de pain à donner au soldat.

VII. Et si je vous tiens ce langage, ce n'est pas pour me rendre gratuitement odieux à quelques-uns d'entre vous : je ne suis ni assez insensé, ni assez malheureux, pour vouloir m'attirer la haine, sans espoir d'être utile à l'État; mais j'estime qu'il est du devoir d'un bon citoyen de sacrifier au salut de l'État le désir de plaire par ses discours. Je sais en effet par oui-dire, et sans doute vous savez tous comme moi, que telle fut constamment, du temps de nos pères, la règle, la loi politique de ces orateurs dont les nôtres font l'éloge, mais qu'ils sont loin d'imiter, des Aristide, des Nicias, de cet autre Démosthène, de Périclès enfin. Depuis qu'au contraire ont paru ces harangueurs qui ne montent à la tribune que pour vous demander : que voulez-vous ? quel décret vous proposerai-je ? en quoi puis-je vous complaire ? les intérêts publics ont été sacrifiés au plaisir, à la satisfaction du moment, et qu'en est-il résulté ? Tout va bien pour vos orateurs ; tout va honteusement pour vous. Considérez pourtant, Athéniens, ce qu'on

διὰ ἀπορίαν ἐφοδίω  
τούς στρατευομένους.

VII. Καὶ προήρημαι λέγειν ταῦτα  
οὐχ ἵνα ἀπέχθωμαι  
τισιν ὑμῶν  
τὴν ἄλλως·

ἐγὼ γὰρ οὐκ εἰμι  
οὕτως ἄφρων οὐδὲ ἀτυχής,  
ὥστε βούλεσθαι ἀπεχθάνεσθαι,  
νομίζων ὠφελεῖν μηδέν·

ἀλλὰ κρίνω πολίτου δικαίου  
αἰρεῖσθαι τὴν σωτηρίαν τῶν πραγμάτων  
ἀντὶ τῆς χάριτος [γμάτεον  
ἐν τῷ λέγειν.

Καὶ γὰρ ἀκούω,  
ὥσπερ ἴσως καὶ ὑμεῖς,  
τούς λέγοντας

ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν,  
οὓς ἅπαντες οἱ παριόντες  
ἐπαινοῦσι μὲν,

μιμοῦνται δὲ οὐ πᾶν,  
χρῆσθαι τούτῳ τῷ ἔθει  
καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας,  
ἐκείνον τὸν Ἀριστείδην,  
τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον ἑμαυτῷ,  
τὸν Περικλέα.

Ἐξ οὗ δὲ πεφῆνασιν  
οὗτοι οἱ ῥήτορες διερωτῶντες ὑμᾶς·

« Τί βούλεσθε;

Τί γράψω;

Τί χαρίσωμαι ὑμῖν; »

τὰ πράγματα τῆς πόλεως

προπέποται [ἡδονῆς

καὶ] χάριτος τῆς παρατυχίας,

καὶ τοιαυτὴ συμβαίνει,

καὶ πάντα μὲν τὰ τούτων

ἔχει καλῶς,

τὰ δὲ ὑμέτερα αἰσχυρῶς.

Καίτοι, σκέψασθε,

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεφάλαια

par manque de provisions-de-route  
pour ceux portant-les-armes.

VII. Et j'ai préféré dire ces-choses  
non pour que je fusse haï  
par quelques-uns de vous  
gratuitement;

car moi je ne suis pas  
si insensé ni malheureux,  
au point de vouloir être haï,  
pensant n'être utile en-rien;  
mais je juge être d'un citoyen juste  
de choisir le salut des affaires  
au lieu de la flatterie-pour-plaire  
dans le parler.

Et en effet j'entends dire,  
comme peut-être vous aussi,  
ceux parlant

sous les ancêtres de nous,  
lesquels tous ceux venant à la tribune  
louent il-est vrai,

mais n'imitent pas du-tout,  
se servir de cette coutume  
et de cette façon d'administration,  
cet Aristide,  
Nicias, l'homonyme à moi-même,  
Périclès.

Mais depuis que parurent  
ces orateurs interrogeant vous :

« Que voulez-vous ?

Que rédigerai-je à proposer ?

En-quoi plairai-je à vous ? »

les affaires de la république  
ont été sacrifiées pour le plaisir

et la faveur d'aussitôt (du moment),  
et des choses telles arrivent,

et d'une-part toutes les affaires d'eux  
sont bien,

d'autre-part les vôtres honteusement  
Et pourtant examinez,

hommes Athéniens, les résumés

ἀν κεφάλαιον εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχύς καὶ γνώριμος ὑμῖν ὁ λόγος· οὐ γὰρ ἄλλοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκείοις, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι.

VIII. Ἐκείνοι τοίνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέγοντες οὐδ' ἐφίλουσιν αὐτοὺς <sup>1</sup>, ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν, πέντε μὲν καὶ τετταράκοντα ἔτη <sup>2</sup> τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἐκόντων, πλείω δ' ἢ μύρια τέλαντα εἰς τὴν ἀκρόπολιν <sup>3</sup> ἀνήγαγον. Ὑπήκουε δὲ ὁ ταύτην τὴν χώραν ἔχων αὐτοῖς βασιλεὺς, ὥσπερ ἐστὶ προσήκων βάρβαρον Ἑλλήσι· πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ περὶ <sup>4</sup> καὶ ναυμαχοῦντες ἐστήσαν τρόπαια αὐτοῖς στρατεύμενοι, μόνον δὲ ἀνθρώπων κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δοῖαν τῶν φρονούντων κατέλιπον. Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθε ὅποιοι, ἐν τε τοῖς κοινοῖς καὶ τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοιαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων, ὥστε μηδὲν τῶν ἐπι-

pourrait offrir comme un résumé de la conduite de vos ancêtres et de la vôtre. Je ne serai pas long, et je ne dirai rien qui ne vous soit bien connu; car ce n'est pas en suivant des modèles étrangers, c'est en suivant ceux que vous offre votre propre patrie, que vous pouvez, Athéniens, devenir heureux.

VIII. Eh bien! ces ancêtres, que leurs orateurs ne flattaient pas et n'aimaient pas, comme les vôtres vous aiment, pendant quarante-cinq ans ils commandèrent aux Grecs volontairement soumis, et réunirent plus de dix mille talents dans la citadelle. Le roi qui possédait alors le pays de votre ennemi leur obéissait, comme il est convenable qu'un barbare obéisse à des Grecs; ils érigèrent de nombreux et magnifiques trophées, comme monuments des victoires qu'ils remportaient eux-mêmes sur terre et sur mer, et, seuls de tous les hommes, ils ont laissé de leurs actions une renommée supérieure à l'envie. Voilà ce qu'ils furent dans leurs rapports avec la Grèce; voyez maintenant ce qu'ils étaient au sein même de leur ville, et comme hommes publics et comme particuliers. Comme hommes publics, ils élevèrent des édifices, des temples si magnifiques, ils y suspendirent de si riches offrandes, qu'il n'est resté à leurs descendants aucun moyen d'aller au delà. Comme particuliers, ils étaient si simples, si fermement attachés aux mœurs

ἂν τις ἂν ἔχοι εἰπεῖν τῶν ἔργων τῶν τε ἐπὶ τῶν προγόνων, καὶ τῶν ἐπὶ ὑμῶν. Ὅτε λόγος ἔσται βραχύς καὶ γνώριμος ὑμῖν, ἔξεστι γὰρ ὑμῖν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γενέσθαι εὐδαίμοσι, χρημένους παραδείγμασιν οὐκ ἄλλοις, ἀλλὰ οἰκείοις.

VIII. Εκείνοι τοίνυν, οἷς οἱ λέγοντες οὐκ ἐχαρίζοντο οὐδὲ ἐφίλουσιν αὐτοὺς, ὥσπερ οὗτοι ὑμᾶς νῦν, πέντε καὶ τετταράκοντα καὶ πέντε μὲν ἔτη ἦσαν τῶν Ἑλλήνων ἐκόντων, ἀνέγαγον δὲ εἰς τὴν ἀκρόπολιν τέλαντα πλείω ἢ μύρια. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔχων ταύτην τὴν χώραν ὑπήκουεν αὐτοῖς, ὥσπερ ἐστὶ προσήκων βάρβαρον Ἑλλήσιν· ἐστήσαν δὲ τρόπαια πολλὰ καὶ καλὰ καὶ περὶ καὶ ναυμαχοῦντες στρατεύμενοι αὐτοῖς, μόνον δὲ ἀνθρώπων κατέλιπον τὴν δοῖαν ἐπὶ τοῖς ἔργοις κρείττω τῶν φρονούντων. Τοιοῦτοι μὲν δὴ ἦσαν ἐπὶ τῶν Ἑλληνικῶν· θεάσασθε δὲ ὅποιοι ἐν τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν ἐν τε τοῖς κοινοῖς καὶ τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν κατεσκεύασαν ἡμῖν οἰκοδομήματα καὶ κάλλη τοιαῦτα ἱερῶν καὶ τῶν ἀναθημάτων ἐν τούτοις,

qu'on aurait à dire des actions et celles du-temps des ancêtres, et celles du-temps de vous. Or le discours sera bref et connu d'avance par vous car il est-possible à vous, ô hommes Athéniens, de devenir heureux, vous servant d'exemples non étrangers, mais propres.

VIII. Eh-bien ceux-là, auxquels ceux parlant à eux ne cherchaient-pas-à-plaire et n'aimaient pas eux, comme ceux-ci vous aujourd'hui, d'une-part quarante et cinq ans furent-à-la-tête des Grecs le-voulant, d'autre-part réunirent en la citadelle des talents plus nombreux que dix-mille De-plus, le roi ayant ce pays-là, obéissait à eux, comme il est convenable un barbare obéir à des Grecs; de-plus ils élevèrent des trophées nombreux et beaux et sur-terre et combattant-sur-mer se mettant-en-campagne eux-mêmes, et seuls des hommes laissèrent la gloire pour leurs œuvres supérieure aux envieux. Tels donc ils étaient d'une-part en-fait des affaires-grecques; contemplez d'autre-part quels dans celles touchant la ville même dans et les publiques et les privées Or publiquement d'une part ils préparèrent à nous des édifices et des beautés telles de temples et des objets-consacrés dans ceux-ci.

γιγνομένων ὑπερβολὴν λελεῖσθαι· ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρα ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἰ τις ἄρα οἶδεν ὑμῶν ὅποια ποτ' ἐστίν, ὅρξ' τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν οὔσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν ἐπράττετο αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὖξιν ἕκαστος ᾔετο δεῖν. Ἐκ δὲ τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως διοικεῖν, μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντο εὐδαιμονίαν. Ὅτε μὲν δὴ τοῦτον τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματα ἐκεῖνοις, χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις· νυνὶ δὲ πῶς ὑμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν τούτων<sup>1</sup> τὰ πράγματα ἔχει; ἄρα γε ὁμοίως καὶ παραπλησίως;

IX. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν· ἄλλ' ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτε ἐρημίας ἐπειλημμένοι, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων<sup>2</sup>, Θηβαίων δὲ ἀσχυλῶν ὄντων<sup>3</sup>, τῶν δ' ἄλλων

républicaines, que ceux d'entre vous qui connaissent la maison d'Aristide, celle de Miltiade, ou celle de quelqu'un des hommes illustres de cette époque, peuvent voir qu'elles ne surpassent en élégance aucune des maisons voisines; c'est que ce n'était pas en vue de faire leur propre fortune qu'ils administraient les affaires publiques, mais que chacun d'eux regardait comme un devoir d'enrichir la communauté. Par cette loyauté envers les Grecs, par cette piété envers les Dieux, par cet esprit d'égalité dans leurs rapports entre eux, il était naturel qu'ils parvinssent au faite de la prospérité. Tel était donc alors pour eux l'état des choses, sous les chefs dont j'ai parlé : quel est-il pour vous aujourd'hui, sous la conduite de nos vertueux orateurs? Est-il le même? En approche-t-il du moins?

IX. Sans parler du reste (j'aurais trop à vous dire), vous voyez tous dans quel isolement de rivaux nous nous trouvions : les Lacédémoniens étaient abattus, les Thébains étaient occupés ailleurs, aucun des

ὥστε ὑπερβολὴν λελεῖσθαι μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων· ἰδίᾳ δὲ ἦσαν οὕτω σώφρονες καὶ μένοντες σφόδρα ἐν τῷ ἤθει τῆς πολιτείας, ὥστε, εἰ τις ἄρα ὑμῶν οἶδε τὴν οἰκίαν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν λαμπρῶν τότε, ὅποια ποτ' ἐστίν, ὅρα οὔσαν σεμνοτέραν οὐδὲν τῆς τοῦ γείτονος· τὰ γὰρ τῆς πόλεως ἐπράττετο αὐτοῖς οὐκ εἰς περιουσίαν, ἀλλὰ ἕκαστος ᾔετο δεῖν αὖξιν τὸ κοινόν. Ἐκ δὲ τοῦ διοικεῖν τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δὲ ἐν αὐτοῖς ἴσως, ἐκτήσαντο εἰκότως εὐδαιμονίαν μεγάλην. Ὅτε μὲν δὴ τὰ πράγματα εἶχε τοῦτον τὸν τρόπον ἐκεῖνοις, χρωμένοις προστάταις οἷς εἶπον· νυνὶ δὲ πῶς τὰ πράγματα ἔχει ὑμῖν ὑπὸ τούτων τῶν χρηστῶν; ἄρα γε ὁμοίως καὶ παραπλησίως;

IX. Καὶ σιωπῶ μὲν τὰ ἄλλα, ἔχων ἂν πολλὰ εἰπεῖν· ἀλλὰ ἐπειλημμένοι ἐρημίας, ὅσης ὁρᾶτε ἅπαντες, καὶ Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων,

que moyen-d'aller-au-delà être laissés à aucun de ceux nés-depuis; en particulier d'autre-part ils furent tellement modérés et demeurant fortement dans les mœurs de la constitution que, si quelqu'un donc de vous sait la maison d'Aristide, et celle de Miltiade et des illustres d'alors, quelle enfin elle est, il la voit étant plus splendide en-rien que celle du voisin : car les-choses de la république étaient administrées par eux non en-vue-de leur propre fortune, mais chacun pensait falloir devoir augmenter la richesse-publique. Or par-suite du administrer et les choses grecques loyalement, et celles touchant les dieux pieusement, et celles entre eux-mêmes avec-égalité, ils acquirent naturellement une prospérité grande. Alors donc d'une-part les affaires étaient de cette façon à eux, se servant des chefs que j'ai dit; d'autre-part aujourd'hui comment les affaires sont-elles à vous au-moyen-de ces bons chefs-ci? Est-ce-bien de même et approchant?

IX. Et je tais les autres choses, ayant beaucoup à dire; mais étant-en-possession d'un isolement d'antagonistes aussi-grand-que vous voyez tous et les Lacédémoniens d'une-part étant ruinés,

οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων ἡμῖν ἀντιτάξασθαι, εἶτον [δ'] ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας, πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον· οὐδ' ἐν τῷ πολέμῳ συμμαχοῦς ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὐσης ἀπολωλέκασιν οὗτοι <sup>1</sup>, ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικούτον ἡσκήκαμεν. Ἡ φρασάτω τις ἔμοι παρελθὼν, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν, ἢ παρ' ἡμῶν αὐτῶν Φίλιππος. Ἀλλ', ὦ τᾶν, εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει. Καὶ τί ἂν εἰπὲν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις, ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς, ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν <sup>2</sup> πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων ἐντιμοί, ἐνιοὶ δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρως εἰσι κατεσκευασμένοι,

autres peuples n'était assez puissant pour nous disputer le premier rang, il nous était facile et de conserver en toute sécurité nos propres biens et de nous établir les arbitres des droits des autres; et nous voici dépouillés d'un territoire qui nous appartenait! Et nous avons dépensé sans aucune utilité plus de quinze cents talents! Et les alliés que la guerre nous avait acquis, ces dignes orateurs les ont perdus pendant la paix! Et nous avons exercé contre nous-mêmes un ennemi si redoutable! Que si quelqu'un le conteste, qu'il s'avance et me dise ou Philippe a pris cette puissance qu'il ne tient pas de nous! Mais, mon cher, si cela va mal, les affaires de l'intérieur du moins sont aujourd'hui en meilleur état. Et que pourrait-on citer à l'appui de cette assertion? Des murs recrépis, des chemins réparés, des fontaines, des bagatelles? Jetez donc les yeux sur les auteurs de ces beaux ouvrages : ceux-ci, de pauvres, sont devenus riches; ceux-là, d'obscurs, ont devenus illustres; plusieurs se sont construit les demeures par

θηβαίων δὲ ὄντων ἀσχύλων, et les Thébains étant occupés, οὐδενὸς δὲ τῶν ἄλλων et aucun des autres ὄντος ἀξιόχρεω n'étant suffisant ἀντιτάξασθαι ἡμῖν pour lutter-contre nous περὶ τῶν πρωτείων, au sujet de la prééminence, εἶτον [δὲ] ἡμῖν [τῶν, d'autre-part étant-possible à nous καὶ ἔχειν ἀσφαλῶς τὰ ἡμέτερα αὐ- et d'avoir en-sûreté nos biens de nous, καὶ βραβεύειν τὰ δίκαια τῶν ἄλλων, et de régler les droits des autres, ἀπεστερήμεθα μὲν d'un-côté nous avons été privés χώρας οἰκείας, d'un territoire propre à nous, ἀνηλώκαμεν δὲ τάλαντα et nous avons dépensé des talents πλεον ἢ χίλια καὶ πεντακόσια plus nombreux que mille et cinq-cents εἰς οὐδὲν δέον· pour rien de nécessaire; οὐδὲ συμμαχοῦς d'autre-part les alliés que ἐκτησάμεθα ἐν τῷ πολέμῳ\*, nous avions acquis dans la guerre οὗτοι ἀπολωλέκασιν, ces orateurs les ont perdus, εἰρήνης οὐσης, la paix étant, ἡσκήκαμεν δὲ et nous avons exercé ἐπὶ ἡμᾶς αὐτοὺς contre nous-mêmes ἐχθρὸν τηλικούτον. un ennemi si redoutable. Ἡ τις παρελθὼν Ou que quelqu'un s'étant avancé φρασάτω ἔμοι πόθεν ἄλλοθεν dise à moi d'où d'ailleurs ἢ παρὰ ἡμῶν αὐτῶν que de-par nous-mêmes Φίλιππος γέγονεν ἰσχυρός. Philippe est devenu puissant. Ἀλλὰ, ὦ τᾶν, Mais, ô mon cher, εἰ ταῦτα φαύλως, si ces choses vont mal, τά γε ἐν τῇ πόλει αὐτῇ du-moins celles dans la ville même ἔχει ἄμεινον νῦν. sont mieux maintenant. Καὶ τί ἂν τις ἔχοι εἰπὲν; Et quoi aurait-on à dire à l'appui? τὰς ἐπάλξεις ἃς κονιῶμεν, Les remparts que nous recrépissons καὶ τὰς ὁδοὺς ἃς ἐπισκευάζομεν, et les routes que nous réparons, καὶ κρήνας καὶ λήρους; et des fontaines et des bagatelles? Ἀποβλέψατε δὴ Jetez-les-yeux donc πρὸς τοὺς πολιτευομένους ταῦτα, sur ceux administrant ces choses, ὧν οἱ μὲν dont les uns γεγόνασι πλούσιοι ἐκ πτωχῶν, sont devenus riches de pauvres, οἱ δὲ ἐντιμοὶ ἐξ ἀδόξων, les autres honorés d'obscurs, ἐνιοὶ δὲ εἰσι κατεσκευασμένοι quelques-uns de-plus sont s'étant fait τὰς ἰδίας οἰκίας σεμνοτέρως leurs propres maisons plus superbes τῶν οἰκοδομημάτων δημοσίων, que les édifices publics,

ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονε, τοσούτῳ τὰ τούτων ἡϋξῆται.

Χ. Ἦ δὴ τὸ πάντων αἷτιον τούτων, καὶ τί δήποτε ἅπαντες εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; οἷον τὸ μὲν πρῶτον καὶ στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἀγαπητὸν ἦν παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἐκάστω καὶ τιμῇ καὶ ἀρχῇ καὶ ἀγαθῷ τινὸς μεταλαβεῖν. Νῦν δὲ τοῦναντίον<sup>1</sup>, κύριοι μὲν τῶν ἀγαθῶν οἱ πολιτευόμενοι, καὶ διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται· ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος ἐκνευρισμένοι καὶ περιηρημένοι χρήματα καὶ συμμάχους, ἐν ὑπηρετοῦ καὶ προσθήκης μέρει γεγέννησθε, ἀγαπῶντες ἕαν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν, ἢ βοῖδια πέμψωσιν οὔτοι, καὶ, τὸ πάντων ἀνανδρότατον, τῶν ὑμετέρων αὐτῶν χάριν προσοφείλετε. Οἱ δ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει καθιέρξαντες ὑμᾶς ἐπάγουσιν ἐπὶ ταῦτα καὶ τιθασεύουσιν, χειροῖς αὐτοῖς ποιοῦντες. Ὅστι δ' οὐδέποτε<sup>2</sup>, οἶμαι, μέγα<sup>3</sup> καὶ νεανικὸν φρόνημα λαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας· ὅποι' ἄττα γὰρ ἂν τὰ ἐπιτηδεύματα

ticulières plus magnifiques que des monuments publics; et plus la fortune de l'Etat a baissé, plus la leur a grandi.

Χ. Quelle est donc la cause de tout ceci, et pourquoi tant de prospérité autrefois, tant de honte aujourd'hui? Parce qu'autrefois le peuple, osant combattre lui-même, était le maître de ses gouvernants, l'arbitre de toutes les grâces, et que chacun des autres se contentait de devoir au peuple et honneurs, et magistratures, et tout autre avantage, quel qu'il fût; parce qu'aujourd'hui, au contraire, ce sont les gouvernants qui sont maîtres de toutes les faveurs, et c'est par eux que tout se fait, tandis que vous, le peuple, énervés et dépouillés de vos richesses et de vos alliés, réduits à la condition de valets, d'êtres secondaires et superflus, vous vous estimez trop heureux s'ils vous payer! des spectacles, s'ils vous jettent de vils aliments, et, pour comble de lâcheté, vous leur êtes reconnaissants des largesses qu'ils vous font avec vos propres biens. Ce sont eux qui, en vous renfermant dans vos murs, vous amènent à tant de bassesses; ils vous privisent, ils vous rendent souples pour eux. Or jamais, sans doute, des sentiments généreux et énergiques n'animèrent des hommes asservis à de misérables et viles actions; car telles les habitudes des hom-

ὅσῳ δὲ ἐλάττω  
τὰ τῆς πόλεως γέγονε,  
τοσούτῳ τὰ τούτων ἡϋξῆται.

Χ. Τί δὴ τὸ αἷτιον πάντων τούτων, καὶ τί δήποτε ἅπαντα εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν πρῶτον καὶ ὁ δῆμος τολμῶν στρατεύεσθαι αὐτὸς ἦν δεσπότης τῶν πολιτευομένων καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν, καὶ μεταλαβεῖν παρὰ τοῦ δήμου καὶ τιμῇ καὶ ἀρχῇ καὶ τινὸς ἀγαθοῦ ἦν ἀγαπητὸν ἐκάστω τῶν ἄλλων. Νῦν δὲ τὸ ἐναντίον οἱ πολιτευόμενοι μὲν κύριοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ ἅπαντα πράττεται διὰ τούτων· ὑμεῖς δὲ ὁ δῆμος, ἐκνευρισμένοι καὶ περιηρημένοι χρήματα καὶ συμμάχους, γεγέννησθε ἐν μέρει ὑπηρετοῦ καὶ προσθήκης, ἀγαπῶντες ἕαν μεταδιδῶσιν ὑμῖν θεωρικῶν, ἢ πέμψωσι βοῖδια, καὶ, τὸ ἀνανδρότατον πάντων, προσοφείλετε χάριν τῶν ὑμετέρων αὐτῶν. Οἱ δὲ καθιέρξαντες ἐν τῇ πόλει αὐτῇ ἐπάγουσιν ὑμᾶς ἐπὶ ταῦτα καὶ τιθασεύουσιν, ποιοῦντες χειροῖς αὐτοῖς. Οὐδέποτε δὲ ἔστιν, οἶμαι, πρᾶττοντας μικρὰ καὶ φαῦλα λαβεῖν φρόνημα μέγα καὶ νεανικόν·

et autant moindres les biens de l'état sont devenus, autant ceux de ces-gens ont crû.

Χ. Quoi donc est cause de tout ceci, et pourquoi donc enfin tout était-il bien alors, et maintenant non comme-il-faut? Parce que d'un-côté d'abord et le peuple osant se mettre-en-campagne lui-même était maître de ceux gouvernant et arbitre lui-même de tous les biens, et que participer de-par le peuple était un honneur et à un commandement et à quelque bien était suffisant à chacun des autres. Mais maintenant au contraire d'un-côté ceux gouvernant sont maîtres des biens, et tout est fait par ceux-ci; d'un-autre-côté vous le peuple, énervés et dépouillés de fonds et d'alliés, vous êtes devenus en rôle de valet et de chose-accessoire, vous contentant si ces-gens font-part à vous de fonds-de-théâtre ou envoient à vous de petits-bœufs, et, le plus indigne de tout, vous devez-de-plus reconnaissance pour vos biens de vous-mêmes. Or ceux ayant enfermé vous dans la ville même amènent vous à cela et appriivoisent vous, vous faisant maniables pour eux. Mais jamais il n'est possible, je pense, ceux faisant choses petites et viles prendre un sentiment grand et hardi;

τῶν ἀνθρώπων ἤ, τοιοῦτον ἀνάγκη καὶ τὸ φρόνημα ἔχειν. Ταῦτα, μὰ τὴν Δῆμητρα, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι, εἰ μείζων εἰπόντι ἐμοὶ γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη ! τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ παρρησία περὶ πάντων αἰεὶ παρ' ὑμῖν ἐστίν· ἀλλ' ἔγωγε ὅτι καὶ νῦν γέγονε θαυμάζω.

Ἐάν οὖν ἀλλὰ νῦν γ' ἔτι ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν ἐθῶν, ἐβελήσγητε στρατεύεσθαι τε καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις ἀφορμαῖς ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν χρήσασθε, ἴσως ἂν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν τι καὶ μέγα κτήσασθε ἀγαθόν, καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων <sup>2</sup> ἀπαλλαγείητε, ἃ τοῖς ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἱατρῶν σιτίοις διδομένοισι ἔοικε. Καὶ γὰρ οὐτ' ἰσχὺν ἐκεῖνα ἐντίθησιν, οὐτ' ἀποθνήσκειν ἔῃ· καὶ ταῦτα, ἃ νέμεσθε νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτά ἐστιν ὥστε ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ, οὐτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι πράττειν

mes, tels nécessairement les sentiments qui les animent. Pour moi, par Cérès, je ne serais pas surpris que le tableau de ces désordres ne m'attirât de votre part des châtements plus terribles qu'à ceux qui les ont fait naître; car la franchise n'est pas toujours de saison parmi vous, et, si une chose m'étonne, c'est même qu'en ce moment vous me la permettiez.

Ah! aujourd'hui du moins si vous renonciez à ces mœurs avilissantes, si vous consentiez à combattre et à vous montrer dignes de vous; si ces immenses fortunes, que vous prodiguez à l'intérieur, vous les convertissiez en ressources pour assurer vos possessions du dehors, peut-être, Athéniens, peut-être obtiendriez-vous quelque grand, quelque insigne avantage, peut-être vous affranchiriez-vous de ces humiliantes aumônes, assez semblables aux potions que le médecin donne au malade. Impuissantes à lui rendre les forces, elles empêchent pourtant qu'il ne meure; telles ces aumônes, dont vous vous repaissez aujourd'hui, trop modiques pour assurer la satisfaction de tous vos besoins, ne servent qu'à vous prémunir contre un désespoir salutaire qui vous

ἅποια ἄττα γὰρ ἂν ἤ  
τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων,  
ἀνάγκη καὶ ἔχειν  
τὸ φρόνημα τοιοῦτον.  
Μὰ τὴν Δῆμητρα,  
οὐκ ἂν θαυμάσαιμι,  
εἰ βλάβη μείζων παρὰ ὑμῶν  
γένοιτο ἐμοὶ εἰπόντι ταῦτα,  
τῶν πεποιηκότων αὐτὰ γενέσθαι·  
παρρησία γὰρ περὶ πάντων  
οὐδὲ ἐστίν αἰεὶ παρὰ ὑμῖν·  
ἀλλὰ ἔγωγε θαυμάζω  
ὅτι γέγονε καὶ νῦν.

Ἐάν οὖν ἄλλὰ νῦν γε ἔτι  
ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν ἐθῶν,  
ἐβελήσγητε  
στρατεύεσθαι τε  
καὶ πράττειν ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν,  
καὶ χρήσασθε  
ταύταις ταῖς περιουσίαις  
ταῖς οἴκοι  
ἀφορμαῖς  
ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν,  
ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἴσως κτήσασθε ἂν  
ἀγαθόν τι τέλειον καὶ μέγα,  
καὶ ἀπαλλαγείητε  
τῶν λημμάτων τοιούτων,  
ἃ ἔοικε τοῖς σιτίοις  
διδομένοισι τοῖς ἀσθενοῦσι  
παρα τῶν ἱατρῶν.  
Καὶ γὰρ ἐκεῖνα  
οὔτε ἐντίθησιν ἰσχὺν,  
οὔτε ἔῃ ἀποθνήσκειν  
καὶ ταῦτα  
ἃ ὑμεῖς νέμεσθε νῦν,  
οὔτε ἐστὶ τοσαῦτα,  
ὥστε ἔχειν ὠφέλειαν τινὰ διαρκῆ,  
οὔτε ἔῃ ἀπογνόντας  
πράττειν τι ἄλλο,

car telles que peuvent-être  
les habitudes des hommes,  
nécessité est *eux* avoir aussi  
le sentiment tel.  
Non *par* Cérès,  
je ne serais pas surpris,  
si un mal plus grand de-par vous  
arrivait à moi ayant dit ces choses,  
qu'à ceux ayant fait elles arriver :  
car la franchise sur tout  
n'est pas toujours près de vous ;  
mais moi-du-moins je suis surpris  
qu'elle y ait été même en-ce-moment.  
Mais si donc maintenant du-moins  
vous étant défaits de ces habitudes,  
vous voulez  
et entrer-en-campagne [mêmes,  
et agir d'une-manière-digne de vous  
et si vous usez  
de ces richesses  
celles à l'intérieur  
comme ressources  
vers ceux au-dehors d'entre les biens,  
peut-être, ô hommes Athéniens,  
peut-être vous acquerriez  
quelque bien parfait et grand,  
et vous seriez délivrés  
des recettes telles,  
qui ressemblent aux aliments  
donnés aux malades  
par les médecins.  
Et en-effet ceux-là  
ni ne mettent-dans *le corps* de la force  
ni ne laissent mourir ;  
et ces *recettes*  
dont vous vous repaissez maintenant,  
ni ne sont si grandes,  
aupoint d'avoir une utilité suffisante,  
ni ne laissent *vous* désespérés  
faire quelque-chose autre,

ἔξ, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἐκάστου βραθυμίαν ὑμῶν ἐπαυξάνοντα.

XI. Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις; φήσκει τις. Καὶ παρα-  
χρημὰ γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἀπάντων, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἵνα, τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος λαμβάνων<sup>1</sup>, ὅπου δέοιτο ἡ  
πόλις; τοῦθ' ὑπάρχει. Ἐξέστιν ἀγειν ἡσυχίαν; οἶκοι μένων εἴ  
βελτίων, τοῦ δι' ἐνδεῖαν ἀνάγκη τι ποιεῖν αἰσχροὺς ἀπὸ ἀπληγαμέ-  
νος. Συμβαίνει τι τοιοῦτον ὅσον καὶ τὰ νῦν; στρατιώτης αὐτὸς  
ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον  
ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας ὑμῶν; ὅσα οὗτος  
ἀτάκτως νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ τάξει<sup>2</sup> λαμβά-  
νέτω, πάντ' ἐφορῶν, καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι. Ὅπως δὲ  
οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθεῖς, πλὴν μικρὸν, τὴν ἀταξίαν ἀνελὼν,  
εἰς τάξιν ἡγαγόν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρα-  
τεύεσθαι, τοῦ δικάζειν, τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν

ferait tenter quelque autre moyen, et contribuent ainsi à augmenter  
l'indolence de chacun de vous.

XI. Tu veux donc, dira-t-on, nous faire servir comme mercenaires?  
Je veux, Athéniens, je veux que dès ce moment un seul et même  
système régie tous les citoyens, afin que, chacun recevant sa part des  
biens du trésor, la république trouve pour tous ses besoins des cœurs  
dévoués. La paix autorise-t-elle le repos? Athènes aura dans son sein  
des citoyens plus vertueux, quand nul ne sera réduit par le besoin à  
commettre des actions honteuses. Se présente-t-il quelque circonstance  
telle que celle qui nous agite aujourd'hui? Athènes trouvera des sol-  
dats meilleurs dans ses propres citoyens, recevant à titre de solde ce  
qu'ils reçoivent maintenant à titre d'aumône, et se dévouant, comme  
il est juste, pour la patrie. En est-il parmi vous qui aient passé l'âge  
du service? ce qu'ils reçoivent aujourd'hui illicitement et sans uti-  
lité pour l'État, qu'ils le reçoivent désormais en vertu de ce système  
l'égalité, pour surveiller et administrer toutes les affaires de l'inté-  
rieur. En un mot, sans presque rien retrancher ni ajouter, j'ai fait  
disparaître le désordre et ramené l'ordre dans la république, en fai-  
sant pour tous une même obligation de recevoir, mais aussi de com-

ἀλλὰ ταῦτα ἐστὶν  
ἐπαυξάνοντα τὴν βραθυμίαν  
ἐκάστου ὑμῶν.

XI. Οὐκοῦν σὺ λέγεις μισθοφορὰν;  
φήσκει τις.

Καὶ παραχρημὰ γε  
τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἀπάντων,  
ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἵνα ἕκαστος λαμβάνων  
τὸ μέρος τῶν κοινῶν,  
ὅπου ἡ πόλις δέοιτο,  
τοῦτο ὑπάρχει.

Ἐξέστιν ἀγειν ἡσυχίαν;  
μένων οἶκοι εἰ βελτίων,  
ἀπληγαμένους τοῦ ποιεῖν ἀνάγκη  
αἰσχροὺς διὰ ἐνδεῖαν.  
Συμβαίνει τι  
τοιοῦτον ὅσον καὶ τὰ νῦν;  
ὑπάρχων αὐτὸς στρατιώτης  
ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων  
ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον  
ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

Ἔστι τις ὑμῶν  
ἔξω τῆς ἡλικίας;  
ὅσα λαμβάνων  
νῦν ἀτάκτως  
οὗτος οὐκ ὠφελεῖ,  
λαμβάνέτω ταῦτα  
ἐν τάξει ἴσῃ,  
ἐφορῶν πάντα  
καὶ διοικῶν ἃ χρὴ πράττεσθαι.

Ὅπως δὲ  
οὔτε ἀφελὼν οὔτε προσθεῖς,  
πλὴν μικρὸν,  
ἀνελὼν τὴν ἀταξίαν,  
ἡγαγόν τὴν πόλιν εἰς τάξιν,  
ποιήσας τὴν αὐτὴν τάξιν  
τοῦ λαβεῖν,  
τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν,  
τοῦ ποιεῖν τοῦτο ὅ τι ἕκαστος

mais ces recettes sont  
augmentant-encore l'indolence  
de chacun de vous.

XI. Toi donc dis-tu une solde?  
dira quelqu'un.

Et sur-le-champ du-moins  
le même classement de tous,  
ô hommes Athéniens,  
afin que chacun recevant  
sa part des deniers publics,  
de-quoi-que la république ait besoin,  
cela soit à elle.

Est-il-possible d'être en-repos?  
Restant chez-toi tu es meilleur,  
débarrassé du faire nécessairement  
quelque chose de honteux parmanque.  
Arrive-t-il quelque chose  
telle que aussi celles de maintenant?  
Étant toi-même soldat

payé d'après ces mêmes recettes  
comme il est juste  
pour la patrie.

Est-il quelqu'un de vous  
hors de l'âge?

Tout ce que recevant  
aujourd'hui d'une- façon-irrégulière  
celui-ci n'est-pas-utile,  
qu'il reçoive cela  
en-virtu-d'un classement égal,  
surveillant tout

et réglant ce-que il faut être fait.  
Or-donc en-un-mot

ni ne retranchant ni n'ajoutant,  
excepté peu,  
ayant retiré le désordre,  
j'ai amené la république à un ordre,  
ayant fait (établi) le même ordre  
pour ce qui est du recevoir,  
du se mettre-en-campagne, du juger  
du faire ce que chacun

Ἐκαστος ἔχει, καὶ οὗτοι καιρὸς εἶη, τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου τοῖς μηδὲν ποιοῦσιν ἐγὼ τὰ τῶν ποιούντων εἶπον ὡς δεῖ νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν, ὅτι δὲ οἱ τοῦ δεινὸς νικῶσι ξένοι, ταῦτα πυνθάνεσθαι· ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. Καὶ οὐχὶ μέφομαι τὸν ποιοῦντά τι τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ἀξιῶ πράττειν ταῦτα, ἐφ' οἷς ἐτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως, ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων κτησάμενοι κατέλιπον.

Σχεδὸν εἴρηκα ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ' εἰλοισθε ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν ὑμῖν μέλλει.

battre, de juger, de faire, chacun dans les limites de son âge, tout ce que réclame la conjoncture. Je n'ai pas dit qu'il fallût distribuer aux oisifs le bien des citoyens actifs, ni que, livrés vous-mêmes à la paresse, à l'oisiveté, à l'irrésolution, vous dussiez vous borner à demander si les mercenaires étrangers que commande tel ou tel chef ont été vainqueurs; car c'est là ce qui se passe maintenant. Je ne blâme pas non plus ceux qui font pour vous quelque chose de ce que vous devriez faire; mais je demande que vous aussi, vous fassiez pour vous-mêmes ce que vous récompensez chez d'autres, et que vous n'abandonniez pas, Athéniens, ce poste, le vrai poste de la vertu, que vos ancêtres ont conquis à force de périls, et qu'ils vous ont laissé à défendre.

J'ai dit à peu près ce que je crois utile. Vous, puissiez-vous choisir le parti qui doit être le plus avantageux pour la république et pour vous tous.

ἔχει κατὰ ηλικίαν,  
καὶ οὗτοι καιρὸς εἶη.  
Οὐκ ἔστιν ὅπου ἐγὼ εἶπον  
ὡς δεῖ νέμειν  
τοῖς ποιοῦσι μηδὲν  
τὰ τῶν ποιούντων,  
οὐδὲ αὐτοὺς μὲν ἀργεῖν  
καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν,  
πυνθάνεσθαι δὲ ταῦτα,  
ὅτι οἱ ξένοι τοῦ δεινὸς νικῶσι·  
ταῦτα γὰρ γίγνεται νυνί.  
Καὶ οὐχὶ μέφομαι  
τὸν ποιοῦντα ὑπὲρ ὑμῶν  
τὶ τῶν δεόντων,  
ἀλλὰ ἀξιῶ καὶ ὑμᾶς  
πράττειν ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν ταῦτα  
ἐπὶ οἷς τιμᾶτε ἐτέρους,  
καὶ μὴ παραχωρεῖν τῆς τάξεως,  
ὧς ἄνδρες Ἀθηναῖοι,  
ἣν τῆς ἀρετῆς  
οἱ πρόγονοι κτησάμενοι  
μετὰ κινδύνων πολλῶν καὶ καλῶν  
κατέλιπον ὑμῖν.  
Εἴρηκα σχεδὸν  
ἃ νομίζω συμφέρειν·  
ὑμεῖς δὲ εἰλοισθε  
ὅ τι μέλλει συνοίσειν  
καὶ τῇ πόλει καὶ ὑμῖν ἅπασιν.

peut-avoir à faire suivant son âge, et dont occasion peut-exister. Il n'est pas d'endroit ou moi j'ai dit qu'il faut distribuer à ceux ne faisant rien les salaires de ceux faisant, ni vous-mêmes d'une-part être-oisifs et être-en-repos et être-irrésolus, d'autre-part être informés de ceci, car ceci a-lieu maintenant. Et-encore je ne blâme pas celui faisant pour vous quelqu'une des choses nécessaires, mais je demande aussi vous faire pour vous mêmes ces choses pour lesquelles vous honorez d'autres, et ne pas vous retirer du poste, ô hommes Athéniens, lequel *élan!* le poste de la vertu vos ancêtres ayant acquis au prix de risques nombreux et beaux ont laissé à vous.

J'ai dit à-peu-près ce que je pense être-utile; [sur vous d'autre-part puissiez-vous choisir ce qui doit être-utile et à la république et à vous tous.]

## NOTES

### SUR LA TROISIÈME OLYNTHIENNE.

Page 74. — 1. Οὐχὶ ταῦτά παρ. Sall. Cat. LII : « Longè mihi ali-  
mens est, P. C., quum res atque pericula nostra considero, et quum  
sententias nonnullorum mecum ipse reputo. »

2. Ἐπ' ἐμοῦ .. γέγ. ταῦτα ἄμφ. Allusion au premier effort de Philippe  
pour entrer en Phocide : il avait été arrêté aux Thermopyles par un  
détachement d'Athéniens, et forcé de retourner en Macédoine (355).

Page 78. — 1. Ἡραῖον τεῖχος. La forteresse d'Hérée, peu importante  
par elle-même, servait de défense à la grande ville de Byzance. Athènes,  
effrayée des progrès qui menaçaient d'anéantir tout son commerce,  
rendit avec sa fougue ordinaire le décret dont parle ici Démosthène,  
pour le laisser bientôt sans exécution (352).

2. Μαίμακτιριών. Ce mois, ainsi nommé des fêtes en l'honneur de  
Jupiter Μαίμακτις (dieu de la violence, des hivers), était le quatrième  
de l'année athénienne ; il avait vingt-neuf jours, et répondait à la fin  
de septembre et au commencement d'octobre. Démosthène insiste sur  
ce détail, pour faire mieux ressortir l'activité des Athéniens, que  
l'hiver même n'arrête pas.

3. Μέχρι πέντε καὶ τετραρ. Dans les circonstances ordinaires, on  
était dispensé du service à l'âge de quarante ans.

4. Τάλαντα ἐγγίνοντα. Le talent (et il s'agit ici du talent d'argent,  
comme toutes les fois que ce mot n'est pas déterminé autrement),  
valait, suivant l'estimation la plus commune, 5400 francs de notre  
monnaie.

5. Ἐκατομβαιών. Ce mois, le premier de l'année athénienne (et ici  
de l'an 351), tirait son nom du grand nombre d'hécatombes qu'on y  
immolait ; il avait trente jours, et répondait à la fin de juin et au  
commencement de juillet. Μεταγετινιών, deuxième mois de l'année  
athénienne, ainsi nommé de ce que les habitants de Mélite, qui célé-  
braient alors une fête en l'honneur d'Apollon, se transportaient à cet  
effet sur le territoire de l'Attique (Μετὰ, γετινία, changement de voi-

sinage), avait vingt-neuf jours, et répondait à la fin de juillet et au commencement d'août. Βοηδρομιών, troisième mois, ainsi nommé des fêtes en l'honneur du secours prêté par ton aux Athéniens attaqués par Eumolpe, fils de Neptune (Βοή, τρέχω, courir au secours), avait trente jours, et répondait à la fin d'août et au commencement de septembre.

6. Μετὰ τὰ μυστήρια. Les grands mystères, en l'honneur de Cérès, se célébraient tous les cinq ans à Eleusis, du 15 au 23 Boédromion.

7. Κενός, vides d'Athéniens.

8. Χαρίδημον. Charidème, orfèvre de naissance, gendre de Cersobleptes, avait obtenu le droit de cité à Athènes pour ses services. Démosthène le dépeint comme indigne des faveurs des Athéniens (Discours contre Aristocrate).

9. Ἀσθενῶν ἡ τεθν. Philippe ayant eu l'œil crevé au siège de Méthone, ces deux bruits s'étaient répandus.

Page 80. — 1. Ἐσπορεύειν. Terme de marine qui signifie, proprement, *être en panne pour observer la flotte ennemie*.

2. Ὅπως δὴ ποτε. Reproche indirect aux Athéniens qui n'ont rien fait pour amener ce résultat.

Page 82. — 1. Ἐχόντων... ὡς ἔχ. Θηβ. Les Thébains haïssaient Athènes, qui, depuis les batailles de Leuctres et de Mantinée, avait pris parti pour Lacédémone, et qui, plus récemment, s'était déclarée pour les Phocéens dans la guerre sacrée.

2. Ἀπειρηκότων χρ. Φωκ. La guerre sacrée, qui durait depuis environ dix ans, avait ruiné les Phocéens.

3. Ἐν δὲ τούτοις... Ce sens de ἐν, signifiant l'instrument dont on se sert, se retrouve dans l'expression ἐν ξύλῳ πατάσσειν, frapper avec un bâton, et autres analogues.

Page 84. — 1. Τοῖς περὶ τῶν θεωριῶν. Après la trêve de trente ans, conclue entre Athènes et Lacédémone, en 445, on avait décrété que chaque année mille talents seraient déposés au trésor, pour n'en être tirés qu'en cas d'urgence. Plus tard Périclès fit prendre sur ces fonds et distribuer au peuple deux oboles par tête, à chaque représentation théâtrale, sauf à cesser les distributions et à rendre ces fonds à leur destination primitive au besoin. Plus tard encore, Fubulus, allant plus loin, avait fait décréter la peine de mort contre quiconque proposerait d'enlever désormais au peuple, sous quelque prétexte que ce fût, ces fonds consacrés à ses plaisirs. De là les formes détournées que Démosthène est obligé d'employer pour aborder la question de la restitution de ces fonds aux dépenses de la guerre.

2. Τὴν... χάριν ἢ πᾶσαν ἐβλ. τ. π. Χάριν représente à la fois la flatterie et la faveur qui en est la conséquence; chacune de ces deux idées corrélatives répond à l'un des deux membres de la phrase.

Page 86. — 1. Ἐνεκα ψηφισμάτων. *Du fait de vos décrets*. De même à la fin de la première Olynthienne : Χρηστὰ δ' εἶη παντός ἐνεκα, que tout tourne à bien, en tant qu'il est *du fait de* chacun de vous.

Page 88. — 1. Τὸ γὰρ πρᾶτται τοῦ λέγ... Sall. Jug. 88 : « Gerere quàm fieri tempore posterius, re atque usu prius est. »

2. Ἐὖν ὁρθῶς ποιῆτε. Allusion toujours un peu obscure, à dessein, à la nécessité de convertir les fonds θεωρικὰ en στρατιωτικὰ.

3. Οὐ βάρβαρος. Les Grecs traitaient de *barbares* toutes les autres nations, sans en excepter les Macédoniens.

Page 90. — 1. Ταῦτα ποιεῖτε ἀγαθῇ τύχῃ. Espèce de formule générale, répondant à celle des Latins : « Quia res bene, faustè ac feliciter vortat ! » Faites-le, et puisse le tout tourner à bien !

2. Εὖξασθαι γάρ... Ce γάρ répond à la pensée elliptique de l'auteur, comme souvent en grec : (Et il n'est guère probable qu'ils négligent de prier; car prier...) Démosthène tance ici indirectement les orateurs qui bornaient leur ministère à faire à la tribune de belles tirades de vœux, sans oser donner d'utiles, mais de déplaisants avis.

Page 92. — 1. Τοῖς τοιούτοις λόγοις. Des propos, des raisonnements tels que celui dont s'étonne ici Démosthène, deviennent souvent acceptables aux yeux de gens qui veulent les trouver tels.

2. Οὐδ' ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγ. Démosthène parle ici d'une expédition qui avait eu lieu environ un siècle auparavant. Corinthe et Mégare en étant venues à une rupture au sujet de leurs limites, Mégare implora le secours d'Athènes. En l'absence des milices régulières, occupées ailleurs, les vieillards et les jeunes gens restés dans la ville prirent les armes et battirent les Corinthiens. Douze ans après, les Mégariens poussèrent l'ingratitude jusqu'à massacrer chez eux la garnison athénienne, et à s'unir, contre Athènes, à Lacédémone et Corinthe. Les Athéniens prirent alors les armes pour se venger d'eux.

Page 94. — 1. Τηνᾶλλως. Κατὰ τὴν ἄλλως ἀγούσαν ὁδόν, en suivant sans y faire attention une route qui mène autre part qu'où l'on veut aller, et, par suite, étourdimement, inconsidérément, follement.

2. Τὸν ὁμώνυμον ἐμ. Démosthène, fils d'Alcisthène, collègue de Nicias dans l'expédition de Sicile, se donna la mort après la défaite des Athéniens.

3. Προπέποιται. Προπίνειν, comme le latin *propinare*, signifiant pro-

prement, boire avant quelqu'un, et par suite lui livrer la coupe, a passé métaphoriquement au sens plus vague de *livrer, trahir, sacrifier*.

Page 96. — 1. Οὐδ' ἐφίλουν. Allusion ironique aux grandes protestations des orateurs du temps, qui avaient sans cesse à la bouche leur amour pour le peuple.

2. Πέντε... καὶ τετραράκοντα ἔτη... Depuis la bataille de Marathon jusque vers le temps de la guerre du Péloponèse.

3. Εἰς τὴν ἀκρόπολιν. Le trésor public était renfermé dans la citadelle.

4. Πεδῶ s'oppose souvent à ναυμαχεῖν, comme en latin *pedestris* se prend pour *terrestris*; Cass. de Bell. Civ. II, 32 : « Ut neque pedestri itinere neque navibus commeatu juvari possint. »

Page 98. — 1. Ὑπὸ τῶν χρηστῶν τούτων. Ces *vertueux* orateurs. Ce mot est pris ironiquement.

2. Λακεδαιμονίων... ἀπολωλότων. Les batailles de Leuctres et de Mantinée avaient porté à Lacédémone un coup dont elle ne put se relever.

3. Θηβαίων ἀστυ. ὄντ. Les Thébains étaient alors occupés à la guerre sacrée.

Page 100. — 1. Ἀποωλέκασιν οὗτοι. Il ne faut pas confondre ce temps, à signification active, avec le parf. 2 ἀπολώλασιν. Ici οὗτοι représente ces *χρηστοί* dont il a parlé quelques lignes plus haut. Il est probable que Démosthène fait allusion à la guerre Amphipolitaine, pendant laquelle quelques villes de Thrace, comme Pydna et Potidée, s'étaient jointes aux Athéniens. Ces villes furent prises par Philippe pendant la paix.

2. Οἱ μὲν ἐκ πτωγῶν... Allusion à Démade, à Eubulus, à Phrynnon, à Philocrate, et à quelques autres.

Page 102. — 1. Νῦν δὲ τοῦναντίον... Tout ce passage se trouve dans Juvénal (Sat. X, 79) :

Nam qui dabat olim  
Imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se  
Continet, atque duas tantùm res anxius optat,  
Panem et Circenses.

Le diminutif βοῦδια a une grande force de mépris. C'était l'usage d'acheter des bœufs pour faire faire des distributions au peuple (*χρεωδασίαι*) dans les occasions importantes où l'on avait particulièrement besoin de son indulgence, et ici Démosthène attaque Charès qui

n'avait pas négligé cette coutume, au moment de rendre compte de son administration dans la guerre d'Olynthe.

2. Ἔστι δ' οὐδέποτε... μέγα. Longin. Subl. s. IX : « Οὐδὲ γὰρ οἷόν τε μικρὰ καὶ δουλοπρεπεῖ φρονούντας καὶ ἐπιτιθεύοντας..., θαυμαστόν τι καὶ τοῦ παντός αἰῶνος ἐξεργεῖν ἄξιον. »

Page 104. — 1. Μείζων βλάβη τῶν πεποιηκότων, i. e. ἡ τοῖς πεποιηκόσι. 2. Δημμάτων. Ces distributions des fonds de théâtre sont en quelque sorte des aumônes faites au peuple. Ce mot est employé à dessein, comme plein de dédain.

Page 106. — 1. Ἐκαστος... λαμβάνων. Nomin. absolu, ou plutôt construction brisée, dont il y a une foule d'exemples en grec.

2. Ἐν ἴσῃ τάξει est opposé à ἀτάκτως, et rappelle l'idée du τὴν αὐτὴν σύνταξιν qui est plus haut; il signifie donc à la fois *d'une manière réglée, licite, et en vertu d'un système qui établit l'égalité parfaite entre tous*.